

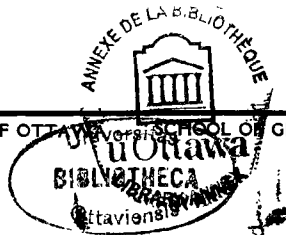
L'ORIGINE DE LA JOIE CHEZ PAUL CLAUDEL

par Edmour LeMay

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts
en littérature

*Grade conféré
le 25 mai 1961
E.H. Vézina
Secrét. des Études
supérieures*

Saint-Jean, Québec, 1961



UMI Number: EC56189

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC56189
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Révérend Père Bernard Julien, O.M.I., directeur du Département de Français à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa.

Nous tenons à remercier aussi le Révérend Père Robert Bastin, O.M.I., professeur à la Faculté des Arts de la même université, pour l'encouragement que nous avons reçu de lui dans la poursuite de notre étude.

CURRICULUM STUDIORUM

Edmour LeMay est né à Ristigouche, dans la Province de Québec, le 17 août 1911. Il obtint de l'Université de Montréal, le B.A. en 1937, la licence en Pédagogie en 1945, le diplôme d'Etudes Supérieures en littérature en 1946.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	v
I.- ENFANCE	1
1. Vacances à la campagne	
2. Premières épreuves	
3. Personnalité	
II.- JEUNESSE	39
1. Le lycée	
2. La foi	
3. Le bague matérialiste	
III.- CONVERSION	74
1. La révélation du surnaturel	
2. La sensation du surnaturel	
3. La conjonction du surnaturel	
RESUME ET CONCLUSIONS	122
BIBLIOGRAPHIE	126
Appendices	
1. VILLENEUVE-sur-FERE	134
2. <u>POUR LA MESSE DES HOMMES, DERNIER SACRIFICE</u> <u>D'AMOUR</u>	136
3. <u>SOMMAIRE DE L'ORIGINE DE LA JOIE CHEZ PAUL</u> <u>CLAUDEL</u>	138

INTRODUCTION

Dès que l'oeuvre de Claudel fut connue du grand public, une des caractéristiques qui frappèrent d'abord les lecteurs, fut la joie. "L'exemple de la joie de Claudel", écrivait Gide en 1910, "a été pour plus d'un d'entre nous une chose très saisissante¹." En France, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, la joie, au sens claudélien du mot, était pour le moins un phénomène insolite. Aussi les critiques n'ont pas tardé à s'interroger sur les causes de son apparition. Nous nous sommes, à notre tour, posé la question et ce fut le point de départ de cette étude. Dans ces pages, nous nous proposons donc de découvrir l'origine de la joie chez Claudel.

Quand, dans son oeuvre, l'auteur est revenu sur le sujet de sa conversion, il a associé l'invasion de la joie à celle de la lumière dans son âme. C'était un fait à noter; il est d'autant plus significatif que, dans les pages qui précèdent le récit même de cette conversion, Claudel parle d'un baigne matérialiste dans lequel il aurait languï toute sa jeunesse.

Ce rapprochement nous a amené à chercher quelles avaient été ses dispositions d'âme dans les années qui

¹ Cité par Stanislas Fumet, CLAUDEL, [Paris], GALLIMARD, 1958, p. 50.

INTRODUCTION

vi

précédèrent l'événement de 1886. C'est le premier chapitre: l'Enfance. Nous y avons examiné ses jeunes années et trouvé qu'elles avaient été heureuses, spécialement au contact de la nature. Bientôt une tristesse envahissant le jeune garçon, effaça plus ou moins les joyeux souvenirs. Nous en avons décelé la cause dans les épreuves qui traversèrent alors son existence: discordes familiales, haines entre parents, apparition de la mort. Ces événements le marquèrent profondément; pourtant, à cet âge, on oublie bien vite! Nous avons alors poursuivi nos recherches du côté de sa personnalité qui nous révéla, en ébauche il va sans dire, une nature avide jusqu'à la fougue, de vie et d'être et que révoltait l'idée de la mort.

Quand la famille eut quitté la province pour s'établir à Paris, nous avons suivi le jeune lycéen afin de connaître le développement de sa personnalité. C'est le deuxième chapitre: la Jeunesse. L'auteur a révélé dans ses MEMOIRES IMPROVISES² que durant cette période, il avait été extrêmement malheureux. Cela était dû à un obscurcissement graduel de l'être dans sa vie: éloignement de la présence concrète des choses, imposition d'un système abstrait de connaissance, initiation aux conceptions matérialistes de l'humanité et de l'univers, perte de la foi.

² MEMOIRES IMPROVISES, recueillis par JEAN AMROUCHE, Paris, GALLIMARD, 1954, p. 21.

INTRODUCTION

vii

Puis ce fut la conversion. Nous l'étudions dans le troisième chapitre. La rencontre de Rimbaud va lui révéler le surnaturel et ouvrir dans son bagne une fissure par où bientôt, la grâce se frayant un chemin, inondera son être d'une telle abondance, qu'il aura l'impression d'un attouchement de l'Être éternel lui-même. Dès ce moment, son âme se ranime, et les sources de la joie s'ouvrent.

Est-il besoin d'insister sur l'importance de cette étude? Faut-il convaincre la nature humaine qu'elle est faite pour la joie? La foi nous enseigne que notre fin dernière est la vision béatifique dans l'éternité; mais nous sentons bien que, dès ici-bas, toutes nos aspirations sont déjà polarisées vers la joie. Elle est, sans nul doute, d'une importance vitale pour l'être humain. D'autre part, dans la conjoncture historique actuelle, l'oeuvre de Claudel ne semble-t-elle pas appelée providentiellement à dissiper l'atmosphère lourde et étouffante que nous ont composée le pessimisme, l'angoisse et le désespoir modernes?

Plusieurs auteurs ont signalé la joie dans l'oeuvre de Claudel: sa nature, ses conditions, ses fondements. Personne cependant, à notre connaissance, n'a encore consacré une étude proprement dite à l'origine de cette joie. André Molitor, dans ASPECTS DE PAUL CLAUDEL³, suppose à la joie

³ Pour cette référence et les suivantes, voir la BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION

viii

une ascèse, un sacrifice. Moses Nagy, dans La condition surnaturelle de l'homme et la souffrance terrestre dans le théâtre de Claudel, montre la joie jaillissant aussi du sacrifice: les âmes la connaissent quand elles acquiescent dans leur vie à la volonté divine qui contrarie la leur mais à laquelle elles ne peuvent échapper. André Blanchet, dans CLAUDEL A NOTRE-DAME, montre lui aussi la joie, non pas dans la capitulation aux instincts de la vie mais dans la mort de l'autonomie de la volonté et dans celle de la suffisance. Louis Barjon, dans sa conclusion à PAUL CLAUDEL, DU SACRIFICE A LA JOIE, associe la joie à la Croix. Pour Pierre-Henri Simon, dans TEMOINS DE L'HOMME, sa source est en nous-mêmes, dans l'ordre et la paix de l'âme. Robert Kemp, dans PAUL CLAUDEL, POÈTE DE LA JOIE, signale simplement qu'un des principaux thèmes de Claudel est la joie qui chante la Nature.

D'autres auteurs se rapprochent de notre conception. Raymond Jouve, dans COMMENT LIRE PAUL CLAUDEL, laisse entendre que le message de ce dernier, le fil conducteur de toutes ses oeuvres, est la grande joie divine qui est la seule réalité. Hubert Colleye, dans LA POÉSIE CATHOLIQUE DE CLAUDEL, affirme que la joie claudélienne est celle d'avoir un Centre et d'en rayonner. Claudine Chonez, dans Introduction à PAUL CLAUDEL, au chapitre MAGNIFICAT, montre la joie de Claudel intimement liée à la foi mais développe surtout les fondements de cette joie: la Création et l'homme. Albert

INTRODUCTION

ix

Le Grand, dans Paul Claudel et la Cathédrale des Jours Futurs, écrit que, récupérer la totalité de l'être pour l'homme et la terre, c'est rétablir l'ancien ordre édénique et s'établir dans la paix et la joie. Stanislas Fumet, dans CLAUDEL, fonde la joie de notre auteur dans l'esprit, sur cette satisfaction de savoir que l'Etre est l'être et lui seul l'être que tous nous possédons.

Notre étude a voulu découvrir l'origine de la joie claudélienne. Nos recherches nous ont amené à la trouver dans la conversion de Claudel. Il nous fallait alors démontrer la thèse par la différence de ton dans les oeuvres, avant et après cet événement. Avant, il n'y avait pas de problème: nous n'avions qu'à prendre connaissance des Premiers Vers, de l'Endormie, de Tête d'or, de la Ville, si on ne considère la conversion définitivement complétée que par la réception des sacrements à la Noël de 1890. Mais après la conversion où devons-nous nous arrêter? Il nous a semblé en premier lieu que dans les Vers d'exil, une certaine purification de l'âme s'amorçait chez notre auteur. Claudel venait bien de découvrir la joie mais sa possession totale et sereine restait à conquérir. Les Vers d'exil marquaient donc le début d'une rude montée qui allait durer vingt ans et qui ne se terminera qu'avec le Soulier de Satin. L'année 1895 nous a semblé d'abord une date logique pour clore la liste

INTRODUCTION

X

des oeuvres. Nous devions alors ajouter la Jeune Fille Violaine et l'Echange pour les années entre 1890 et 1895.

Ici se posait un problème. Ainsi que l'ont noté plusieurs critiques, la pensée de Claudel, tout au long de sa vie, n'est que le développement de l'instant capital de sa jeunesse: sa conversion. Le thème et toutes ses implications se retracent dans sa prose, dans sa poésie, dans son théâtre. En nous restreignant aux oeuvres mentionnées ci-haut, ne risquions-nous pas, en étriquant la pensée de l'auteur, d'affaiblir notre propre démonstration? D'autre part, il nous fallait faire un choix car notre étude ne devait pas déborder les cadres qui nous étaient imposés par la maîtrise.

L'auteur lui-même nous a aidé à solutionner le problème. Dans ses MEMOIRES IMPROVISES⁴, il nous révèle que la joie s'épanouit plus ouvertement dans sa poésie que dans ses drames où elle est plutôt indirectement impliquée, où on la découvre par voie de déduction, d'abstraction. C'est alors que nous avons ajouté à notre liste: CINQ GRANDES ODES, CORONA BENIGNITATIS ANNI DEI, FEUILLES DE SAINTS, VISAGES RADIEUX. Nous avons cru bon également de consulter sa correspondance de même que ses MEMOIRES où nous avons trouvé effectivement nombre de renseignements utiles.

⁴ MEMOIRES IMPROVISES, p. 267.

INTRODUCTION

xi

Des études antérieures à celle-ci, sur la nature de la joie dans l'oeuvre de Claudel, nous offraient des documents qui pouvaient éclairer notre sujet; nous les avons utilisés. C'est la raison des références aux autres ouvrages en prose et aux autres drames dans lesquels nous n'avons trouvé que des confirmations de notre thèse; nous avons conclu alors que l'omission du reste de l'oeuvre n'infirmait pas notre point de vue et que l'étude intégrale des ouvrages élargirait inutilement les proportions de notre travail en ne faisant qu'accumuler des répétitions. Nous croyons justifier par là, le choix des oeuvres retenues, choix qui pourrait sembler arbitraire à première vue.

Les oeuvres de l'auteur sont citées dans la collection de LA NOUVELLE REVUE FRANCAISE, OEUVRES COMPLETES DE PAUL CLAUDEL, éditée par GALLIMARD. La publication n'étant pas terminée, nous donnons, pour les oeuvres qui n'étaient pas à notre portée dans cette collection, les différentes éditions que nous avons consultées. Nous avons cru bon, pour alléger les notes infra-paginales, de ne pas répéter le nom de l'auteur dans les références à ses oeuvres mais de donner simplement le titre de l'ouvrage, le tome de la collection sus-mentionnée et le numéro de la page. Pour les autres détails, nous renvoyons à la BIBLIOGRAPHIE. Dans les références aux ouvrages de critique, il nous a fallu parfois répéter certains items, pour éviter la confusion dans les

INTRODUCTION

xii

ouvrages différents d'un même auteur.

Nous avons renvoyé en appendice, des textes qui étaient trop longs pour être placés à leur endroit. Leur consultation, au moment de leur chiffre d'appel, n'est pas seulement désirable, elle est nécessaire pour une complète intelligence du discours.

CHAPITRE PREMIER

L'ENFANCE

1. Vacances à la campagne

Paul Claudel est né en 1868 à Villeneuve-sur-Fère dans le Tardenois. Au milieu de l'été de 1870, sa famille va s'établir à Bar-le-Duc; Paul n'aura donc habité Villeneuve qu'en sa toute première enfance. Cependant il y reviendra par la suite, pour des séjours de vacances qui marqueront et son enfance et son oeuvre. "Plus tard les vacances me ramènèrent chaque année dans ce village, avec lequel, pendant de longues années, j'ai gardé un contact continu¹."

Guillemin², à l'aide du journal intime du poète et des souvenirs de nombreuses années d'intimité, a recomposé l'atmosphère du voyage et de l'arrivée au pays de l'enfance de Claudel. C'était une joyeuse excursion dont tous les détails demeuraient vivants dans la mémoire du vieux poète: Villeneuve se perpétuait en une oasis de soleil et de joie. Il lui semblera toujours n'avoir jamais eu d'autre pays et les séjours à la ville ne dissiperont pas la poésie du paysage qui restera, en dépit d'obscurations passagères,

¹ PAUL CLAUDEL, MEMOIRES IMPROVISES, recueillis par JEAN AMROUCHE, Paris, GALLIMARD, 1954, p. 11.

² Voir appendice 1, p. 134.

L'ENFANCE

2

celle que l'on trouve dans Connaissance de l'Est et qui, à distance, deviendra de plus en plus chère. Plus tard, dans LA MAISON FERMÉE, évoquant ces séjours à Villeneuve, il écrira: "O la joie de l'enfant qui se réveille au premier jour de ses vacances, et qui s'entend appeler à grands cris par ses frères et ses cousins de l'autre chambre³". C'est que les premières vacances scolaires qu'il y passa, ne lui rappelleront que des moments heureux.

Les enfants Claudel passaient aussi des semaines de villégiature dans les Vosges. La Bresse, avec son lac des Corbeaux dans lequel ils allaient se baigner et dont les sapins noirs abritaient un ermite; Docelles, où Paul lisait le Tour du Monde dans la papeterie de l'oncle Charles; Epinal, où il rencontrait les schlitteurs et les scieurs de long au bureau de tabac de l'oncle Isidore, autant de souvenirs que les Vosges ranimeront dans l'âme de l'enfant et de l'homme.

L'oeuvre de Claudel a inscrit Villeneuve dans toutes les mémoires. Il reste cependant, que La Bresse demeure le berceau de la famille des Claudel. Craignant que les origines bressaudes du grand poète ne soient rejetées dans l'ombre, le maire de La Bresse avait, en 1945, alerté le poète. Il reçut aussitôt de lui cette réponse émouvante:

3 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 138.

L'ENFANCE

3

"Non, Monsieur le Maire, je n'oublie pas La Bresse! Comment l'oublierais-je, la chère petite cité de qui le nom de Claudel est inséparable depuis je ne sais combien de générations⁴?" Et, à soixante-dix ans de distance il rappelait des souvenirs toujours vivants:

Mon père, Louis-Prosper Claudel, conservateur des hypothèques, n'oublia jamais sa petite patrie, et, chaque fois que les vacances le lui permettaient, il amenait sa famille au cimetière où notre nom se répétait aussi souvent sur les tombes que sur les enseignes de la localité. Nous allions visiter le Lac Noir, qui évoquait le souvenir de cet ermite Joseph, dont nous n'avions aucune peine à allier la figure à celle de l'époux de la Sainte Vierge⁵!

Les séjours dans les Vosges ont aussi fourni à notre auteur l'occasion de prendre contact avec la nature, d'ouvrir les yeux à la réalité et d'amorcer son âme d'enfant à ce qu'était pour lui alors la joie: l'existence des choses.

Nul doute que ses vacances ne lui aient encore fourni l'occasion non seulement de se trouver au milieu de la nature mais encore de l'explorer et d'ajouter ainsi à son bonheur. D'autant plus que Villeneuve, bâti sur un promontoire, déploie largement les quatre horizons aux pieds de l'observateur et invite naturellement à l'exploration. Claudel ne s'est pas fait solliciter; il nous dit

⁴ Lettre au maire de La Bresse, dans LE FIGARO LITTÉRAIRE de Paris, livraison du 2 juillet 1955, p. 6, col. 3.

⁵ Loc. cit.

L'ENFANCE

4

effectivement qu'étant enfant, il y faisait des promenades régulièrement⁶. Nous en retrouvons des échos dans LA JEUNE FILLE VIOLAINE; Anne Vercors ne rêve pas quand il parle de son bien à Jacquin Uri: Claudel a vu pour lui ce qu'il lui fait dire:

Car, si le bûcheron près du feu,
Si le faucheur en Juin restait trop longtemps sous
la haie, j'apparaissais derrière comme un lion,
Disant: "Gagne ton pain! et moi je te paierai ton dû!"
Et j'enfonce le bras dans les meules pour voir si
le vivre s'échauffe, de peur que, n'étant pas sec, il
ne tourne en poussière⁷.

A Violaine, qui feint de ne pas se rendre compte de son stragème, Baube lui rappelle des souvenirs d'enfance pleins de charmes.

Ne fais point la fière! Je sais bien qu'on t'a
défendu de me tutoyer.
Mais tu n'en songeais pas tant quand nous allions
ensemble dans les vignes,
Et que je faisais des sifflets aux autres avec des
branches de merisier,
En tapant avec le manche de mon couteau, avec toi
et Lidine⁸.

Et quelle poésie dans ce passage de L'ECHANGE où l'on sent encore à distance la sérénité champêtre des excursions de l'enfant tout autant que la perspicacité de son observation!

6 MEMOIRES IMPROVISES, p. 12.

7 LA JEUNE FILLE VIOLAINE, TOME SEPTIEME, pp. 239-240.

8 Ibid., p. 237.

L'ENFANCE

5

Une araignée
 M'avait attaché par le poignet avec un fil et
 j'avais de l'herbe jusqu'au cou;
 Et du milieu de sa toile elle me racontait des
 histoires, telle qu'une femme assise.
 Et je connaissais les fourmis selon leur nation,
 Quand elles vont et viennent comme les ouvriers
 qui déchargent les bateaux, comme les scieurs de
 bois qui s'en vont portant des planches deux par
 deux⁹.

D'autres fois, le vent terrible contre lequel il avait à
 lutter lui inspirait des tragédies, des chansons de gestes,
 poèmes d'enfant, que son imagination recueillait aux "quatre
 horizons, tous aussi peuplés pour moi," dit-il, et "aussi
 riches de suggestions et de légendes que ceux de l'Edda¹⁰."
 Déjà, de toute évidence, la nature exerçait sur lui une
 fascination irrésistible; il y avait entre elle et lui, un
 commerce d'amour et de joie profonde.

Avouons que, pour un jeune garçon, le fait de puiser
 de semblables jouissances dans la poésie de la Création est
 une chose assez remarquable. Outre une certaine maturité de
 caractère, il doit se trouver dans sa personnalité une
 raison particulière.

Cette passion de son enfance se perpétuera dans son
 oeuvre. Dans une conférence, en 1937, il avouera avec une
 pointe de tristesse, qu'elle avait impressionné les étrangers

9 L'ECHANGE, TOME HUITIEME, pp. 12-13.

10 PAUL CLAUDEL, CONTACTS et CIRCONSTANCES, [Paris],
 GALLIMARD, 1947, p. 25.

L'ENFANCE

6

"bien longtemps avant que (ses) compatriotes, guidés par des critiques du genre de Pierre Lasserre, se soient aperçus de (son) existence¹¹." Il attribuera à quatre générations de morts dans le cimetière de Villeneuve "cette intimité avec (la) vieille terre chrétienne et gauloise¹²". Mais bientôt, des événements viendront assombrir le cher petit village et feront dire par la suite à l'auteur que Villeneuve "n'a rien de la gaieté champenoise et de l'amabilité de toutes ces bourgades vigneronnes qui dorment au bon soleil dans le repli douillet de la Marne¹³." Il aura donc alors oublié ses morts? Nous croyons que sa passion de la Nature, sans exclure ses tombes, avait sa source ailleurs.

Serait-elle dans une hérédité rurale car on le dit volontiers paysan champenois. A la vérité, il est né dans une région agricole, dans "un pays de gros labours et de forêts¹⁴," il a vécu en Champagne, mais en réalité il n'est pas paysan et il est bien peu champenois.

Paysan, il ne l'est ni par sa mère, Louise Cerveaux, fille du docteur Théodore-Athanase Cerveaux, ni par son père, Louis-Prosper, conservateur des hypothèques. Il nous

11 Ibid., p. 24.

12 Loc. cit.

13 Loc. cit.

14 Loc. cit.

L'ENFANCE

7

dit bien dans les MEMOIRES IMPROVISES: "Mon grand-père et mon grand-oncle étaient les descendants de petits cultivateurs de la région de Laon¹⁵," il reste cependant que ces cultivateurs étaient au moins à trois générations de lui -- quatre déjà dorment dans le cimetière de Villeneuve -- et remontaient à plus d'un siècle. Par contre, du côté paternel, les Claudel ont été pour la plupart agents du fisc. Fils, petit-fils, arrière-petit-fils de fonctionnaires, il dira lui-même:

Je pourrais dire que je suis devenu poète par la grâce ou l'ironie de quelque fée fantasque, mais que je suis né bureaucrate. Mon berceau, comme celui de Baudelaire, ne s'adossait pas à une bibliothèque, mais à un bureau de l'Enregistrement, qui mérite après tout aussi bien qu'elle le nom de "Babel sombre". Ce que l'odeur de la saumure et du goudron est pour un fils de marin, celle de la paperasse l'a été pour moi et cette occulte fermentation qui se dégage des écritures superposées. Le métier de fonctionnaire public, de correspondant de l'Etat était donc pour moi une espèce d'indication héréditaire¹⁶.

Champenois, Claudel ne l'est pas beaucoup. Du côté paternel, son ascendance est vosgienne; du côté maternel, elle est picarde. Quand, en 1870, sa famille va s'établir à Bar-le-Duc, Paul est un bébé de moins de deux ans. Il suivra ses parents à Nogent-sur-Seine et à Wassy-sur-Blaise d'où, vers l'âge de quatorze ans il entrera à Paris au lycée Louis-le-Grand. Du champenois, il n'a qu'une douzaine

15 MEMOIRES IMPROVISES, p. 11.

16 CONTACTS et CIRCONSTANCES, pp. 69-70.

d'années de stage dans de petites villes de province où les déplacements de son père l'entraînaient. La Champagne se réduit pour lui à une vie de famille de fonctionnaire et à celle d'un étudiant de modestes collèges. On ne retracera jamais là les origines de sa passion de la nature.

D'ailleurs il nous avoue lui-même: "Je n'ai pas été élevé Dans les villes aux rues infinies, pleines de peuple, et de l'arbre la feuille touffue est agitée devant le ciel couleur de feu¹⁷." C'est pourquoi il ne nous a laissé guère de souvenirs de cette période de son enfance. Si, pourtant, un: celui d'avoir gravi, affolé, les marches du perron de la demeure paternelle "à quatre pattes, un soir d'hiver, poursuivi par une bande de gamins du catéchisme¹⁸". La Champagne n'a donc influencé ni l'oeuvre du poète ni la poésie de son enfance. Tout au contraire, les premières joies que nous relevons, sont précisément celles qu'il éprouvera à quitter ces petites villes champenoises pour retrouver Villeneuve au soleil de juillet et d'août à l'occasion de vacances qu'il y passera jusqu'en 1881, date de la mort de son grand-père.

Un texte de Connaissance de l'Est, en nous exposant une attitude significative de l'enfant devant la nature,

17 L'ECHANGE, TOME HUITIEME, p. 12.

18 Claudel-Guillemain, extraits d'entretiens cités par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", dans LA REVUE DE PARIS, vol. 62, n° 4, livraison d'avril 1955, p. 25.

L'ENFANCE

9

nous fournira en même temps, une explication à cette attitude. C'est le passage célèbre où l'auteur se revoit à la plus haute branche d'un arbre, "enfant balancé parmi les pommes", dévisageant la campagne "dans une profonde considération¹⁹". Le jeune observateur étudie le décor étalé à ses pieds: chaque détail du paysage est retenu et provoque son admiration. Il est accordé à la nature, il communique au spectacle. De ce commerce intime, naît une joie profonde et c'est là, à notre avis, où réside la cause première de ses joies enfantines.

L'enfance connaît véritablement de ces moments heureux. Plus près de ses origines, elle conserve encore avec la source des contacts que la vie finit toujours par émousser. Péguy a montré que son regard franc et doux "vient tout droit de paradis²⁰". Parce qu'elle est encore toute baignée d'éternité dont elle vient de sortir, elle possède une limpidité de vision qui se brouille inévitablement à mesure que l'enfant s'éloigne dans l'homme. Mais tant que l'imagination n'est pas voilée par l'écran de la raison critique, elle débouche aisément dans le mysticisme. Communiquant alors avec l'éternité, elle est de plain-pied avec

19 Connaissance de l'Est, TOME TROISIEME, p. 85.

20 Charles Péguy, LE PORCHE DU MYSTERE DE LA DEUXIEME VERTU, dans OEUVRES POETIQUES COMPLETES, BIBLIOTHEQUE DE LA PLEIADE, [Paris],[GALLIMARD], 1948, p. 190.

L'ENFANCE

10

sa béatitude. Madaule²¹ a montré un fait semblable chez le jeune Paul; un dialogue passionné s'engageait entre la nature et lui. Il compare le sentiment que l'enfant éprouvait alors devant l'Univers au trouble amoureux, il parle même d'ivresse dionysiaque.

Et notre contemplatif ravi, baigné de lune, au milieu de "cette maison de fruits²²", à mesure que choient les pommes lourdes et mûres, va nous livrer à son insu, le secret de son bonheur: "Point n'est besoin de journal où je ne lis que le passé; je n'ai qu'à monter à cette branche, et, dépassant le mur, je vois devant moi tout le présent²³." Tout Claudel est dans ce mot: le présent. Voyez que déjà l'enfant s'y révèle.

Le passé n'est plus; le futur, pas encore. Seul le présent est, et Claudel y adhère passionnément. Du haut de sa branche, une certitude lui est acquise, palpable, tangible: l'existence de l'Univers. Cet univers est une réalité: elle se déploie sous son perchoir; elle le comble parce qu'elle lui est donnée. La réalité, il l'étreindra toujours avec délices; son instinct d'appropriation voudra la

21 JACQUES MADAULE, LE GENIE DE PAUL CLAUDEL, LETTRE-PREFACE DE PAUL CLAUDEL, PARIS, DESCLEE DE BROUWER & Cie, EDITEURS, 1933, pp. 31-32.

22 Connaissance de l'Est, TOME TROISIEME, p. 85.

23 Loc. cit.

L'ENFANCE

11

manipuler, la mâcher, la triturer, la digérer. Il sera le poète qui aura en horreur les abstractions, les imitations, les "fleurs de papier²⁴". Il se séparera de son maître Mallarmé dont l'idéalisme répugnera à sa foi profonde en un monde réel.

Si la réalité l'atteint dans la fine pointe de l'âme c'est parce qu'elle existe. L'existence répond à un besoin impérieux de sa personnalité. Nous le voyons déjà, fixer amoureuxment la vie des objets qui l'entourent et par eux, sans nul doute, vérifier sa propre existence. Faut-il croire que déjà s'ébauche sa conception de l'Univers? est-ce que déjà "toutes choses bougent ineffablement devant l'éternité comme un âne qui se gratte contre un mur²⁵"? De toute façon il rejettera toujours violemment ce qui n'existe pas; il aura en exécution, l'erreur sous toutes ses formes; en abomination, le néant et tout ce qui lui ressemble. Il saccagera les idoles et remerciera Dieu de l'en avoir délivré et de n'avoir "pas permis d'exister à toutes ces choses qui ne sont pas, ou le Vide laissé par (son) absence²⁶."

²⁴ JACQUES RIVIERE et PAUL CLAUDEL, CORRESPONDANCE, 1907-1914, Paris, LIBRAIRIE PLON, 1926, p. 73.

²⁵ ANDRÉ SUARES et PAUL CLAUDEL, CORRESPONDANCE, 1904-1938, PREFACE ET NOTES PAR ROBERT MALLET, [Paris], GALLIMARD, 1951, p. 87.

²⁶ CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 96.

Nous pouvons discerner en germe, dans le jeune garçon, les symptômes d'un naturalisme qui, plus tard, s'adjoignant le christianisme formera cette pensée "que Marcel Raymond a bien appelée un "réalisme mystique", et à laquelle le terme d'"humanisme intégral" pourrait aussi convenir²⁷".

Les vacances campagnardes de Claudel lui auront procuré ses premières joies: celles de se trouver au milieu de la nature, de l'explorer, de l'interroger, de communier avec elle, et, par elle, à la Réalité existante.

2. Premières épreuves

Cher Villeneuve! comme on aimait y revenir passer les vacances! Que de souvenirs heureux recueillis aux quatre horizons! La forêt de la Tournelle, la fontaine de la Sibylle, les villages aux beaux noms: Violaine, Coeuvres; les cathédrales de Reims et de Soissons, les vieilles fermes de Combernon et de Belle-Fontaine, le pignon de Chinchy, la butte du Géyn... Tout cela revivra dans l'oeuvre.

Soixante ans plus tard, en 1938, il est assez étonnant de lire l'aveu suivant sous la plume de l'écrivain:

27 Pierre-Henri Simon, TEMOINS DE L'HOMME, Paris, Librairie Armand Colin, 1952, p. 76.

L'ENFANCE

13

Tel que je me le rappelle aujourd'hui, tout cet immense paysage découvert à mes yeux était plein d'une tragédie latente, celle que j'ai essayé de réaliser dans mes premiers balbutiements dramatiques de Tête d'Or et de la Ville, plein de menaces, de présages, de méditations et de sanglots²⁸.

Comment ses souvenirs ont-ils pu s'attrister? Pourquoi les images riantes et ensoleillées ont-elles disparu de sa mémoire? En 1951, répondant à l'invitation de Jean Amrouche d'évoquer son enfance, Claudel, parlant de Villeneuve, disait:

...c'est un pays extrêmement austère, un pays où le vent est continu, et où la pluie est beaucoup plus fréquente qu'en toute autre région de France. Il n'y a rien de plus sévère, de plus amer, de plus religieux aussi, si je peux dire, dans le sens le plus sévère du mot, que ce village de Villeneuve-sur-Fère. Et quand, à la Toussaint, on entend les cloches qui sonnent le glas, ce n'est pas précisément des idées de gaieté qu'elles vous font venir²⁹.

Pourquoi l'automne plutôt que l'été? pourquoi les funèbres jours de novembre plutôt que les gais mois de vacances?

Il semble bien que les premières joies aient fait place à la tristesse sinon au pessimisme. Claudel avouera même: "C'est Villeneuve surtout qui explique la profonde teinte pessimiste de mes jeunes années³⁰". Le paysage,

28 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 26.

29 MEMOIRES IMPROVISES, p. 10.

30 Journal intime, cité par HENRI GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", dans LA REVUE DE PARIS, vol. 62, n° 5, livraison de mai 1955, p. 91.

L'ENFANCE

14

comme il l'écrira dans Mon Pays³¹, est devenu apocalyptique. Grosjean prétend ne pas comprendre et objecte: "Le Tardenois n'explique rien: depuis quand est-il climat d'Apocalypse³²?" La vérité c'est que les premières années de l'enfance de Claudel s'étaient écoulées naïvement sous le signe de l'imagination et de la poésie; mais, comme il arrive trop souvent hélas! la vie se chargera de l'initier au prosaïsme de tous les jours. Le jeune contemplatif allait être bientôt mis en face des réalités et de pénibles par surcroît.

Pour comprendre l'orientation nouvelle de notre auteur il faut d'abord connaître sa famille. Les Claudel ne sont pas des gens riches mais ce sont des gens fiers, voire hautains. "On était les Claudel, dans la conscience tranquille et indiscutable d'une espèce de supériorité mystique³³." Au surplus peu sociables: ils n'ont pas les moyens de recevoir et encore moins le goût. Ils forment une espèce de clan farouche, refermé sur lui-même, "inabordables, soudés dans la certitude de leur différence³⁴".

31 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 26.

32 JEAN GROSJEAN, CLAUDEL BIBLIQUE OU NON, dans LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, HOMMAGE à PAUL CLAUDEL, PARIS, 1955, p. 430.

33 Claudel-Guillemain, extraits d'entretiens cités par HENRI GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 28.

34 Loc. cit.

Louis-Prosper, au dire de son fils, était "une espèce de montagnard nerveux; emporté, coléreux, fantasque, imagina-
tif à l'excès, ironique, amer³⁵". En somme, un tempérament orageux, propice aux tempêtes. Dans la Ville, l'auteur parle de nouveau de son père. "Mon père était un magistrat, un homme rouge avec une barbe noire, comme le Roi de pique. Et il prit ma mère de force et il la maintenait dans la règle et la terreur³⁶". Dans ces conditions, on peut imaginer quelle a été l'intimité du fils avec son père. Ses parents ont ignoré sa vie intérieure et c'est probablement au souvenir de sa jeunesse qu'il fait dire à Pensée de Coûfontaine: "Mais ils ne me connaissent pas, et je sens tellement que je ne puis leur parler et qu'ils n'ont rien à me dire³⁷".

La mère de Paul était de cette "race de femmes bornées, peut-être, mais avec une fibre héroïque³⁸"; elle besogne tout le jour, trouvant du temps pour s'occuper de tous et de chacun, mais n'en trouvant pas pour elle. Personnalité apparemment aux antipodes de son mari et placée là, à

35 Claudel-Guillemain, extraits d'entretiens cités par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 27.

36 LA VILLE, TOME SEPTIEME, p. 145.

37 LE PERE HUMILIE, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", p. 96.

38 Claudel-Guillemain, extraits d'entretiens cités par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 27.

propos, pour servir de tampon dans les heurts familiaux. En réalité elle portait aussi, à son insu, la foudre dans son sein. Née Louise Cerveaux, elle descendait des Thierry par sa mère. D'affreux drames s'étaient déroulés chez ces Thierry; les enfants l'apprendront petit à petit par les révélations de la "bonne" Victoire Brunet. L'ancêtre Joseph, un mécréant, s'était enrichi pendant la Révolution. Il eut un fils, assez effrayant hussard, qui détestait son père et le ruina. Le frère de Louise, l'oncle de Paul, s'est suicidé à vingt-trois ans pendant son service, en se jetant dans la Marne. Bien que "profondément humble, le coeur pur, résignée, dévouée à son devoir quotidien³⁹", Louise Cerveaux a dans ses veines un sang chargé d'une lourde hérédité.

Outre Paul, il y a dans la famille deux filles: Camille et Louise. Camille est violente, très violente, effroyable dira même son frère. Il ajoutera avoir transposé dans LA JEUNE FILLE VIOLAINE, l'humeur de ses deux soeurs. Nous aurons une idée de Camille la terrible, l'exaltée, l'indomptable, en écoutant Bibiane à la fin du deuxième acte.

³⁹ Journal intime, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 27.

L'ENFANCE

17

Bibiane, violemment. -- Va-t'en d'ici!
 Vois-tu! ne demeure pas plus longtemps avec nous,
 parce que je te hais! Pourquoi est-ce que tu es
 née, dis?
 Est-ce que tu l'aimes? Regarde
 Voir comme tu me le laisses, sans que je t'aie
 rien demandé.
 Sotte! Est-ce que tu aimes ton bien? Mais que
 quelqu'un te demande n'importe quoi,
 Tu le lui donnes avant qu'il ait fini; n'importe
 qui,
 Oui, n'importe quel galvaudeux, je t'ai vue!
 Pour moi,
 Je l'aime. Et je suis jalouse et je garderai
 mon bien.
 Mais à quoi est-ce que tu tiens,
 Idiote? Qu'est-ce que tu fous ici? Va-t'en
 d'avec nous!
 Violaine. -- Où est-ce que j'irai?
 Bibiane. -- Où est-ce que tu iras? Va-t'en
 d'ici! est-ce que nous allons te garder chez nous?
 Tu as mis la honte sur notre nom. Eh bien! elle
 est à toi! emporte-la avec!
 Ne demeure pas avec nous, déshonorée!
 Va-t'en! Hein? hein? entends-tu? Va-t'en! Va-
 t'en!
 Va-t'en d'ici! Heu⁴⁰!

Elle avait cependant du génie; son frère le reconnaît: "Je
 le dis, parce que je le crois, en dehors du peu de goût que
 j'ai pour elle⁴¹". Mais elle sera dévorée par son génie et
 après une vie de déboires elle finira ses jours dans une
 maison de santé. Louise a, elle aussi, de la défense. Dans
 son journal le poète parlera de sa soeur Louise si

⁴⁰ LA JEUNE FILLE VIOLAINE, TOME SEPTIEME, pp. 268-
 269.

⁴¹ PAUL CLAUDEL, FRANCIS JAMMES, GABRIEL FRIZEAU,
CORRESPONDANCE, 1897-1938, avec des lettres de Jacques Rivière,
Préface et notes par André Blanchet, [Paris], GALLIMARD,
 1952, p. 62.

"nerveuse"⁴². Les membres de sa famille deviendront les acteurs de drames quotidiens qui se compliquent, qui n'en finissent plus et qui le bouleverseront.

C'est qu'en effet, avec son tempérament insociable, Louis-Prosper avait fini par faire de sa maison un groupe fermé qui vivait dans une atmosphère de virulence où l'on se disputait fort. Les tempéraments violents se heurtaient et c'était des querelles, des cris, des portes qui claquent, d'incessantes scènes. Tous y participaient: parents entre eux, parents avec les enfants, enfants entre eux. "Enfin c'était probablement le vent de Villeneuve que je vous ai décrit qui continuait ses ravages: nous nous disputions beaucoup⁴³." Dans son journal intime, Claudel notera: "L'excitation et l'agitation des Claudel. Leur grain de folie...⁴⁴"

On imagine sans peine que dans cette ambiance l'enfant ignorera la douceur de vivre. "Douceur, gentillesse, suavité [...], ces manières n'étaient pas en usage⁴⁵" chez lui. Il a ignoré la chaleur d'un foyer uni et, partant,

⁴² Journal intime, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", 4^e note p. 28.

⁴³ MEMOIRES IMPROVISES, p. 15.

⁴⁴ Journal intime, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", 4^e note, p. 28.

⁴⁵ Claudel, La mère de famille, préface à un livre d'une religieuse amie, dans LE FIGARO LITTÉRAIRE de Paris, vol. 4, n° 176, livraison du 3 septembre 1949, p.1, col. 1-2.

l'amour. "Notre mère ne nous embrassait jamais⁴⁶" écrit-il pathétiquement. Nous pouvons incidemment, nous expliquer le rôle de l'amour humain dans son oeuvre. Il aura des conceptions de la femme d'une indicible beauté: "Ce n'est point avec de la boue qu'on épouse l'étoile du matin⁴⁷"; mais pour l'homme, comme pour le chrétien, le corps de la femme n'est pas plus une étoile que de la boue. Il y a chez Claudel, "une mésestime certaine du mariage⁴⁸" qui a fort bien pu naître à la maison.

Il nous dit le peu de goût qu'il avait pour sa soeur Camille et pour cause. Louise et Camille n'ont guère été plus affectueuses que la mère. Dans les relations familiales il devait garder sa place, autrement les soeurs l'y ramenaient brutalement.

Dans nos disputes fréquentes, je ne me rappelle pas avoir eu jamais le dessus, et d'ailleurs, s'il m'arrivait de le présumer, quelques gifles bien appliquées avaient vite fait de me rappeler à l'ordre normal⁴⁹.

⁴⁶ Loc. cit.

⁴⁷ HISTOIRE DE TOBIE ET DE SARA, cité par André BLANCHET, CLAUDEL A NOTRE-DAME, dans ETUDES, vol. 285, n° 5, livraison de mai 1955, 3e note, p. 170.

⁴⁸ André BLANCHET, ibid., p. 170.

⁴⁹ Claudel, La mère de famille, dans LE FIGARO LITTÉRAIRE, loc. cit.

Donc, aucun dialogue familial, ni avec les parents, ni avec les soeurs.

Triste école pour un enfant dont l'âme s'était ouverte à la poésie! Dure école pour une sensibilité plus qu'une autre avide, éperdûment avide de joie! Aussi il deviendra, à l'exemple des siens, hostile aux épanchements et se renfermera dans un mutisme dont ses promenades seront une détente nerveuse. Il se décrit, en effet, "tout seul sous la pluie et parfaitement heureux d'être tout seul, le coeur plein d'une espèce de hurra sauvage"⁵⁰. Aussi, les liens qui le retenaient aux siens se dénoueront-ils sans résistance; il n'y a qu'à en lire le récit dans PENSEE EN MER⁵¹.

Le jeune Paul avait déjà pourtant été initié aux frictions humaines dans son jeune âge. Parmi ses souvenirs, il a noté les conversations qu'avait avec les enfants la vieille "bonne" Victoire: elle leur faisait des descriptions des traditions du pays et la peinture "des différents ménages et de leurs inimitiés particulières"⁵². Mais il n'en avait pas été témoin. Plus tard il verra ces haines entre parents; il verra les paysans de son pays aux corps

⁵⁰ L'oeil écoute, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", p. 90.

⁵¹ Connaissance de l'Est, TOME TROISIEME, pp. 30-31.

⁵² MEMOIRES IMPROVISES, p. 11.

"déformés, courbés, déjetés; tout ce peuple assommé, abruti de travail"⁵³; il verra les fermiers durs, inflexibles, "discutant âprement les fermages"⁵⁴, discussions qu'il introduira dans l'Otage.

Les longues heures de bataille dans l'étude des notaires, où l'on combat bien couvert et la face riante,

Comme jadis mes ancêtres la visière avalée et l'écu serré sur le corps,

Moi, pauvre fille parmi ces hommes de loi comme Jeanne d'Arc parmi les gens de guerre!

Les visites au préfet, les discussions avec les fermiers et les entrepreneurs,

L'esprit vigilant, l'oeil levé, le coeur inflexible et resserré⁵⁵.

Cette vue l'impressionnera amèrement: "...tout cela se grava dans mon esprit d'enfant avec une force incroyable"⁵⁶. Ce n'était plus la sérénité des champs; ce n'était plus la contemplation paisible du monde; ce n'était plus la paix et la joie mais un "milieu douloureux et horrible"⁵⁷. Aussi il en aura la nausée: "...c'est cela, l'humanité!"⁵⁷ Il avait recueilli une sinistre leçon: la haine.

⁵³ Journal intime, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 28-29.

⁵⁴ Journal intime, ibid., p. 29.

⁵⁵ L'OTAGE, TOME DIXIEME, p. 23.

⁵⁶ Journal intime, cité par GUILLEMIN, op. cit., p. 29

⁵⁷ Loc. cit.

⁵⁸ Loc. cit.

Un autre événement vint obscurcir encore Villeneuve déjà assombri par les querelles familiales: ce fut la mort du grand-père Cerveaux. Le docteur Théodore-Athanase est décédé en 1881 des suites d'un cancer à l'estomac. Sa fille s'était rendue à son chevet pour le soigner et elle avait emmené son fils avec elle. Il y avait eu probablement des circonstances personnelles qui l'y avaient obligée; le fils ne l'en blâme pas moins. "Oui, avec leur côté un peu rustre, et brutal, mes parents m'ont laissé assister à ça⁵⁹".

L'agonie se prolongea des semaines; dans la maison de Villeneuve, où il n'y a pas tellement longtemps, retentissaient de joyeux ébats d'enfants, on entendait, cette fois, crier de douleur, le vieillard rongé par la maladie. Le jeune garçon, il a treize ans, a vu, pour ainsi dire, jour par jour, heure par heure, mourir son grand-père de cette mort cruelle. Il demeurera marqué par ce contact épouvantable avec la mort.

Dans les MEMOIRES IMPROVISES, il signale que cet événement l'a obsédé "en même temps que la lecture d'un livre de Zola que je trouve affreux," précise-t-il, "mais qui est un de ses meilleurs livres, qui s'appelle la Joie de vivre⁶⁰". Cet ouvrage naturaliste n'est pas étranger, en effet, à son

⁵⁹ Claudel-Guillemmin, extraits d'entretiens cités par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 26.

⁶⁰ MEMOIRES IMPROVISES, p. 14.

pessimisme d'alors: ce roman, écrira-t-il en 1949, qui a "tellement impressionné mes jeunes années⁶¹" venait malencontreusement surimprimer la vision lugubre de la mort. L'obsession deviendra angoisse dans la Ville, où nous l'entendons s'écrier: "Le mal de la mort, la connaissance de la mort⁶²." Et dans MAGNIFICAT: "Vous avez mis dans mon coeur l'horreur de la mort, mon âme n'a point tolérance de la mort⁶³!" On sent que pour lui, cette idée est intolérable, que l'inanité des êtres et des choses est inacceptable, que notre propre désagrégation sous la lente mais inexorable action du temps, que la marche de toutes choses vers l'écroulement final le révolte.

Ce sont là les événements qui ont altéré le calme et la paix des dernières années de son enfance. Ses premiers contacts avec la vie lui ont fait connaître cette triste réalité: la haine. Il n'est que trop vrai qu'elle existe parmi les hommes; mais au fond, elle est une absence: celle de l'amour et de la charité. Et pour Claudel, qu'est-ce qu'une présence qui n'est qu'une absence?

61 L'Evangile d'Isaïe, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", lère note, p. 91.

62 LA VILLE, TOME SEPTIEME, p. 158.

63 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 99.

L'ENFANCE

24

La mort lui apparaîtra une absence autrement plus tragique, la sienne, la propre dissolution de son être. Nous sentons encore dans les images dont il se servira plus tard pour nous parler de la mort, l'impression qu'il en avait eue à cet âge: le trépas sera un déshabillage en règle de l'âme "dégagée de cet habit dont on lui ôte les manches l'une après l'autre⁶⁴", recevant "ce coup d'ongle qui va fendre (sa) cosse du haut en bas⁶⁵". Et quand il assistera à un enterrement, la fosse, "l'étroit rectangle destiné à encadrer et raturer pour l'éternité [...] notre forme temporelle⁶⁶", sera une ouverture sur l'invisible où il verra "un scaphandrier qui s'enfonce sous l'eau⁶⁷", "une embarcation qui démarre dans la nuit et le barreur repousse le flanc du bateau avec une gaffe⁶⁸".

Sur son lit de mort, dans la plus calme sérénité, il demandera qu'on le laisse mourir tranquille car il n'a pas peur; mais avant d'avoir conquis la paix avec la joie, il s'affolera à la pensée de la mort:

⁶⁴ PAUL CLAUDEL, L'EPEE ET LE MIROIR, [Paris], GALLIMARD, 1939, p. 145.

⁶⁵ Id., ibid., p. 149.

⁶⁶ Ibid., p. 144.

⁶⁷ Loc. cit.

⁶⁸ Ibid., pp. 144-145.

Comment ferai-je, dépouillé de défense et de corps, pour ingurgiter toute cette nouveauté, toute cette énormité que l'on me fourre ainsi d'un seul coup et cette intolérable effraction de l'Absolu à l'égard de mes limitations⁶⁹?

Certes, il désire la vision béatifique comme tout croyant, mais en ajoutant "j'en ai une peur épouvantable⁷⁰!" Sa foi lui inspirera d'admirables peintures de l'éternité bienheureuse; or ce sont des "paroles faciles à écrire, mais qui font congeler l'encre à la pointe du stylo⁷¹!" Si la terreur de la mort hantait encore l'homme c'est que l'enfant en avait été profondément marqué.

3. Personnalité

L'idée de la mort est intolérable à ce jeune être parce qu'il a envie de vivre. Il a envie de vivre comme tout le monde, il va sans dire, mais son envie à lui est gonflée de toute la véhémence de son tempérament car un des traits dominants de cette personnalité est sans contredit la fougue.

Enfant, il partageait avec les autres membres de sa famille, la violence qui caractérisait celle-ci. Dans son journal intime, évoquant le souvenir de sa mère, il dira:

69 Ibid., pp. 145-146.

70 Ibid., p. 145.

71 Loc. cit.

L'ENFANCE

26

"Comment cette femme, dont le caractère fut avant tout la modestie et la simplicité, eut-elle des enfants comme ma soeur Camille et comme moi⁷²!" Dans le MAGNIFICAT, il y a un rappel de sa jeunesse dans ces vers: "O mon Dieu, un jeune homme et le fils de la femme vous est plus agréable qu'un jeune taureau⁷³!"

Un buste de lui à vingt ans, moulé par Camille, nous laisse deviner les exigences de son tempérament: le front large, les yeux scrutateurs, les lèvres arquées, le menton décidé trahissent une âme avide d'assouvissement. Cette tête altière, nous n'imaginons pas autrement Tête d'or, jeune fauve à la crinière flamboyante, prêt à poser sa griffe sur sa proie.

Gide, attendant sa visite, le décrit ainsi dans son journal:

Paul Claudel est là, que je n'ai pas revu depuis plus de trois ans. Jeune, il avait l'air d'un clou; il a l'air maintenant d'un marteau-pilon. Front très peu haut, mais assez large; visage sans nuances, comme taillé au couteau; cou de taureau continué tout droit par la tête, où l'on sent que la passion monte congestionner aussitôt le cerveau. [...] Il me fait l'effet d'un cyclone figé⁷⁴.

⁷² Journal intime, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", 5e note, p. 27.

⁷³ CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 94.

⁷⁴ ANDRE GIDE, Journal, cité par Stanislas Fumet, CLAUDEL, [Paris], GALLIMARD, 1958, p. 9.

Jacques Vier, commentant l'entrevue des deux écrivains, disait de son côté:

Et, tel qu'il apparut au long et svelte André Gide, trapu, replet, avec des poings solides, un visage massif, les pans de sa jaquette voltigeant sur des fesses rebondies, Paul Claudel eût été fort capable d'ébranler les colonnes du temple, en évitant adroitement leur chute⁷⁵.

Schwab complétera le portrait en écrivant au lendemain de sa mort: "Vosgien par survivance ou Ardennais par accident, nature de montagne en tout cas, il barre et dévale. Sans souci de dégâts⁷⁶".

Nous retraçons cette fougue chez l'artiste car c'est sous l'aspect de la violence qu'il se révèle d'abord à son lecteur.

Toute la personne de Claudel réclame l'assouvissement. Il a composé d'extraordinaires exercices, de rigoureuses descriptions d'objets; un arbre, un fleuve, une idole, un cochon. Et chaque objet est si matériellement exprimé, possédé, si proche de nous et en contact, tout humide, et gras, et sale s'il est sale, que l'impression qui en résulte va quelquefois jusqu'à l'obscène. Cette application de Claudel à l'objet, c'est l'application de l'homme contre la femme dans l'acte de l'amour⁷⁷.

75 Jacques Vier, DRAMATURGIE CLAUDELIENNE, dans LA PENSÉE CATHOLIQUE, (sans volume ni livraison indiqués), n° 57-58, 1958, p. 127.

76 RAYMOND SCHWAB, PLACE POÉTIQUE DE CLAUDEL, dans MERCURE DE FRANCE, tome 323, n° 1100, livraison d'avril 1955, p. 591.

77 DANIEL HALEVY, PEGUY ET LES CAHIERS DE LA QUINZAINÉ, PARIS, EDITIONS BERNARD GRASSET, 1941, p. 220.

Sa poésie sera torturée d'"un besoin sauvage de dilatation"⁷⁸; cris, clameurs, elle s'exprimera dans la véhémence de la parole, dans la griserie du verbe, dans l'apothéose de l'exaltation.

...c'est un moteur gigantesque qui ronfle à plein rendement, qui tourne rond, qui tourne à fond, -- ou bien c'est une trombe d'eau qui jaillit du rocher, s'ouvrant issue de vive force comme un cri, -- ou bien, "amplificateur de la foudre", c'est un volcan, c'est une "montagne vociférante", qui lance au ciel, avec son rire de tonnerre, des paquets de lave et de fusées; et dans cette explosion de bonheur, dans cette kermesse inouïe, tout le monde est de la fête, la bouche et les yeux, les poumons et les mains et l'oreille et l'intelligence et le coeur, tout se mêle, le caprice et le sanglot, la bouffonnerie et le sublime⁷⁹.

Dans un siècle "de Louis XV réchauffé"⁸⁰, il n'est pas étonnant qu'il soit apparu énorme aux petites bouches: c'est que lui, il ne prenait rien à la pincette. Abhorrant la mièvrerie et la mignardise, il ne prisait pas non plus la modération; on sait ses critiques de Boileau et du classicisme. Quelques mois après sa mort, Schwab écrivait à ce propos:

⁷⁸ PAUL CLAUDEL interroge le Cantique des Cantiques, cité par HENRI GUILLEMIN, CLAUDEL et son ART D'ECRIRE, [Paris], GALLIMARD, 1955, p. 167.

⁷⁹ GUILLEMIN, op. cit., pp. 168-169.

⁸⁰ SCHWAB, op. cit., p. 591.

Par Paul Claudel, singulièrement tard mais une fois pour toutes, il a été fait brèche à la modération française qui semblait toujours en peine de ses académismes perdus. Personne, pas même Hugo, n'a, par tant de rué et de débridé, prémuni Pégase de redevenir Cocotte⁸¹.

Il a insufflé une nouvelle vitalité à la littérature. Chaque artiste a son timbre: celui de Claudel est la trompette ou le buccin ou les cymbales; chaque peintre a sa couleur: celles de Claudel sont l'or, la pourpre et l'écarlate; chaque auteur a sa pensée: celle de Claudel n'est ni le stoïcisme, ni l'angoisse, ni la prostration mais l'exaltation dans la rutilance de la Vérité. A tous ceux que la grandeur enthousiasme, à tous ceux que le sublime exalte, à

... tous ceux que dépareille un goût des hautes formes et plus tourné vers ce qui dépasse l'humain que vers ce qui le ravale, ce joyeux forgeron laisse un grand don, celui de la Déshabitude, un réveil de l'Exclamation sacrée, une dimension spirituelle, -- une sorte de courage de la majesté⁸².

Cette puissante personnalité sera tendue vers la possession de l'être. "La philosophie de Claudel a toujours été une philosophie de l'être⁸³" écrivait Stanislas Fumet. Nous avons montré que cette tendance avait d'abord trouvé sa satisfaction dans l'appréhension de la réalité physique qui l'entourait alors. Son appétit d'appropriation

81 Id., ibid., p. 588.

82 Schwab, op. cit., p. 593.

83 Stanislas Fumet, op. cit., p. 36.

s'élargira ensuite du paysage de son village, aux dimensions de l'univers car rien moins que la possession du monde ne devait contenter son désir.

L'expérience fut tentée dans Tête d'or mais elle s'est liquidée dans le néant. "Et notre effort, arrivé à une limite vaine, Se défait lui-même comme un pli⁸⁴." Le roi mourant ne s'explique pas son échec. "En quoi ai-je manqué? où est ma faute⁸⁵?" La faute était un désordre: l'usurpation du pouvoir aux fins d'une déification de l'homme; la rançon fut la solitude et la désolation de la mort. L'enfant dans le pommier n'avait pas à s'expliquer l'éclosion paisible des pensées lourdes et mûres: en communiant à la réalité, il ne dérogeait pas, il était dans l'ordre, dans la vérité, dans la joie. Avec la foi retrouvée, les obscurs instincts de l'enfant s'élucideront et il pourra dire alors: "Que c'est bon de s'être mis à comprendre! C'est de l'horreur à présent que je ressens pour la chose pas vraie ⁸⁶!" Quand il aura réintégré la Vérité une fois pour toutes, l'erreur, une des

84 TETE D'OR, TOME SIXIEME, p. 391.

85 Ibid., p. 366.

86 MEDITATION SUR LE PSAUME CXVIII, dans l'ouvrage du P. PASCAL RYWALSKI, O.F.M. Cap., CLAUDEL ET LA BIBLE, LA BIBLE DANS L'OEUVRE LITTERAIRE DE PAUL CLAUDEL, Précédé d'une MEDITATION SUR LE PSAUME CXVIII par PAUL CLAUDEL, PORRENTUAY, [Suisse], EDITIONS DES PORTES DE FRANCE, 1948, p. XX.

faces du néant, révoltera son être: "Le mensonge et le péché me dégoûtent jusqu'à vomir⁸⁷." Il éprouvera une répulsion terrible pour le nirvana bouddhique parce qu'il y trouvait non seulement le néant mais encore la jouissance de ce néant. Pour lui c'était là "le mystère dernier et Satanique, le silence de la créature, retranchée dans son refus intégral, la quiétude incestueuse de l'âme assise sur sa différence essentielle⁸⁸".

Désormais il ne s'attachera qu'à la vérité. "Toutes ces histoires idiotes qu'on me raconte! J'aime mieux la Loi. J'aime mieux la vérité⁸⁹". Ainsi, l'ivresse de la nature, au temps de son enfance, va se prolonger dans l'homme en une investigation passionnée de la vérité. "Toute trace laissée par Toi, j'y colle⁹⁰!" Ce qu'il lui faut c'est "la vie tout d'abord, la flamme, la fraîcheur du vrai⁹¹". Il plaindra l'erreur tragique des âmes affamées d'éternité qui ne se nourrissent que de "sciure de bois⁹²".

87 Ibid., p. XXV.

88 Connaissance de l'Est, TOME TROISIEME, p. 123.

89 MEDITATION SUR LE PSAUME CXVIII, dans RYWALSKI, op. cit., p. XVIII.

90 Ibid., p. XIV.

91 Figures et Paraboles, cité par GUILLEMIN, dans CLAUDEL et son ART D'ECRIRE, p. 166.

92 PAUL CLAUDEL et ANDRE GIDE, CORRESPONDANCE, 1899-1926, PREFACE ET NOTES PAR ROBERT MALLET, [Paris], GALLIMARD, 1949, p. 96.

La puissance de la chair conduit souvent à la domination. A ce point de vue, la personnalité de Claudel s'apparentera à cette pensée moderne où, de Descartes à Nietzsche, on sent une exaltation de la volonté, une tentative de dominer le monde. "Il n'a que mépris pour tout ce qui ressemble à la peur de vivre, il a des poumons si vastes, un estomac si résistant, un coeur si profond, un tel amour de l'Être⁹³", qu'ils lui donneront une horreur morbide d'être vaincu. Ceux qui l'ont été, Verlaine, Villiers, sa soeur Camille, lui inspireront une honte frémissante. Pour lui, l'échec est un mal; la loi de son être est la réussite, le signe certain de la réalité de son existence. Aussi sa puissance d'affirmation sera-t-elle à l'image de sa nature massive. Il écrira: "...il n'y a dialectique que par le Oui et le Non⁹⁴". Optant définitivement pour le Oui, il cherchera audacieusement la vérité même au risque de se tromper

et dirait volontiers, je suppose, qu'une erreur qui affirme vaut mieux qu'une vérité qui nie. Car n'y a-t-il pas toujours une part de vérité dans ce qui s'affirme existant, puisque la plénitude de la vérité coïncide en Dieu avec la plénitude de l'existence⁹⁵?

93 Stanislas Fumet, op. cit., p. 48.

94 JACQUES RIVIERE et PAUL CLAUDEL, op. cit., p. 18.

95 CLAUDINE CHONEZ, Introduction à PAUL CLAUDEL, PARIS, EDITIONS ALBIN MICHEL, 1947, p. 168.

Sa nature était tendue vers l'être. Même après sa conversion il sera porté à n'admettre que les assurances fortifiantes et rejettera ce qui pour lui alors, n'avait que les apparences du néant: l'enfer par exemple. Et telle sera sa faim de l'être, son inapaisable faim, qu'il lui faudra non seulement "l'immense octave de la Création⁹⁶" mais encore "le credo entier des choses visibles et invisibles⁹⁷".

S'il était arrivé au jeune Paul de s'adresser en suppliant à un arbre, c'est qu'il y voyait le symbole de la force, de la puissance de la vie. Dans LA MESSE LA-BAS, le symbole ne suffira plus: "J'étreins la Substance enfin au travers de l'Accident⁹⁸!" Ainsi, la personnalité de Claudel est fondée sur deux grands besoins: l'affirmation et l'être. Cette passion de l'être conduira son auteur à la foi qu'il retrouvera. C'était logique; comme le note M. Mâle, à propos des "Saintes familles" au Moyen-Âge: "Au fond, ce qu'on appelle le réalisme de nos artistes du XVe siècle pourrait tout aussi bien s'appeler leur mysticisme, car ce réalisme est né du désir de toucher Dieu⁹⁹." Avec la foi retrouvée, Claudel

96 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 78.

97 Loc. cit.

98 LA MESSE LA-BAS, TOME DEUXIEME, p. 38.

99 Cité par Germaine MAILLET, PAUL CLAUDEL CHAMPE-NOIS, dans LE CORRESPONDANT, tome 312, livraison du 25 septembre 1928, p. 862.

réalisera les tentatives obscures de ses premières années:

"Tu m'appelles et je n'en finis pas d'user les heures à T'atteindre¹⁰⁰".

L'homme cherchait Dieu, mais l'enfant? Au fond de sa naïve béatitude y avait-il un facteur religieux? Il semble que non. Dans le récit de sa conversion, il nous dit effectivement, que sa famille n'était pas particulièrement religieuse. "Bien que rattachée des deux côtés à des lignées de croyants qui ont donné plusieurs prêtres à l'Eglise, ma famille était indifférente¹⁰¹".

Les Cerveaux, pour leur part, n'étaient point indifférents. Plusieurs générations se transmettaient une édifiante anecdote. Au moment de la Révolution de 1793, un prêtre insermenté avait cherché refuge dans la famille. Les Cerveaux firent alors le voeu de donner un de leurs enfants à l'Eglise si ce réfugié parvenait à échapper à ses persécuteurs. C'est le grand-oncle de l'auteur qui réalisa le voeu en entrant au petit séminaire de Liesse. Son frère, le docteur Athanase, était un catholique convaincu, d'une grande

¹⁰⁰ MEDITATION SUR LE PSAUME CXVIII, dans l'ouvrage de RYWALSKI, op. cit., p. XIII.

¹⁰¹ CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 11.

bonté, d'un merveilleux dévouement et qui "adorait Veuil-
lot¹⁰²".

Les Claudel, eux, venaient de La Bresse dans les Vosges. Ce petit village, surnommé le Val des Saints, avait fourni plusieurs membres au clergé des paroisses avoisinantes. La foi avait été assez vivante pour faire naître une vocation extraordinaire: celle de l'ermite Joseph du lac des Corbeaux. Cette foi avait été préservée au XIXe siècle, par l'absence de communications. L'avènement de celles-ci ne l'a pas entamée puisqu'en 1945, l'évêque de Saint-Dié avouait à l'auteur que La Bresse était encore la meilleure paroisse de son diocèse. L'auteur, d'autre part, reconnaîtra devoir pour une grande part, son retour à la religion, à la foi et aux vertus de ses ancêtres. "Le sang", comme dit le proverbe anglais, "est plus épais que l'eau¹⁰³".

Vers 1880, les Claudel s'étaient plus ou moins éloignés de cette foi ancestrale; la famille de Paul n'était plus religieuse que de tradition; il n'y avait plus de dévotion dans la maison. Louis-Prosper n'était pas demeuré fervent, bien qu'il ait été l'élève des Jésuites à Strasbourg. Le déracinement, l'influence des villes, les idées

¹⁰² Journal intime, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 23.

¹⁰³ Lettre au maire de La Bresse, dans le FIGARO LITTÉRAIRE de Paris, livraison du 2 juillet 1955, p. 6, col. 4.

du temps furent probablement la cause de son attitude. S'il ne s'affichait pas publiquement comme incroyant, du moins était-il énergiquement anti-clérical. Louise était une chrétienne sans conviction et sans chaleur: elle allait à la messe et assistait aux offices par tradition et civilité mais sans plus.

Paul fit sa première communion à douze ans. Comme c'était une habitude assez généralisée, elle "fut à la fois le couronnement et le terme de (ses) pratiques religieuses¹⁰⁴." Il avouera que cet acte de foi n'avait eu rien de spécialement religieux. Par contre, le texte qui semble avoir retenu le plus son attention alors, était la prière à Jupiter du stoïcien Cléanthe. "...je trouvais ça très beau, je trouvais ça plus religieux que les textes qu'on nous lisait dans le *Paroissien*¹⁰⁵." Cependant, quelques années auparavant, à l'école des Soeurs de la Doctrine Chrétienne, il s'enthousiasmait pour les récits de la vie du Christ, pour les images d'Epinal de la soeur Brigitte, pour les processions où il portait une bannière en chantant: "Sauvez Rome et la France, au nom du Sacré-Coeur¹⁰⁶!" Après sa communion plutôt tiède,

104 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 11.

105 MEMOIRES IMPROVISES, p. 14.

106 VISAGES RADIEUX, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 24.

ce sera la lecture passionnée de la Vie des Saints d'Alban Butler, lecture, note-t-il "que n'avait jamais su le moins du monde m'inspirer notre littérature classique¹⁰⁷".

Il est évident que le facteur religieux n'entre pas ici en ligne de compte. D'ailleurs, deux ans après sa communion, il allait perdre la foi. Même si, alors, quelques sentiments chrétiens subsistaient encore en lui, il était bien incapable, à cet âge, de saisir les rapports de la foi avec son ivresse de la nature. Au contraire, on peut croire que cette exultation lui aurait servi d'ersatz d'absolu. D'autre part, si sa foi avait été assez robuste, elle aurait pu, sinon interpréter le sens de la mort, du moins atténuer l'impression de pessimisme qui a commencé d'assombrir les dernières années de son enfance. Mais la mort lui a semblé impensable; sa foi n'était donc plus de taille à affronter les épreuves de la vie.

C'est dans sa personnalité que se trouve la cause de ses premières émotions. Sa nature fouguese avait un violent besoin d'être et ce besoin a trouvé ses premières satisfactions dans la contemplation de la Réalité. Sans aller jusqu'aux théories de Taine, il faut admettre à ce propos, que ses vacances à la campagne furent un facteur prépondérant: elles lui ont fourni l'occasion de se trouver près

107 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 24.

d'existences immédiates, de s'aboucher à l'être et de combler sa nature. Si la mort l'a hanté et révolté, c'est qu'elle lui est apparue sous l'angle d'un évanouissement de l'existence, d'une dissolution de l'être dans le néant.

Il faut donc conclure que dans l'enfant se trouvait déjà en germe, le poète de la vie, de la réalité, de l'être. Simon dira de lui: "...tout enfant, Claudel a fait une découverte simple et immense, il a regardé les choses et il a su que les choses sont¹⁰⁸." Claudel est tout à fait d'accord: "...ce qui m'a mis en marche dès l'enfance, [...] C'est la passion de l'Univers¹⁰⁹!"

108 Pierre-Henri Simon, op. cit., p. 74.

109 FEUILLES DE SAINTS, TOME DEUXIÈME, p. 169-170.

CHAPITRE II

JEUNESSE

1. Le Lycée

En 1882, les Claudel viennent s'installer à Paris. Ils y avaient été entraînés par Camille qui se sentait une vocation de sculpteur et qui entrera effectivement chez Rodin. Pour Paul, l'arrivée dans la capitale sera l'occasion d'un premier drame: la scission de la famille. Louise et ses enfants habitèrent un appartement, boulevard Montparnasse, alors que Louis-Prosper dut rester à Wassy où le retenaient ses fonctions. Plus tard seulement il pourra rejoindre les siens.

Le transfert d'une petite ville de province où, somme toute, le jeune Paul avait mené une vie relativement heureuse au milieu de sa famille, dans une grande ville, où l'ambiance est totalement différente, allait demander une adaptation qui ne devait pas se faire sans d'autres drames. Le cadre de Paris si peu semblable à celui de la Champagne, fut pour lui une cause d'ennui matériel facilement concevable. Il avoue que "la ville de Paris n'avait rien de spécialement agréable¹" et il en donnera plus tard les raisons dans

¹ PAUL CLAUDEL, MEMOIRES IMPROVISES, recueillis par JEAN AMROUCHE, Paris, GALLIMARD, 1954, p. 25.

JEUNESSE

40

L'APOCALYPSE:

Et moi aussi, comme les anciens prophètes, aux jours de ma dix-huitième année, quand on me retira de la bonne province pour me bourrer la tête avec de la mâchure d'imprimerie et la pulpe pourrie des livres païens, j'ai été le captif de cette Tyr et de cette Babylone, j'ai erré au plus profond de ces entrailles ténébreuses m'attendant à lire sur les plaques indicatrices, plutôt que rue Saint-Jacques et rue du Faubourg-Poissonnière: rue de l'Enfer et carrefour du Désespoir. J'ai arpenté avec horreur les épouvantables quartiers de Charonne, de Belleville, des gazomètres et des abattoirs. Replevit ventrem suum tene-ritudine mea. La rue Mouffetard chaque dimanche descendue et remontée mètre à mètre et ces quartiers de la Bièvre qu'emplit l'odeur de la bière et des tanneries ont été pour moi une coupe d'amertume. J'ai aspiré l'atmosphère de congélation et de mépris qui se dégage des quartiers aristocratiques de l'Etoile et du parc Monceau, où l'on a tout fermé "pour ne pas voir quelqu'un d'aussi peu noble que vous". Et ce n'est rien auprès de ce qui arrive le soir quand une affreuse musique se met à braire, quand on est roulé, bousculé, entraîné, sur les trottoirs par le torrent d'une humanité impure qui débouche des théâtres et des cafés, quand l'orgie s'allume et que le ciel sulfureux au-dessus de nos têtes est embrasé d'une vapeur écarlate².

Le paysage n'est évidemment plus celui de Villeneuve et nous sentons là, la souffrance d'un déracinement. Pour une nature qui s'était profondément attachée à la Création dans ses authentiques manifestations naturelles, la ville devait apparaître comme une construction tristement artificielle. Selon notre auteur, cette transplantation a occasionné un état de déséquilibre, de gêne, de recherche infiniment

² PAUL CLAUDEL, PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 127-128.

JEUNESSE

41

désagréable. Il n'arrivait pas à s'adapter à un milieu où l'on ne trouvait plus la Nature à portée de la main. Ajoutons que l'adaptation n'a jamais été complète, son caractère étant trop opposé à ce milieu.

Orienté vers des réalités concrètes, le jeune étudiant devait nécessairement entrer en conflit avec l'atmosphère d'une classe. Là, en effet, par la nécessité de classer, par l'urgence d'épargner du temps, les choses ont tendance à tourner à l'abstrait. De plus, les vérités, manipulées par des générations d'étudiants, perdent de leur fraîcheur, se voient plus ou moins de leur substance et deviennent bien souvent un aliment de seconde qualité. Au jeune homme, dont les expériences personnelles avaient fourni l'occasion de goûter directement les choses, on n'offrait plus que des explications tristes sinon inanimées; à cet esprit, passionnément attaché au concret, on imposait un système où l'abstraction était forcément opposée à sa nature. Aussi, la classe s'est transformée peu à peu en une geôle.

Ses MEMOIRES révèlent un symptôme évident de l'incompatibilité de sa nature avec ce milieu. "... j'ai toujours eu en moi cette envie de m'en aller de ce qui était mon milieu, et de courir le monde³". Ce qu'il ajoute est assez révélateur:

3 MEMOIRES IMPROVISES, p. 25.

JEUNESSE

42

"... ça à toujours été une de mes idées, un de mes instincts les plus fondamentaux⁴." L'essence même de cette nature est la manipulation des êtres, la vérification sur place de l'existence; elle est ennemie des jeux de l'esprit, de l'amusement futile. C'est déjà l'investigateur de la Création que nous entrevoyons. Ses lectures d'ouvrages exotiques trahissent encore son inadaptation. "J'alimentais ça par la lecture d'un journal qui paraissait à cette époque-là, qu'on appelait "le Tour du Monde": je passais des journées entières à lire les récits de voyage en Chine et en Amérique du Sud⁵". Il est évident qu'il est désaxé, qu'il souffre de dépaysement.

Il aurait moins senti l'éloignement de la nature s'il avait pu bénéficier d'un contact humain. Loin des choses, il était cependant près des hommes et l'humanité renferme elle aussi une réalité où il y a communication avec l'être. Malheureusement cette communication n'a pas eu lieu. L'auteur a signalé que durant ses années de lycée, il n'y a pas eu d'échange d'homme à homme entre ses professeurs et lui.

⁴ Loc. cit.

⁵ Loc. cit.

JEUNESSE

43

Mais l'éducation universitaire a une lacune énorme: elle ne comporte que de l'instruction et ne fait aucune espèce d'attention à l'éducation, ce qui est tout de même le rôle principal. L'enfant n'est pas seulement un être à qui on donne des notions de différentes choses: il est un caractère à former, il est un coeur, et c'est ça dont l'éducation universitaire -- celle de mon temps, du moins -- ne s'occupait absolument pas⁶.

Il s'est plaint du manque d'éducation, du manque de guide, de n'avoir personne à qui se confier.

Ses camarades n'ont pas été non plus pour lui une occasion de contact. Sauf quelques relations en philosophie, nous ne retraçons pas d'amitiés dans ses premières classes. N'y aurait-il pas une allusion à son arrivée au lycée dans ce passage de L'ENDORMIE où le poète vient de rencontrer une fille de la forêt: "Et je la poursuivais, quand je suis tombé au milieu d'une bande de ces grossiers butors aux dents de loup, de ces sales rustres aux grands pieds, de ces⁷..." Il avoue n'avoir jamais ressenti en lui le sentiment de la camaraderie. "C'est un point que j'ai d'analogue avec Rimbaud, qui a dit: "Fuyant la camaraderie et la société des femmes⁸." Il estimait à cette époque que la solitude était nécessaire

⁶ Ibid., p. 18.

⁷ L'ENDORMIE, TOME SIXIEME, p. 44.

⁸ MEMOIRES IMPROVISES, p. 24-25. Il cite de mémoire; le texte de la SAISON EN ENFER est: "Mais l'orgie et la camaraderie des femmes m'étaient interdites." Rimbaud, op. cit., p. 163.

et que toute société était pour lui un obstacle et un danger.

Qu'il ait été précisément un "garçon hargneux, profondément insociable⁹", nous le lui concédons. Quelque chose cependant se passait à son insu. Il nous semble que la Providence ait profité de cette faiblesse de sa nature pour laisser s'accomplir le travail de fermentation qui allait préparer en lui une nouvelle naissance. Son insociabilité l'a préservé d'un contact qui lui aurait été funeste: ce n'était ni du côté de ses maîtres ni du côté de ses camarades qu'étaient les "sources vraiment nutritives, dans lesquelles il trouverait l'alimentation de son développement¹⁰."

Il reste toutefois qu'il a profondément souffert de cette solitude. Il n'y a qu'à écouter son témoignage: "Je peux dire que j'ai énormément souffert moralement pendant cette période-là et que j'ai été extrêmement malheureux¹¹." Il a reconnu plus tard que cette souffrance était nécessaire mais il se hâte d'ajouter: "Je dois dire que cette souffrance fut presque intolérable pendant plusieurs années¹²." Sa nature avait un violent besoin d'être; même si sa privation

9 Claudel, LETTRE-PREFACE, dans JACQUES MADAULE, LE GENIE DE PAUL CLAUDEL, LETTRE-PREFACE DE PAUL CLAUDEL, PARIS, DESCLEE DE BROUWER & CIE, 1933, p. 11.

10 MEMOIRES IMPROVISES, p. 25.

11 Ibid., p. 21-22.

12 Ibid., p. 22.

JEUNESSE

45

était temporairement nécessaire, elle ne l'empêchait pas d'en souffrir.

Le dépaysement du jeune Paul lui fit perdre contact avec la réalité extérieure de la nature, l'a introduit dans un milieu où il ne réussit pas à s'adapter et l'a soumis à un système de connaissance qui lui était contraire. Il ne connaît plus les joies de son enfance, étant privé de ses sources; il est désorienté et il va entrer peu à peu dans une atmosphère de tristesse et de désespoir d'où il ne sortira qu'en reprenant contact avec la Réalité et l'Etre.

Mais voici notre jeune lycéen engagé dans sa nouvelle vie: finies les longues méditations, les colloques et les dialogues avec la nature.

Le paysage humain dresse autour de lui ses murailles et ses portes qui ouvrent sur le noir; l'adolescent ne considère plus les jeux du ciel et de la terre, mais le sombre fleuve humain, dont les flux et les reflux sont réguliers comme ceux de la mer¹³.

Ce paysage n'enthousiasme pas notre nouveau venu; il nous le redit dans MAGNIFICAT: "O les longues rues amères autrefois et le temps où j'étais seul et un! La marche dans Paris, cette longue rue qui descend vers Notre-Dame¹⁴!" Quant à cette humanité qui y circule et à laquelle il va falloir un jour ou l'autre s'incorporer, quelle est-elle?

¹³ Madaule, op. cit., p. 39.

¹⁴ CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 93.

Le jeune homme la connaîtra dans les romans naturalistes de l'époque. Les renseignements qu'il y recueillera ne seront hélas! que des tentatives préconçues de la discréditer. Dans la plupart des ouvrages, la vie humaine se réduit à de tristes fonctions corporelles dont aucun détail, même le plus répugnant n'est omis. De plus, le naturalisme triomphant affirme que cette matière pourrie qui se décompose dans de terribles douleurs n'est que la seule réalité. L'homme s'y débat contre une inexorable Nécessité: victime de la souffrance, il est implacablement entraîné à la mort où tout se dissout dans le néant. Triste spectacle pour un jeune coeur passionné! Le souvenir de ce pessimisme offert à sa jeunesse ardente lui fait écrire à Gide en 1912:

Il faut absolument sauver la France de cette littérature de libertinage, de scepticisme et de désespoir qui l'épuise et qui d'ailleurs tombe d'elle-même en pourriture. Elle a eu son siècle, c'est assez¹⁵.

Son existence à Paris, déjà attristée par l'éloignement de la nature, ne trouvera dans la littérature d'autre compensation à sa soif de vérité que la vacuité d'une pensée incroyante, comme il l'écrira à Jacques Rivière:

15 PAUL CLAUDEL et ANDRE GIDE, CORRESPONDANCE, 1899-1926, PREFACE ET NOTES PAR ROBERT MALLET, [Paris], GALLIMARD, 1949, p. 192.

JEUNESSE

47

Tous ces grands noms, tous ces poètes, ces écrivains, ces philosophes dont l'ombre a couvert notre jeunesse, vous en verrez tout à coup la mince figure grotesque, -- et non point la pauvreté, mais le pur néant de la pensée anti-chrétienne¹⁶.

A sa nature fougueuse, à son désir violent de vie et de joie, cette pensée n'offrait que l'image de la mort: "Tous les grands écrivains du siècle qui vient de finir ne nous ont-ils pas assez ressassé le néant de la vie, l'illusion de toute joie, la seule certitude de l'enfer et du désespoir¹⁷?" S'il a été à cette époque si profondément malheureux: "Que l'on se rappelle ces tristes années quatre-vingts, l'époque du plein épanouissement de la littérature naturaliste¹⁸", cette lugubre vision de l'humanité y est pour quelque chose. Vision partielle, vision partiale et néant de la pensée qui l'interprétait.

Du côté de la science et de la philosophie, l'horizon est tout aussi fermé. Ses études l'avaient amené à connaître la pensée française dans ce domaine: le matérialisme y règne.

Les psychologues Charcot et Janet réduisent la mystique et la sainteté à des phénomènes de psychiatrie. Pour Marcellin Berthelot, il n'y a plus de mystère. Taine,

¹⁶ JACQUES RIVIERE et PAUL CLAUDEL, CORRESPONDANCE, 1907-1914, Paris, LIBRAIRIE PLON, 1926, p. 17-18.

¹⁷ Ibid., p. 122-123.

¹⁸ PAUL CLAUDEL, CONTACTS et CIRCONSTANCES, [Paris], GALLIMARD, 1947, p. 11-12.

remplaçant l'idée un peu naïve de Dieu, substitue aux chaînes de la foi, celles d'une Nécessité aveugle et abstraite: le monde est le développement d'une formule mathématique où nous sommes les prisonniers d'un enchaînement de faits et de conséquences. Le jeune homme adhérait à ces théories:

J'acceptais l'hypothèse moniste et mécaniste dans toute sa rigueur, je croyais que tout était soumis aux "lois", et que ce monde était un enchaînement dur d'effets et de causes que la science allait arriver après-demain à débrouiller parfaitement¹⁹.

Pierre Lasserre remarque à ce propos qu'il y avait d'autres systèmes que le scientisme moniste et que le fait d'avoir adhéré à celui-là n'était pas très distingué de la part de Claudel.

Il faut dire qu'il est bien difficile pour un jeune esprit de se dégager de l'ambiance qui l'entoure. "A dix-huit ans, je croyais donc ce que croyaient la plupart des gens dits cultivés de ce temps²⁰." D'autre part, pour cet esprit positif, le monisme avait au moins ceci de logique que l'univers et l'homme étaient taillés dans la même étoffe; quant aux autres systèmes, ce n'était que cliquetis de mots. Le monisme aura eu encore cet avantage de lui avoir fourni l'occasion de toucher le fond du désespoir et de lui faire apprécier par contre-coup, la vie et la joie. Et puis, il

19 Ibid., p. 12.

20 Loc. cit.

n'y adhérerait que faute de mieux: "Tout cela me semblait d'ailleurs fort triste et fort ennuyeux²¹."

Par ses lectures, il s'était en outre, assimilé à peu près toute la pensée allemande. Là, à l'opposé du matérialisme déterministe, moins dur en apparence, mais tout aussi pernicieux, il y avait l'idéalisme de

Berkeley, de Hume, de Kant et de sa séquelle allemande. Cette corruption, comme elle flatte notre orgueil! "Philosopher sur la nature signifie créer la nature", s'écrie Schelling, disciple de Spinoza. Hegel affirme que l'homme est Dieu. Et Jules Guesde, après Enfantin, s'écrie à la Chambre des Députés le 24 juin 1896: "L'homme est en train de devenir Dieu"²².

Kant prétendait que dans l'univers, tout est illusion "à l'exception de je ne sais quelle loi morale, hideuse idole inacceptable pour un Latin²³." Cette loi c'était l'impératif catégorique dont le kantien Burdeau exposait la notion dans ses cours à Louis-le-Grand. Mais Claudel rejetait l'idée, pour lui sans fondement, du devoir selon la philosophie de Kant. Les passes d'armes que le jeune homme eut avec ce pédagogue gentil mais arriéré, nous révèlent qu'il ne marchait pas. D'ailleurs l'idéalisme, opposé par nature à son esprit concret, s'opposait à lui, encore plus radicalement dans son but, comme il l'explique dans L'APOCALYPSE:

²¹ Loc. cit.

²² PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, p. 116.

²³ Claudel, LETTRE-PREFACE, dans MADAULE, LE GENIE DE PAUL CLAUDEL, p. 11.

Tout est illusion, dit le Tentateur émergé de la boue et ombragé par un arbre funeste, tout est mal, et le moyen radicalement de nous débarrasser du mal est de nous débarrasser, par la discipline que je vous enseignerai, de l'être²⁴.

Ainsi l'idéalisme venait saper en lui les fondements mêmes de la joie.

A l'appui de cette manoeuvre, se portait un autre courant: le pessimisme de Schopenhauer et de Hartmann, "cette voix de complaisance dans le désespoir, de communion avec la nuit, dont la musique de Wagner a imprégné toute notre génération²⁵."

Le scepticisme de Renan faisait écho en France à ce courant allemand. Il semble qu'on touche à la souffrance même du jeune homme et qu'on mesure toute l'avidité de ce jeune être pour la joie, quand on relit ses souvenirs sur Renan.

Moi aussi j'ai eu une jeunesse toute semblable à la vôtre, une pieuse enfance, l'infâme lycée avec les infâmes doctrines du jour, la philosophie de Kant et de Renan. C'est ce dernier misérable qui a proféré le plus horrible blasphème qui soit jamais sorti de lèvres humaines: "Peut-être que la vérité est triste"²⁶.

Renan est un des écrivains qui étaient en exécution à

²⁴ PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, p. 116.

²⁵ Loc. cit.

²⁶ Claudel à Frizeau, lettre du 20 janv. 1904, dans PAUL CLAUDEL, FRANCIS JAMMES, GABRIEL FRIZEAU, CORRESPONDANCE 1897-1938, avec des lettres de Jacques Rivière, Préface et notes par André Blanchet, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 33.

Claudel. "Il m'a embrassé; il me dégoûtait, avec sa tête de porc, sa couenne et les piquants de ses sourcils jaunes²⁷".

Il semble n'avoir jamais pardonné à l'homme qui a empoisonné sa jeunesse en osant écrire que la vérité était peut-être triste. "Il représente à ses yeux l'artisan le plus typique d'une dénaturation des mystères divins au bénéfice d'une science d'autant plus obscurantiste qu'elle se croit rayonnante²⁸." Il lui reproche non seulement son attitude sceptique mais encore la complaisance dans cette attitude. "Non seulement, il croit à la boue et à quelque chose de plus confortable encore et de plus mollet que le néant, qui est le doute, mais il l'aime, il s'y vautre avec délices²⁹."

Les premières expériences du jeune homme lui avaient donné une autre conception de l'Univers que celles des cosmogonies alors à la mode. Il est évident que ni le déterminisme, ni l'idéalisme, ni le pessimisme ne donnaient une solution authentique à l'énigme de l'Univers. La philosophie, comme la littérature, a contribué à obscurcir la notion de Vérité et d'Etre commencée par le dépaysement de Claudel.

27 Claudel, extrait d'entretiens avec Guillemin, cité par HENRI GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", dans LA REVUE DE PARIS, vol. 62, n° 4, livraison d'avril 1955, p. 29.

28 ROBERT MALLET, COMMENTAIRES, dans PAUL CLAUDEL et ANDRE GIDE, op. cit., p. 260.

29 PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, p. 116.

JEUNESSE

2. La Foi

A Louis-le-Grand, l'ambiance, l'enseignement, tout était en opposition au caractère de Claudel. Le stage qu'il y fit, bouleversa son tempérament. Les débuts spécialement furent pénibles, très pénibles. "Trois années, pour moi, épouvantables, raconte Claudel; je dis bien: épouvantables. J'en garde un souvenir atroce³⁰." A Jean Amrouche, qui lui demandait si, alors, il n'avait pas eu l'idée de rechercher les secours de la religion, il répondit: "Oh! absolument pas³¹!" Il ne pouvait assurément en être question puisqu'à cette époque il n'avait plus la foi.

Sa famille d'ailleurs ne croit plus. Dès leur arrivée à Paris, les Claudel avaient abandonné leurs croyances religieuses. Cette décision avait été prise par Camille, qui, toute passionnée pour la Vie de Jésus, avait convaincu les siens qu'il était grand temps de laisser ces puérilités. Elle "donnait le branle à tout; personne ne discuta; tout le monde suivit³²".

30 Claudel, extrait d'entretiens avec GUILLEMIN cité par GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 29.

31 MEMOIRES IMPROVISES, p. 22.

32 Claudel, extrait d'entretiens avec GUILLEMIN cité par GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", dans LA REVUE DE PARIS, vol. 62, no 5, livraison de mai 1955, p. 91.

Cette audacieuse fille qui sculptait chez Rodin et qui venait de lui livrer son corps, s'était affranchie de toutes les lois³³. Douée d'une grande beauté, d'une énergie, d'une imagination, d'une volonté exceptionnelles, elle se laissera conduire par son exaltation. Tous ses dons ne serviront qu'à faire son malheur: après une vie malheureuse, elle laissera une oeuvre inachevée et aboutira à un asile psychiatrique où elle terminera dans l'obscureissement de sa raison, les trente dernières années de sa vie. Elle mourra à Paris en 1935 à l'âge de 69 ans. Il ne semble pas qu'elle ait retrouvé la foi. En 1905, Paul écrivait à Frizeau:

La pauvre fille est malade, et je doute qu'elle puisse vivre longtemps. Si elle était chrétienne, il n'y aurait pas lieu de s'en affliger. Avec tout son génie, la vie a été pleine pour elle de tant de déboires et de dégoûts que le prolongement n'en est pas à désirer³⁴.

Le souvenir de cette tragédie restera pour son frère un sujet profondément triste. Il lui inspirera une véritable terreur pour la vocation artistique; il était bouleversé à la pensée que cette vocation pourrait se renouveler chez l'un des êtres qui lui étaient le plus chers.

Le père, déjà irréligieux, n'eut pas d'objection au changement d'attitude de sa famille. Il semble avoir été

33 GUILLEMIN, ibid., p. 91.

34 CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 69.

beaucoup plus préoccupé d'assurer la sécurité de sa situation au Ministère que de veiller aux intérêts spirituels des siens. Une fiche sur lui, du sous-préfet de Nogent, nous révèle une grande prudence diplomatique: "L'attitude politique de ce fonctionnaire se caractérise, dit le sous-préfet, par une crainte extrême de se compromettre³⁵." Nous n'avons, d'autre part, aucun document attestant ses inquiétudes au sujet des graves conséquences qu'allaient entraîner pour toute leur vie les récentes décisions de ses enfants.

Il mourra à Villeneuve, en 1913, à 87 ans, sans avoir reçu les sacrements, bien qu'il ait manifesté le désir de se confesser. L'auteur, qui se trouvait à Francfort, arriva quelques heures après la mort. Le remords d'être venu trop tard le poursuivra toute sa vie comme les craintes qu'il entretiendra au sujet du salut de l'âme de son père. Il écrivait à Gide à ce propos:

Non, mon pauvre père ne s'est pas confessé avant sa mort et c'est un grand remords pour moi. Si j'étais venu plus tôt, peut-être l'aurais-je décidé à remplir ses devoirs, comme il en avait manifesté l'intention. J'espère que Dieu lui aura tenu compte de ce bon mouvement, mais il me reste une effroyable incertitude sur sa destinée ultérieure³⁶.

La mère suivit comme tout le monde. Cependant elle reviendra à sa foi traditionnelle avant de mourir elle aussi

³⁵ Cité par GUILLEMIN, dans CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", p. 27.

³⁶ PAUL CLAUDEL et ANDRE GIDE, op. cit., p. 210.

à Villeneuve en 1929 à 89 ans.

Les Claudel devenus incroyants, le demeureront farouchement. Aussi, Paul converti, hésitera longtemps avant d'annoncer la nouvelle aux siens. De retour de Boston, après une première séparation, il eut avec sa famille une entrevue amère.

Le voyageur rentre chez lui comme un hôte; il est étranger à tout, et tout lui est étrange. Servante, suspends seulement le manteau de voyage et ne l'emporte point. De nouveau, il faudra partir! A la table de famille le voici qui se rassied, convive suspect et précaire. [...] La séparation a eu lieu, et l'exil où il est entré le suit³⁷.

Il se rendit compte qu'on se passait fort bien de lui et que son absence n'avait pas créé un vide extraordinaire. On présume qu'à distance, son attitude religieuse pouvait condamner moins ouvertement leur indifférence religieuse. De toute façon, il prit congé de sa famille, de son passé, un peu de son pays et partit pour la Chine sans laisser de regrets derrière lui.

Mais au moment de l'arrivée à Paris, le jeune homme, à l'instar de sa famille, avait abandonné toute croyance. Avant même la lecture de la Vie de Jésus, Paul s'était déjà détaché d'une foi qui lui "semblait inconciliable avec la pluralité des mondes³⁸." La lecture de l'ouvrage avait

37 Connaissance de l'Est, TOME TROISIEME, p. 30-31.

38 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 11.

classé définitivement la question. Renan n'eut d'ailleurs pas de difficulté à détruire ce qui n'était guère ancré dans ses convictions. Il avoue n'avoir eu aucun sentiment religieux à cette époque mais il ajoute une remarque d'une importance capitale: "J'allais à tâtons, [...] bien qu'ayant tout à fait le tempérament adapté à la nouvelle vie que j'ai trouvée plus tard³⁹." Pour l'instant, la Vérité n'est donc que temporairement obscurcie.

Mais elle l'est tout de même et il n'est pas question de chercher une orientation du côté du spirituel car le surnaturel est un mot vide de sens, Renan l'a démontré; c'est une invention de notre faiblesse! D'ailleurs tous les grands esprits toisent ces vieilles légendes, reliquats des siècles nébuleux où la Science n'avait pas encore apporté ses lumières. Aujourd'hui tout le monde sait à quoi s'en tenir sur la Création, sur l'âme, sur la destinée: des lois mais point de mystère. Du côté des non croyants, il y a les grands esprits qui assurent avec une tranquille sérénité que Dieu n'existe pas. Du côté des croyants, "il y a les cafards, les vieilles dévotes, l'art des chemins de croix, la suffocante ineptie des sermons⁴⁰". Nul doute que de ce côté se trouvent

39 MEMOIRES IMPROVISES, p. 25.

40 Claudel, lettre à Frizeau du 20 janvier 1904, dans CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 35.

l'insignifiance et le mensonge. Il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil sur le catholicisme pour savoir à quoi s'en tenir: une superstition.

Aussi, il en résulta pour notre auteur, un dégoût de ces illusions et de ces superstitions qui, d'ailleurs, sentent la décomposition car le trou du ciel, comme une mare sa vermine, pullule ses dieux⁴¹. Mais en dehors de ce catholicisme, quelle est la réalité? Elle n'est guère plus enthousiasmante: un "cimetière bêché par des lémures"⁴². D'un côté comme de l'autre comment trouver la joie?

S'il avait été tenté de la chercher du côté de la foi ce n'est pas l'atmosphère scientifique de la jeune troisième république qui l'y aurait incliné, car là, comme l'écrit Kemp:

Déjà, la pensée de Taine et de Renan, descendue des philosophes chez les nombreux, (sic) et s'y épaississant, s'y chargeait d'orgueil naïf et d'une sorte de haine provocatrice. Renan mettait le spirituel au-dessus du matériel. Mais Berthelot, son ami, le laissait à ses lubies; il y flairait l'odeur des cierges éteints⁴³.

Anatole France de son côté ridiculisait les Livres saints.

⁴¹ LA VILLE, TOME SEPTIEME, p. 56.

⁴² GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", p. 93.

⁴³ ROBERT KEMP, PAUL CLAUDEL, POETE DE LA JOIE, dans FRANCE ILLUSTRATION, n° 421, livraison d'avril 1955, p. 72.

Tout ce qui avait un nom dans l'art, dans la science et dans la littérature, était irréligieux. Tous les (soi-disant) grands hommes de ce siècle finissant s'étaient distingués par leur hostilité à l'Eglise⁴⁴.

Il serait incompréhensible alors de s'imaginer un jeune homme en désarroi songeant à recourir aux bons offices d'une Eglise bafouée par ses aînés.

Burdeau, son maître et celui de Barrès, "qui était un esprit moral, n'était pas une âme religieuse⁴⁵." Dans sa classe, la religion n'existait pas; elle était plutôt tournée en dérision car si un étudiant avait affiché sa foi, "toute la classe se serait esclaffée⁴⁶". A ce point de vue, notre auteur déclare avoir partagé l'opinion générale. Au dégoût de la religion, il ajoutait le mépris, voire même la haine des choses religieuses. Sans méchanceté toutefois, avec une certaine bonhomie comme "l'esprit qui dominait dans la littérature, dans les journaux, et partout à ce moment-là⁴⁷".

Avec la perte de la foi, Claudel qui avait déjà perdu contact avec la réalité concrète de la nature, perdait le fondement même de cette réalité et de la joie. Quand il aura retrouvé la lumière, il aura une merveilleuse conception de

⁴⁴ CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 12.

⁴⁵ Robert KEMP, op. cit., p. 72.

⁴⁶ MEMOIRES IMPROVISES, p. 23.

⁴⁷ Loc. cit.

l'Univers. Sa foi, lui faisant tirer le voile du temps, lui révélera l'éternité sous les apparences: le créé ne sera que l'enveloppe extérieure de l'incrée; le naturel émergera du surnaturel et il n'y aura pas de solution de continuité entre la Bible de la Création et l'autre. Retrouvant alors les joies de son enfance, il communiera avec la source même de la joie, et cette fois, en connaissance de cause, car il sentira la Création "posée d'une manière qui est ineffable Sur le pouls même de l'Etre⁴⁸." Mais pour l'instant, elle lui est pour le moins indifférente.

Et ce soleil dont les premiers rayons jadis me
faisaient chanter
Comme une pierre lancée contre le bronze,
Il peut se lever, cela m'est aussi égal
Que de voir un poumon de vache flotter à la porte
d'une boucherie⁴⁹!

Et l'homme dans ce monde ennuyeux, "comme un foetus parmi les glaires, Se repaît de son imbécillité⁵⁰!" Glorifiée dans la foi, cette purulence deviendra un lac d'or dans "une république enchantée où les âmes se rendent visite sur ces nacelles qu'une seule larme suffit à lester⁵¹."

⁴⁸ CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 53.

⁴⁹ TETE D'OR, TOME SIXIEME, p. 140-141.

⁵⁰ Ibid., p. 157.

⁵¹ LE SOULIER DE SATIN, cité dans PAUL CLAUDEL dans ses plus beaux textes, COLLECTION DU MESSAGE FRANCAIS, Montréal, EDITIONS ROGER VARIN, (sans date), p. 25.

Inutile d'insister, le contraste saisissant des images nous fait sentir à quel point l'incroyance avait obnubilé la vérité dans l'esprit du jeune homme.

3. Le bagne matérialiste

La perte de la foi devait entraîner inévitablement l'écroulement de la morale. En dehors de cette foi il n'y a guère d'autres assises qui soutiennent une morale. Sartre, qui en avait promis une, la fait encore attendre. La théorie gidienne des sensations valables sur lesquelles on peut fonder un style de vie ne tient pas très longtemps. Il n'y a pas tellement d'années entre les Nourritures terrestres et l'Immoraliste! Claudel trouvait déjà à la base de cette théorie, une vanité essentielle. Ne nous étonnons donc pas de voir notre auteur se décrire à Frizeau, dans les années quatre-vingts, un "misérable petit sot orgueilleux, lamentable et corrompu⁵²".

L'état où il se trouvait réduit à cette époque et qu'il se plaisait à appeler mortel, s'explique en partie par l'immoralité dans laquelle il vivait. On a dit que cette inconduite était la débauche; il n'en est rien. Certes, la femme émeut le jeune homme; nous en trouvons des indices dans

⁵² Lettre du 20 janv. 1904, dans CLAUDEL, JAMES, FRIZEAU, op. cit., p. 33.

L'ENDORMIE: "Oh! la plus belle sans doute de toutes les filles de la forêt a passé devant moi, mon coeur en tremble encore⁵³!" Volpilla lui dira aussi: "O mon petit poète, tu es comme un fil de la Vierge qui flotte à tous les vents⁵⁴". Dans L'Ours et la Lune, il se revoit "écoutant cet hôtel au ras de l'eau d'où sort une musique folle et de longs cris et des rires de femmes⁵⁵". Mais si tout corps féminin l'attire, comme il arrive pour Louis Laine dans l'Echange, il faut ajouter qu'il est timide et sans le sou; il n'oserait jamais s'approcher d'une femme. Il doit se résoudre à ne fréquenter que des songes où circulent des sylphides. Dans ces conditions, sa débauche n'est, fort probablement, que celle dont il est question dans Tête d'Or: "Et toi, orgueilleux, tu caches une habitude putride⁵⁶!" Tout de même, sa souillure l'écoeure et il se traite de lâche. Ses égarements ne peuvent donner le change à son appétit de vérité; il a beau proscrire l'idée de péché, le remords le ronge, comme le spectacle de son entourage lui donne la nausée.

53 L'ENDORMIE, TOME SIXIEME, p. 43-44.

54 Ibid., p. 49.

55 L'Ours et la Lune, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", p. 93.

56 TETE D'OR, TOME SIXIEME, p. 153.

Je vous connais! et quoique
 Vous vous cachiez affectueusement,
 Vos visages vous dénoncent comme un rôle!
 Ces barbes ont traîné dans la graisse des cuisines;
 Ces gros yeux, ce trognon de nez, ces bords visqueux
 de la bouche

Se sont nourris au pot de la chair défendue ou
 permise.

[...]

Et nous ne manquons pas de grippe-sous, de maque-
 reaux, de parricides et de voleurs!

Immonde phalanstère! pus⁵⁷!

Après sa conversion, Claudel est souvent revenu sur l'état de stérilité et de tristesse qui fut le sien durant les années de son adolescence. Jusqu'à quel point est-il allé dans l'immoralité, Dieu et lui-même en sont les seuls juges. Toutefois, on trouve dans l'Épée et le Miroir, une fort réaliste description de la conscience du pécheur.

C'est là que tous ses péchés sont ensevelis par couches superposées comme des peuples morts et mêlées de toutes sortes de momies bestiales et de poupées, pour servir de sel (sic) à leur tour à cette nouvelle génération empoisonnée qui déjà pointe au-dessus. Hélas, tous ces fantômes à la fois pourris et desséchés, et revêtus d'ornements de carnaval, ils ont le même visage, le sien, et l'os éclate de rire à travers les fissures de la peau noircie⁵⁸.

Cette peinture est-elle celle de sa propre conscience? nul ne saurait dire. Il s'en dégage sans conteste, un relent qui nous fait en quelque sorte respirer l'état d'asphyxie contre

⁵⁷ Ibid., p. 153-154.

⁵⁸ L'ÉPÉE ET LE MIROIR, cité par ANDRIEU, LA FOI DANS L'OEUVRE DE PAUL CLAUDEL, [Toulouse], Privat, 1955, p. 59.

lequel se débattait sa jeunesse. Après le bain de l'esprit, le bain de la chair!

Pour s'évader de ce bain il restait encore une issue: la poésie. Beaucoup de contemporains de Claudel avaient tenté d'échapper à l'angoisse par l'art. Paul le tentera lui aussi. Le 25 décembre 1886, ne se rendait-il pas à Notre-Dame pour trouver "dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, [...] un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents⁵⁹"? Eprise d'absolu, cette âme ne devait pas trouver dans l'art considéré comme tel, la satisfaction de ses aspirations les plus profondes. Il écrivait à Jammes en 1898: "L'illusion du rêve que je poursuivais alors (ses premiers drames) par des moyens littéraires ne m'échappe plus.[...] je prévois que peu de temps consommera chez moi le silence⁶⁰". Déjà dans L'ENDORMIE, oeuvre de toute première jeunesse, nous ne pouvons nous empêcher de voir déjà un genre d'adieu à la poésie et à l'art: "Oh! dire qu'il n'y a rien de vrai dans tout cela⁶¹!" Ainsi toutes les issues sont bouchées!

Pour une nature fougueuse comme la sienne, l'absence de tout idéal, à l'âge des engouements, va le plonger dans le

59 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 13.

60 Lettre du 28 juin 1898, dans CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 26.

61 L'ENDORMIE, TOME SIXIEME, p. 52.

désespoir. Désespoir de l'homme accablé par le matérialisme, totalement désespéré même s'il est souverain maître des forces matérielles, comme l'ingénieur dans la Ville, qui répète tragiquement: "Rien n'est⁶²". Désespoir d'une vie qui n'a plus de sens: "Ainsi après avoir vécu nous rendons dans le même néant sans nom Notre âme humaine gonflée d'amour et de malédictions⁶³!" Désespoir de la futilité de cette vie: "Cependant qu'est-ce que la vie, Sinon une sphère qui n'a pas de bout, une pellicule d'air Autour de rien, comme la bulle de savon qu'enduit une couleur brillante⁶⁴?" Désespoir d'une jeunesse en désarroi qui succombe à la tentation romantique de lancer le cri le plus désespéré qui puisse être proféré par des lèvres humaines: "Plût au ciel que je ne fusse pas né! Plût au ciel que ce moment ne fût pas venu, lorsque enfoncé dans le ventre jusqu'au menton je pendais dans le monde par les pieds⁶⁵!" Dans la nuit sinistre de la deuxième partie de Tête d'or, plus tragique encore que le crépuscule de la première partie, jamais le désespoir humain n'avait poussé un cri pareil! Si, du milieu de sa souffrance il a

62 LA VILLE, TOME SEPTIEME, p. 169.

63 TETE D'OR, TOME SIXIEME, p. 167.

64 Ibid., p. 173.

65 LA VILLE, TOME SEPTIEME, p. 18.

ces accents de détresse: "Ayez pitié, ô mon Dieu, de cette espèce de damné à moitié cuit⁶⁶!" c'est qu'il a enduré véritablement une damnation.

Cet étang d'ivresse horrible et de feu noir et de poix et de sang corrompu,

Qui est au milieu de nous-mêmes, je puis vous en donner des nouvelles, puisque j'y ai bu.

Et si vous dites que vous n'imaginez pas ce que c'est que l'Enfer,

J'entends cette ligature et ce dam, la nausée et ce transport en nous de désespoir et de colère,

Il était temps que je l'apprenne à votre place et je puis vous rendre compte en expert⁶⁷.

Dès lors, quand il parlera de bague matérialiste, il parlera en connaissance de cause, les termes ne seront pas une métaphore.

Le jeune poète, autrefois en extase devant l'auguste cérémonie de l'Univers, n'est plus maintenant qu'un forçat, captif du scepticisme, de l'incroyance, de l'immoralité et du désespoir. Il n'y a pas tellement de distance entre les deux époques et cependant, s'il faut en croire la Princesse dans Tête d'or: "Jamais ruine ne fut vue de plus lamentable⁶⁸!"

Dans ces conditions, il est vraisemblable qu'il ait été acculé à une éventualité tragique mais compréhensible:

66 VISAGES RADIEUX, TOME DEUXIEME, p. 369.

67 Ibid., p. 368.

68 TETE D'OR, TOME SIXIEME, p. 221.

"J'ai eu la tentation de me tuer. J'en étais venu à songer au suicide. J'ai ébauché le geste final⁶⁹". Dans la Revue de Paris de juillet 1947, il y a une allusion rapide au jeune homme qui approche un revolver de sa tempe. L'état dans lequel il se trouvait, cette perte de tout contact avec l'être, constituait pour sa personnalité une situation intenable. Il devait en sortir ou en mourir. Mourir, il n'en était pas question! Nous savons quelle fougue de vivre animait ce jeune homme. C'est cette fougue qui a arrêté le geste final, c'est elle qui va se frayer irrésistiblement une voie à travers le fouillis d'erreurs qui l'entrave. "O énorme charge d'hommes ignorants, je me lève malgré vous! Vous plierez devant moi, ou je mourrai, et je ne supporterai pas plus longtemps les lois de votre abrutissement⁷⁰!" Ce jeune être, ivre de vie et de bonheur est acculé aux limites de la résistance: aussi la révolte commence à gronder dans le baigneur. "Je te défie, contrée aride! Toi qui me refuses toute joie, j'établirai sur toi mon domaine! Brille nue, lame, jusqu'à ce que cette entreprise soit finie⁷¹!"

69 CLAUDEL, extrait d'entretiens avec GUILLEMIN, cité par GUILLEMIN, CLAUDEL avant sa "conversion", p. 94.

70 TETE D'OR, TOME SIXIEME, p. 154.

71 Ibid., p. 156.

Il entreprend d'abord de liquider son éducation. Opposé par goût à tout groupement, et par tempérament à la philosophie de ses maîtres d'alors, il est compréhensible qu'il ait conservé un souvenir amer de ses classes au lycée. De là le fait que l'éducation du Lycée a été pour moi une discipline absolument inacceptable et contre laquelle j'ai gardé une haine une rancune qui durent encore⁷²." Or le temps n'est plus où "le filius advenae, le fils d'une famille étrangère, le fils de l'Université⁷³, s'arrangeait "tant bien que mal par-dessus sa nudité de l'uniforme des cadavres⁷⁴"; aujourd'hui il prend nettement position contre sa formation intellectuelle. "Quand je suis sorti du lycée, je suis sorti avec un bagage à peu près négatif complètement, c'est-à-dire que je rejetais violemment tout ce qu'on avait essayé de me mettre dans la tête⁷⁵." Pour avoir une idée de cette violence il faut écouter la Princesse dans Tête d'or:

⁷² LETTRE-PREFACE, dans Madaule, LE GENIE DE PAUL CLAUDEL, p. 11.

⁷³ Evangile d'Isaïe, cité par Andrieu, op. cit., p. 58.

⁷⁴ PAUL CLAUDEL, UN POETE REGARDE LA CROIX, [Paris], GALLIMARD, 1935, p. 9.

⁷⁵ MEMOIRES IMPROVISES, p. 32.

JEUNESSE

68

A présent je rejette tout, je sortirai de chez
vous comme si j'entrais!
A bas, diamants, bijoux!
Tout! tout! reprenez tout! Je vous arrache, parures!
Oh! Et que de même je pusse arracher le souvenir
de toutes vos
Paroles, et dépouiller votre ombre exécrée, et
oublier
Toutes ces années que j'ai vécues parmi cette fausseté⁷⁶!

Sa haine et sa rancune s'adressent donc bien au néant, à la vacuité de la pensée anti-chrétienne dans l'enseignement de son temps.

L'Université le remettra entre les mains de la Ville où il traînera son tumulte et son bain. Paris, en cette fin du XIXe siècle, matérialiste et jouisseur, n'aura guère à offrir au jeune étudiant avide de vérité. Aussi, il éprouvera contre la Cité les mêmes révoltes. La souffrance exaspère sa colère et il crie sa haine contre la société qui, elle aussi, l'a conduit au désespoir.

Quant à moi, Ville maudite, l'oeil que j'ai fixé sur toi, de ce parapet du pont d'Austerlitz où le voisinage du Jardin des Plantes procure un peu de solitude et de silence, c'est un regard d'abomination et d'exécration, avec le sentiment jusqu'au fond de ma substance de cette séparation radicale, de cette pedalis praecisio, dont parle Jérémie, le vœu de partir, de déchirer autour de moi cette affreuse prison madréporique⁷⁷!

Il rêve alors de refaire le monde à la mesure de ses immenses ambitions. Comme il est normal à cet âge, il faut

76 TÊTE D'OR, TOME SIXIÈME, p. 166.

77 PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, p. 128.

commencer par jeter tout par terre; Avare commencera par raser la Ville. "On allait flanquer toute la vieillerie par terre, on allait faire quelque chose de bien plus beau⁷⁸!" Comme la plupart de ses amis, il devint sympathique aux mouvements anarchiques de Ravachol, de Henry. Il y trouvera "un geste presque instinctif contre ce monde congestionné, étouffant⁷⁹" qui l'oppressait, le geste du "noyé qui cherche de l'air⁸⁰". Donnera-t-il suite à ses sentiments? Il sait bien que les aventures temporelles sont interdites à sa modeste condition bourgeoise. Il donnera le change à ses appétits frénétiques de vie et de liberté comme à sa colère, en écrivant la Ville où son impuissance physique s'épanchera en imprécations contre Paris comme autrefois Camille contre Rome:

Et comme le serviteur du prophète, Saraias, immergea dans l'Euphrate de la part de son maître une brique chargée de malédictions, et moi aussi, avant de m'en aller pour ne plus à vrai dire revenir, j'ai jeté dans la Seine mon second livre, ce drame de La Ville, où la Prostituée était promise à la main destructrice des Conquérants, de Coeuvre et de Longueoreille⁸¹!

Il restait encore un autre bain à liquider et non le moindre: celui de sa propre vie! La crise d'émancipation de

78 L'OTAGE, TOME DIXIEME, p. 55.

79 MEMOIRES IMPROVISES, p. 73.

80 Loc. cit.

81 PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, p. 128.

JEUNESSE

70

l'adolescence fut particulièrement violente chez lui parce qu'elle se doublait d'une crise morale: acculée au néant, cette jeunesse assoiffée d'être et de vie, allait faire volte-face à une existence qui la murait. C'est l'enterrement symbolique dans Tête d'or: Simon Agnel dépose dans la terre sa femme qui vient de mourir et qu'il ramène sur ses épaules au lieu de son enfance:

Va dans la fosse où tu ne recevras pas la pluie!
A même dans la terre, tout de suite, là où tu n'entendes plus et ne vois plus, la bouche contre le sol,
Comme quand, le ventre sur le matelas, nous nous ruons vers le sommeil!
Reçois la terre sur ton corps⁸²!

La rupture est complète, la séparation, totale. C'est un cas fréquent d'une enfance dont l'éducation a faussé la personnalité. Un jour, le jeune homme s'engage violemment et résolument dans une voie tout à l'opposé de celle qu'on l'aura forcé de prendre.

Simon a tué son passé. Il compte partir maintenant de lui-même. Mais cela ne lui donne pas la route pour autant. Le jeune Paul, qui vient de se libérer de tout, cherche où s'engager mais partout autour de lui c'est un monde hermétiquement clos. Il appelle désespérément une ouverture:

82 TÊTE D'OR, TOME SIXIÈME, p. 74.

JEUNESSE

71

Une porte, une porte, ô mon âme, une porte pour
sortir de l'éternelle vanité!

Une porte, n'importe par où, mais dites que dès
maintenant il y a une porte pour échapper

A cette vie qui n'est qu'un rêve lourd, un cauche-
mar entre les deux digestions!

Une issue pour ôter notre esprit à ce moulin sans
aucune rémission

Des choses arrivant sur nous en une descente inépu-
sable,

Tout un monde en poudre sur nous pour faire tourner
notre roue avec du sable⁸³!

Il s'inscrit aux Affaires Etrangères espérant y trouver
l'élargissement. "Ce désir de l'Océan! quelque chose déses-
pérément enfin à la mesure de mes poumons⁸⁴!" Le départ de
France, la séparation d'avec les siens, les pays visités, les
mers traversées, tout cela n'était qu'une libération apparen-
te: la chaîne à l'intime de lui-même n'est pas encore brisée;
ce n'est pas encore l'évasion. C'est pourquoi la Muse lui
soufflera à l'oreille: "Paul, il nous faut partir pour un
départ plus beau⁸⁵!"

La jeunesse de Claudel a été un obscurcissement
graduel de l'Etre dans sa vie. La situation urbaine qui se
substitua à son existence rurale lors de l'installation de la
famille à Paris, l'éloignait des réalités immédiates et le
privait du contact direct avec l'existence des choses. Le
jeune étudiant ne trouve alors dans l'enseignement, d'autre

83 FEUILLES DE SAINTS, TOME DEUXIEME, p. 105.

84 PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, p. 128.

85 VERS D'EXIL, TOME PREMIER, p. 27.

compensation à ce vide qu'une philosophie qui se croyait naïvement libératrice des ombres d'une foi moyenâgeuse mais qui, en réalité, n'avait à lui offrir que la vacuité de sa pensée. Par surcroît, une disposition de son caractère le tenait à l'écart de ses camarades et le confinait à une solitude où il se sentait déjà relégué par l'incurie de ses maîtres. Il prit ensuite connaissance de l'humanité à travers le prisme déformant d'une littérature naturaliste démoralisante. Enfin, la perte de la foi venait contester les dernières raisons d'être de l'existence et le réduire à une éventualité tragique.

A mesure qu'il s'éloigne de l'Etre et qu'il dérive au néant, nous le voyons s'enfoncer peu à peu dans la tristesse, ennui, pessimisme, dégoût, désespoir. Il ira jusqu'à attenter à sa vie, alors qu'autrefois, un violent besoin de l'être lui avait fait aimer l'existence jusqu'à la fougue. Tout n'est cependant pas éteint en lui: un restant d'énergie va tenter de forcer l'obscurité et de trouver désespérément une issue à ce monde clos et asphyxiant: n'importe laquelle, mais il lui en faut une: c'est un dernier soubresaut de la vie qui lutte farouchement contre le néant et l'angoisse. Jeunesse tragique qui avait connu pourtant une enfance heureuse! La raison de cette situation dramatique, Claudel nous la donne

JEUNESSE

73

lui-même: "La forte idée de l'individuel et du concret était obscurcie en moi⁸⁶."

86 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 12.

CHAPITRE III

CONVERSION

1. La révélation du surnaturel

Un matin de mai 1886, au Luxembourg, Paul Claudel achetait, au hasard, une livraison de la Vogue, revue dirigée par Fénéon, dans laquelle paraissait la première série des ILLUMINATIONS de Rimbaud. Cette lecture allait bouleverser la vie du jeune homme. Tout en reconnaissant, dans les sublimes notations du poète enfant, une forme authentique du génie, il y découvrit en même temps des visions aiguës d'un autre monde. "J'avais la révélation du surnaturel¹." Une première fissure allait se faire dans son bagne intérieur où nous avons vu que déjà grondait la révolte. Quelques mois plus tard, il lut UNE SAISON EN ENFER et subit le choc de cette expérience unique qui ébranlera la geôle jusque dans ses fondements. Il reconnaîtra et réaffirmera l'action déterminante du poète de Charleville sur sa foi et sur son oeuvre. "Rimbaud a été l'influence capitale que j'ai subie. [...] Rimbaud seul a eu une action que j'appellerai séminale et paternelle²".

1 Claudel à Rivière, lettre du 12 mars 1908, dans JACQUES RIVIERE et PAUL CLAUDEL, CORRESPONDANCE, 1907-1914, Paris, LIBRAIRIE PLON, 1926, p. 102.

2 Id., ibid., p. 101.

CONVERSION

75

Par la suite la grâce se frayera lentement un chemin dans cette âme qui s'était ouverte à un message que l'auteur lui-même avait abandonné.

Rimbaud a conquis Claudel non par un système philosophique ou une théorie littéraire mais bien par un certain nombre d'intuitions prodigieuses. Ici et là, en effet, on voit apparaître dans l'oeuvre, des images saisissantes qui sont comme une introduction à la foi, dans lesquelles, malgré le chaos d'une âme en révolte et en dépit du refus, l'on ne peut s'empêcher de reconnaître une vision pénétrante du surnaturel. "Sur la mer, que j'aimais comme si elle eût dû me laver d'une souillure, je voyais se lever la croix consolatrice³". "Le chant raisonnable des anges s'élève du navire sauveur: c'est l'amour divin⁴". "... la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul⁵". Ces phrases pénètrent brutalement en lui et produisent un ensorcellement dont il sera impuissant à conjurer le pouvoir. "Une ou deux fois, la note, d'une pureté édénique, d'une douceur infinie, d'une déchirante tristesse, se fait entendre⁶", et pour le jeune

3 Rimbaud, UNE SAISON EN ENFER, dans OEUVRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, MONTREAL, EDITIONS BERNARD VALIQUETTE, (sans date), p. 183.

4 Ibid., p. 164.

5 Ibid., p. 191.

6 PAUL CLAUDEL, POSITIONS ET PROPOSITIONS, vol. 1, [Paris], GALLIMARD, 1928, p. 135.

CONVERSION

76

Claudel, la communion avec le surnaturel est faite. Pour lui, dans les proses de Rimbaud, jamais les mots de notre langue n'avaient produit de résonances aussi vierges ni aussi pures. Il lui semblait alors qu'un ange, avec notre langage, déroulait des perspectives inconnues jusqu'ici.

Cette révélation, selon l'auteur lui-même, fut un événement considérable. A cette époque, Claudel fréquentait chez Mallarmé. Il était mis en attention par la théorie mallarméenne qui tentait de déchiffrer l'univers, d'en découvrir la syntaxe et au moyen du vers, de la musique, de la danse, d'en donner une "espèce d'équation typographique"⁷. Mais Mallarmé était un homme du XIXe siècle, de la lignée des Poe, des Baudelaire, des poètes maudits "dont la grande nuit métaphysique, [...] était pour ainsi dire le climat spirituel"⁸. Puisque les ténèbres formaient le tain derrière leur regard, leur vision ne pouvait que tâtonner dans l'obscurité et leur parole, ne s'approvisionner qu'au silence. En fait, pour eux: "Sous la copieuse machine des apparences il y a en réalité vacance, absence"⁹. Ce fut LA CATASTROPHE D'IGITUR.

Claudel pressentait bien, qu'aux divagations de son vieux maître, même si elles étaient prodigieuses, manquait la

7 Id., ibid., p. 204.

8 Ibid., p. 198.

9 Ibid., p. 205.

clé de l'énigme. Les ILLUMINATIONS de Rimbaud allaient la lui apporter; elles lui "ont révélé, pour ainsi dire, le surnaturel, qui est l'accompagnement continu du naturel¹⁰." Non seulement le surnaturel existe, mais encore il baigne toute la nature: pour un oeil averti, le visible émerge de l'invisible; un regard scrutateur surprend une Présence embusquée derrière les apparences.

Mallarmé n'avait pas réussi à franchir les apparences; Rimbaud y parviendra. Nous le voyons dans son enfance, "pour des visions écrasant son oeil darne¹¹", vouloir percer cette réalité qui troublait déjà ses yeux de sept ans. Toute son oeuvre sera une démarche pour atteindre l'Absolu qui le sollicitait. Qu'est-ce que cette vision du monde, en fait, qu'il voulait absolument neuve, sinon l'univers vu dans une optique éternelle et cette alchimie du langage, sinon une tentative de conférer aux mots une valeur d'éternité? Une immense et splendide tâche était dévolue à la poésie qui la revalorisait aux yeux de Claudel et lui redonnait une place que les prétentions d'une vaine science avaient usurpée.

La poésie de Rimbaud arrivait d'un autre monde: elle était étrangère au pragmatisme scientifique qui régnait à

¹⁰ PAUL CLAUDEL, MEMOIRES IMPROVISES, recueillis par JEAN AMROUCHE, Paris, GALLIMARD, 1954, p. 28.

¹¹ Rimbaud, LES POETES DE SEPT ANS, dans OEUVRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, p. 77.

l'époque et qui avait envahi la pensée depuis la Renaissance. "Le génie se montre là sous sa forme la plus sublime et la plus pure, comme une inspiration réellement venue d'on ne sait où¹²". Dans ce grand inventaire du monde, commencé par la science, avec les découvertes maritimes au XVe siècle, la poésie avait peut-être aussi son mot à dire. De fait, au XIXe siècle, un poète avait élevé la voix et par la puissance de son verbe avait réussi à immoler les idoles que la science s'était érigées. "Les proses de Rimbaud scintillent de ces mots terribles à la lueur desquels, dans l'Écriture, s'effondre la superbe Babylone¹³."

Claudéel reconnut alors une autre puissance que celle des lois inflexibles; à l'horizon se levait une clarté; ce monde étouffant s'aérait: il était délivré du mécanicisme.

Je sortais enfin de ce monde hideux de Taine, de Renan et des autres Moloch du dix-neuvième siècle, de ce baigne, de cette affreuse mécanique entièrement gouvernée par des lois parfaitement inflexibles et pour comble d'horreur connaissables et enseignables¹⁴.

Rimbaud avait démasqué l'imposture de la vaine science de son temps; il avait disloqué les différents systèmes cosmogoniques

¹² Lettre à Rivière, 12 mars 1908, dans JACQUES RIVIERE et PAUL CLAUDEL, op. cit., p. 102.

¹³ JACQUES MADAULE, LE GENIE DE PAUL CLAUDEL, LETTRE-PREFACE DE PAUL CLAUDEL, PARIS, DESCLEE DE BROUWER & Cie, 1933, p. 49.

¹⁴ Lettre à Rivière, 12 mars 1908, dans JACQUES RIVIERE et PAUL CLAUDEL, op. cit., p. 101-102.

et autorisé un esprit à croire que le monde de la matière n'est pas le seul à exister. "La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde¹⁵". Il révélait ainsi, derrière les apparences, une réalité supérieure. Il s'agissait maintenant "de trouver le lieu et la formule", de reconquérir l'"état primitif de fils du Soleil¹⁶".

Une âme avide d'air et d'espace peut s'élancer vers les cieux maintenant dévoilés: les formules vides ne peuvent plus l'en empêcher. Tout n'était donc pas fini; tout allait même peut-être commencer. Une chose était révélée que les maîtres de l'heure ignoraient ou négligeaient: la vérité n'est pas triste et la Joie existe. La poésie de Rimbaud avait ébranlé l'hégémonie du positivisme, renversé la primauté de la matière, promu la poésie et libéré l'espérance.

Cette rencontre suscita de plus chez Claudel, une profonde inquiétude religieuse. L'oeuvre révélait un mystique: "... je vécus, étincelle d'or de la lumière nature¹⁷"; un mystique "à l'état sauvage" il est vrai, mais la SAISON EN ENFER ne demeure pas moins un drame spirituel. Des clartés surnaturelles illuminent ce pitoyable esprit qui

15 Rimbaud, UNE SAISON EN ENFER, dans OEUVRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, p. 171.

16 Id., ILLUMINATIONS, ibid., p. 126.

17 Id., UNE SAISON EN ENFER, ibid., p. 181.

CONVERSION

80

lui font pousser des cris de damné; une Présence s'impose à lui qu'il nie ou cherche à éloigner; des possibilités lui sont offertes qu'il écarte obstinément. "Sa vie, un malentendu, la tentative en vain par la fuite d'échapper à cette voix qui le sollicite et le relance, et qu'il ne veut pas reconnaître¹⁸". Claudel sait bien que son poète n'est pas chrétien, que c'est un horrible travailleur, mais tous ses blasphèmes ne réussissent pas à enterrer la Voix qui arrive jusqu'à lui. Les intuitions rimbaldiennes vont le tourmenter à son tour et revêtir les dogmes chrétiens d'une invincible attirance.

Le drame de Rimbaud fut celui de l'enfance, de la pureté perdue, que son orgueil entraîne à recouvrer hors de l'ascèse chrétienne. "... j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien¹⁹". Il s'efforce d'y revenir en liquidant la notion du bien et du mal: "La morale est la faiblesse de la cervelle²⁰." Impuissant à éluder sa culpabilité et la notion du péché, il se révolte contre sa nature et son Auteur. Il a tenté la monstrueuse démarche de sortir de la condition humaine et de s'établir dans un état où il croit pouvoir

18 POSITIONS ET PROPOSITIONS, vol. 1, p. 133.

19 Rimbaud, UNE SAISON EN ENFER, dans OEUVRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, p. 157.

20 Id., ibid., p. 183.

CONVERSION

81

s'égaliser à Dieu: "J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels²¹."

La poésie devait lui servir de procédé magique pour tenter l'impossible aventure. Son ALCHIMIE DU VERBE était une espèce de mystique qui avait plus de chance de l'engager sur le chemin de l'Enfer que sur celui du Ciel. C'est précisément ce qui arriva et c'est pourquoi il écrivit la SAISON. La rage de ce "Furieux esprit contre la cage plein de cris et de blasphèmes²²," est celle de l'échec. Il n'est pas permis à l'homme de briser sa condition pas plus qu'il ne lui est permis de créer au sens absolu. La tentative satanique se termine dans un silence brusque où l'orgueil refuse encore d'admettre la témérité du défi à Dieu. "Dure nuit! le sang séché fume sur ma face, et je n'ai rien derrière moi, que cet horrible arbrisseau²³!..."

Il y avait bien dans l'oeuvre, nombre de beaux cris et d'intuitions sublimes, mais il était impossible de les relier entre eux et à la fin l'âme restait toujours enchaînée; çà et là, les ténèbres étaient percées mais il était impossible d'avoir une vision totale. Rimbaud s'était

21 Id., ibid., p. 190.

22 LA MESSE LA-BAS, TOME DEUXIEME, p. 37.

23 Rimbaud, UNE SAISON EN ENFER, dans OEUVRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, p. 191.

CONVERSION

82

arrêté sur le chemin de Dieu, au milieu des blasphèmes, des sanglots, des balbutiements. Claudel a admis l'échec de son poète: il ne nie pas qu'il ait été un rhétoricien infernal mais c'est précisément son mauvais exemple qui l'a converti.

Paul Claudel, dès ses dix-huit ans, au contact de Rimbaud, comme une pierre choquée contre une autre pierre, a connu du premier coup l'étincelle. Le cri de révolte lui a montré où était la pacification, l'injure l'a orienté vers le respect, le sacrilège l'a conduit à la loi du sacré. Il n'a pas eu besoin du bon exemple: le mauvais exemple, comme il arrive parfois, l'a converti à son contraire. En allant au plus profond de la misère du dévoyé, il a découvert le niveau et le sens de la voie radieuse²⁴.

La Voix qui lui était parvenue à travers cette oeuvre étrange et qui l'avait d'abord consolé, s'adressa ensuite à lui. Il se sentit appelé à reprendre l'expérience inachevée. Parlant du symbole des choses, il dira: "Le délice qui est associé à leur être et la communication qu'elles contiennent, Je finirai directement par l'entendre, autrement qu'au travers de ces paroles païennes²⁵!" Il y avait dans l'oeuvre de Rimbaud une grande ruine en même temps qu'une grande espérance; il y avait peut-être là un moyen de retrouver la vraie vie. Son auteur avait tenté l'impossible, avec des moyens impossibles, en voulant se faire l'âme monstrueuse. Claudel reprendra la

²⁴ ROBERT MALLET, dans son introduction à la CORRESPONDANCE d'ANDRÉ SUARES et PAUL CLAUDEL, [Paris], GALLIMARD, 1951, p. 16.

²⁵ LA MESSE LA-BAS, TOME DEUXIEME, p. 36.

quête de l'Absolu en éliminant l'horrible moi, "en se mettant dans un état de silence et en faisant passer sur lui la nature, les espèces sensibles "qui accrochent et tirent²⁶".

L'influence de Rimbaud sur Claudel est incontestable. Elle s'est prolongée tout au long de sa vie: il le lisait encore la journée de sa mort. Au pied de son fauteuil, près de sa table de travail parsemée de manuscrits, où il avait travaillé une partie de la journée, une photo nous montre, tombé de sa main, le livre de Mondor sur Rimbaud, son maître. Cette influence a été diversement jugée: Marcel Coulon, André Fontaine, Benjamin Fondane ont écrit là-dessus des inepties. A leur suite, Rémy de Gourmont disait:

Comment peut-on croire, que Verlaine et Rimbaud soient allés se réfugier dans des chambres d'hôtels uniquement pour chanter matines et convertir M. Claudel qui y a d'ailleurs, comme toujours, perdu son âme²⁷.

Cette paternité n'implique pas que Rimbaud fût croyant et édifiant ni qu'il aurait été capable de convertir n'importe qui. Les intuitions de Rimbaud ne pouvaient avoir d'influence que sur des âmes déjà orientées vers leur essence. Ajoutons que l'état d'âme de Claudel à cette époque, sa jeunesse, sa réceptivité, son tempérament intuitif, son génie, le

26 POSITIONS ET PROPOSITIONS, vol. 1, p. 139.

27 Rémy de Gourmont, Epilogues. Quatrième lettre à l'Amazone, cité par ROBERT MALLET dans ses COMMENTAIRES à la CORRESPONDANCE de PAUL CLAUDEL et ANDRE GIDE, [Paris], GALLIMARD, 1949, p. 339.

CONVERSION

84

rendaient éminemment sensible à la magie du verbe rimbaldien et au message qui lui était sous-jacent.

Ce voyant fut un héraut aux yeux bandés qui annonçait une nouvelle dont le mystère restait caché à ses propres yeux. Claudel entendra cette voix et y inclinera lentement son adhésion. Elle opérera la première fissure dans le bagne par où bientôt le surnaturel fera irruption.

2. Sensation du surnaturel

Le tempérament de Claudel a favorisé son évolution vers Dieu. Nous avons montré dans l'enfant, la passion pour le concret, comme une tendance de sa personnalité en formation. Dans L'ECHANGE, où les personnages sont quatre aspects de l'auteur lui-même, on peut s'étonner que Marthe, l'ingénue, à la fin de la pièce, mette sa main dans celle de Thomas Pollock, le mercantile. Claudel explique à Jean Amrouche que Nageoire apprécie Marthe parce que

il trouve en elle ce goût des réalités, cette espèce de simplicité et de clarté d'esprit qui les placent devant les objets matériels, les choses qu'ils désirent acquérir, dans une espèce d'état paradisiaque...²⁸.

Il y a aussi dans cette oeuvre, Louis Laine et Lechy Elbernon qui sont le côté vagabond et fantaisiste; mais Marthe et Thomas représentent

28 MEMOIRES IMPROVISES, p. 112.

le goût des valeurs positives, des choses telles qu'elles existent, le sentiment profond que ce qui existe est toujours infiniment supérieur à ce qui peut être rêvé. Mais la réalité, ils ont une perception tellement forte de l'usage qu'on peut en tirer, que ça leur paraît préférable à ce côté de rêve que représentent les deux autres personnages²⁹.

Claudél a toujours entretenu une certaine méfiance à l'égard des abstractions. Nul doute que la phrase de Rimbaud: "... et il me sera loisible de posséder la vérité dans une âme et un corps³⁰", n'ait fait naître en lui le dégoût des idéologies élégantes dont les formules creuses dissimulent sous des raisonnements subtils, leur secrète complaisance pour le néant. Il éprouvait à nouveau un besoin de possession physique de la Vérité; il se faisait dans son âme une remontée du concret.

En dépit des faux principes qu'on avait essayé de lui inculquer sur les bancs du lycée, il faut croire que, sous l'obscurcissement, l'énergie de sa jeunesse s'était conservée, qu'elle avait maintenu le contact avec la source. Ses sympathies anarchistes pouvaient bien n'être alors qu'une affirmation obscure de son exigence d'absolu et son matérialisme brutal, qu'une tentative inconsciente d'atteindre l'Etre au travers de la matière.

29 Loc. cit.

30 Rimbaud, UNE SAISON EN ENFER, dans OEUVRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, p. 192.

CONVERSION

86

Bien qu'on puisse rencontrer cette exigence chez beaucoup de jeunes gens, il faut dire que Claudel l'a vécue et exprimée avec une puissance remarquable. Doué d'une nature de feu, d'une vitalité exceptionnelle, il était capable d'expériences totales, il était candidat à une destinée supérieure.

Cherchant une proie d'élite, Dieu dut aimer ce jaillissement violent, ce besoin d'absolu, cet appétit du Tout. Entre bien d'autres, ce jeune homme impérial devait séduire son regard et tenter sa méthode privilégiée³¹.

Dieu, qui déteste les orgueilleux, ne déteste pas les avides ni les violents. Il n'allait pas rester indifférent à cette ardente postulation de la Vérité.

Y Sa Providence le découvrit, coudoyé, bousculé par la foule, assistant aux Vêpres le jour de Noël, près du second pilier, à Notre-Dame. Au moment où il enviait le bonheur simple des croyants, il sentit subitement le choc de la grâce: "En un instant mon coeur fut touché et je crus³²." Instant fulgurant où, tout d'une pièce, il passe de l'incrédulité à la foi!

Le royaume des cieux appartient aux violents; aussi l'Esprit saint use volontiers de la méthode forte. A la

³¹ Emile Rideau, La conversion de Paul Claudel, Notes théologiques, dans NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, vol. 77, n° 4, livraison d'avril 1955, p. 363.

³² PAUL CLAUDEL, CONTACTS et CIRCONSTANCES, [Paris], GALLIMARD, 1947, p. 13.

Pentecôte, c'est un ouragan subit qui s'abat sur les Apôtres et les rend comme des hommes ivres. Sur le chemin de Damas, Il terrasse Saul, "et en un seul éclair illumine à la fois et rassemble en une seule verge incandescente, tord et soude cette âme obscure et furieuse³³." En Claudel, l'appétit de la Vérité tenait aux fibres les plus intimes de son être; de là, la volonté divine de s'emparer en lui, des assises les plus profondes. De plus, Elle n'usera pas, dans son cas, d'une action lente et progressive, mais Elle se l'assujettira "comme la chaux astreint le sable en brûlant et en sifflant³⁴" car, pour ces natures entières, il ne s'agit pas de gagner l'être à partir de la surface: pour les émouvoir efficacement dans leur principe, seule une atteinte souveraine, violente, subite, peut y parvenir. Claudel exigeait l'Etre violemment: sa nature devra subir l'impétuosité de l'envergure suprême qui va s'abattre sur lui "tel que l'aigle marin qui s'est jeté sur un grand poisson, Et l'on ne voit rien qu'un éclatant tourbillon d'ailes et l'éclaboussement de l'écume³⁵!" La foi a fait irruption dans son âme

33 Claudel, LES AVENTURES DE SOPHIE, cité par JACQUES ANDRIEU, LA FOI DANS L'OEUVRE DE PAUL CLAUDEL, [TOULOUSE], PRIVAT, 1955, p. 68.

34 Id., Partage de Midi, cité par JACQUES DURON, LE MYTHE DE TRISTAN, dans LA NOUVELLE REVUE FRANCAISE, HOMMAGE à PAUL CLAUDEL, PARIS, 1955, p. 547.

35 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 55.

CONVERSION

88

avec un élan pour le moins égal à sa fougue; il sera vraiment impuissant devant une telle invasion de l'Être. "Rien à faire contre cette éruption comme le monde au fond de mes entrailles de la Foi³⁶!" Il avait été atteint. Mais la touche divine était-elle physique ou métaphysique?

Sur le plan théologique, l'acte de foi dépasse infiniment la conscience que l'homme peut en prendre; mais sur le plan psychologique, surtout quand il est accompagné d'une grâce abondante, il peut apparaître comme un contact avec une présence vivante. "C'est vrai! Dieu existe, il est là³⁷." Claudel aperçut la Vérité comme une Existence objective et physique et non pas sous un aspect logique et déductif. Ce fut la rencontre d'une Réalité qui s'imposait à lui par une espèce de relief et de densité.

Cette Présence, de plus, était éminemment personnelle: "C'est quelqu'un," écrit-il dans MA CONVERSION, "c'est un être aussi personnel que moi! Il m'aime, il m'appelle³⁸." Et dans MAGNIFICAT: "Et voici que vous êtes quelqu'un tout à coup³⁹!" Cette présence était totalement différente de

36 VISAGES RADIEUX, TOME DEUXIÈME, p. 304.

37 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 14.

38 Loc. cit.

39 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 94.

l'impersonnalité d'une valeur ou d'un idéal, elle était vivante. Claudel était d'ailleurs trop attaché par tempérament aux réalités concrètes pour qu'une abstraction métaphysique, vide et inaccessible, pût jamais le toucher. Aussi Dieu s'approcha si près de lui par sa grâce, qu'il eut l'impression d'un contact physique.

La découverte de la personnalité en Dieu répondait au besoin le plus urgent du poète. Jusque là, il avait été en proie à une insatisfaction perpétuelle, car sa quête de l'absolu avait erré dans la nuit de l'incroyance. Dans l'Art POÉTIQUE, toute une biologie du vide démontrera, à la lumière de la Foi, que la vacuité de l'âme humaine ne peut être comblée que par l'Infini.

L'être animé est creux; à la façon d'une bouteille, il témoigne du souffle qui l'a formé et le regonfle à chacune de ses aspirations. Ce vide comporte un état de déséquilibre natif, une démolition interne et passive, compensée par une reprise active sur le dehors⁴⁰.

Comme dans le rythme respiratoire, le vide de notre âme réclame d'être comblé par Celui-là seul qui l'a creusé. La psychologie de l'âme est ainsi fondée sur cette biologie du vide: elle en développe une dialectique de l'instinct et du désir. L'homme, foncièrement, est un être de désir et le Principe infini auquel l'être humain aspire pour combler sa déficience radicale n'est pas étranger à celle-ci: Dieu crée le besoin

⁴⁰ ART POÉTIQUE, cité par ANDRIEU, op. cit., p. 21.

CONVERSION

90

et à ce besoin il est venu en même temps apporter la satisfaction, il est venu mettre la satisfaction entre nos mains, il est venu pour suffire seul à ce besoin essentiel et unique de notre être qui est la satisfaction. Il est venu pour S'ajuster, pour S'ajouter à nous⁴¹.

Sa conversion fut une orientation dans la seule direction susceptible de le conduire à l'apaisement.

Sa nature tendait vers l'être, il sera converti par l'Être même de Dieu. L'événement se produisit durant une cérémonie liturgique mais la religion ne fut nullement en cause. "... la religion catholique me semblait toujours le même trésor d'anecdotes absurdes, ses prêtres et les fidèles m'inspiraient la même aversion qui allait jusqu'à la haine et jusqu'au dégoût⁴²." Rien d'intellectuel non plus: la grâce n'était pas passée par sa raison et ses "convictions philosophiques étaient entières. Dieu les avait laissées dédaigneusement où elles étaient⁴³". Ce fut un choc émotif avant tout, une prise de possession, une aspiration des assises mêmes de sa nature. "Je crus, [...] d'un tel soulèvement de tout mon être⁴⁴" dit-il. Madaule avance sans crainte qu'il a été

⁴¹ Evangile d'Isaïe, cité par ANDRIEU, op. cit., p. 50-51.

⁴² CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 14.

⁴³ Loc. cit.

⁴⁴ Ibid., p. 13.

CONVERSION

91

converti par le dogme de la Présence réelle. Dans La Physique de l'Eucharistie, incidemment, Claudel semble exposer le mécanisme de sa conversion: "Voici tout le contraire des raisonnements philosophiques qui se passent comme hors de nous et que le coeur intime est si long à accepter. Ici c'est l'être qui va directement à l'être⁴⁵." Une page de L'EPEE ET LE MIROIR développe le processus de la Foi.

Ni les sens, ni le raisonnement, ni la mémoire, ni la volonté elle-même dans ses allures trébuchantes et triviales, ne nous servent plus à rien. C'est l'être lui-même qui entre en jeu et qui fait directement éruption sous l'enveloppe de ses facultés. C'est le centre qui s'attache (sic) au centre, c'est la puissance aveugle d'approbation en nous qui est sortie, c'est l'acte essentiel et le serment bouche à bouche, c'est la morsure sur l'agresseur de notre âme happée⁴⁶.

Dieu s'était emparé victorieusement de son adhésion, mais: "Ce n'est pas seulement une adhésion, ce n'est pas seulement une étreinte, c'est un greffage⁴⁷."

C'était la réponse divine aux aspirations du jeune homme, une réponse de la grâce aux promesses évangéliques: Dieu ne se refuse pas à ceux qui le cherchent d'un coeur sincère. Cet heureux rameau fut enté définitivement sur le cep divin.

⁴⁵ Paul Claudel, POSITIONS ET PROPOSITIONS, vol. 2, [Paris], GALLIMARD, 1934, p. 60.

⁴⁶ Id., L'EPEE ET LE MIROIR, cité par ANDRIEU, op. cit., p. 62.

⁴⁷ PAUL CLAUDEL, L'EPEE ET LE MIROIR, [Paris], GALLIMARD, 1939, p. 92.

CONVERSION

92

Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher⁴⁸.

C'était encore une réponse de l'Être dont la transcendance nous attire à lui comme les puissantes attractions du soleil et de la lune sur les grandes eaux, dont "la traction pure à la fois spirituelle, physique et vitale [...] nous solidifie en une astringence simultanée aussi dure que le granit⁴⁹."

Une prise de conscience de l'éternelle enfance de Dieu appelant à Son secours sa jeunesse et sa vigueur, lui ouvrait les perspectives d'un immense champ d'action et faisait bondir son cœur d'enthousiasme! "... voici que la raison, et la leçon des maîtres, et l'absurdité, tout cela ne tient pas un rien Contre la violence de mon cœur et contre les mains tendues de ce petit enfant⁵⁰!" Son âme venait de s'éveiller à une nouvelle vie, le prestige du néant s'effondrait.

C'était une nouvelle naissance, qui va l'entraîner vers une fidélité à Dieu de jour en jour plus authentique.

⁴⁸ CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 13-14.

⁴⁹ L'EPEE ET LE MIROIR, cité par Andrieu, op. cit., p. 62. Le texte original est: "... aussi dure et impénétrable que le granit."

⁵⁰ CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 94.

CONVERSION

93

Au moment où la Vérité en inondant son âme lui dessillait les yeux, les digues de la joie se rompaient et ses flots envahissaient son coeur.

Tout ce que j'étais sûr, c'est fini! et c'est fini de tout ce qu'on m'a appris au lycée!

Toi, misérable quelqu'un dans la foule regardé, rien ne tient plus! et il n'y a rien à faire contre le débordement sauvage de l'espérance⁵¹!

C'est précisément de la Vérité que la joie allait jaillir.

"Mais la lumière ne vient pas seule en nous, elle amène une compagne qui est la joie⁵²." Dans la quatrième Ode, la Muse qui est la Grâce, révèle au poète où se trouve le bonheur:

"O face d'âne, apprends le grand rire divin⁵³!" La joie est dans la possession de la Vérité divine. Pascal, rapportant les états par où il est passé sous le choc décisif subi dans la nuit du 23 novembre 1654, décrit la même expérience:

"Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.⁵⁴" Sur le Golgotha, le bon larron, dès que ses yeux s'ouvrent à la lumière, se voit ouvrir les portes de la béatitude. Claudel,

51 VISAGES RADIEUX, TOME DEUXIEME, p. 304.

52 PAUL CLAUDEL, LES AVENTURES de SOPHIE, [Paris], GALLIMARD, 1937, p. 87.

53 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 120.

54 BLAISE PASCAL, MEMORIAL, dans PENSEES DE BLAISE PASCAL, NOUVELLE EDITION COLLATIONNEE SUR LE MANUSCRIT AUTO-GRAPHE ET PUBLIEE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES PAR LEON BRUNSCHVIG, TOME PREMIER, PARIS, LIBRAIRIE HACHETTE, 1904, p. 4.

CONVERSION

94

de même, nous montre, à la fin de la première Ode, la joie prenant naissance de la grâce et s'enflant aux dimensions d'un brasier: "Le hurra qui prend en toi de toutes parts comme de l'or, comme du feu dans le fourrage⁵⁵!" La Foi allume la Joie et, dans l'incandescence, l'âme éclate: "... ce cri sauvage et ce coeur tout à coup qui ne tient plus à mes souliers⁵⁶".

Sous le coup de l'intensité, la joie est impuissante à traduire l'indicible et quand la parole cesse, les larmes arrivent: elles suppléent à la parole. "Et ce réservoir de puissantes larmes qui se rompt, d'où vient-il⁵⁷?" Le divin Cavalier avait remarqué un magnifique spécimen au milieu de son troupeau. Un jour il bondit sur lui et en "saisit brutalement les rênes avec un rire éclatant"; alors comme "le grand pur sang que l'on tient aux naseaux⁵⁸", le converti dut céder. "O que je suis bien le fils de la femme! [...] O larmes! ô coeur trop faible! ô mine des larmes qui saute⁵⁹!"

Il est à noter que sa conversion se produisit au chant du Magnificat. La possession de Dieu enfante toujours la joie. Ainsi, quand la Vierge portait dans ses frêles

55 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 65.

56 VISAGES RADIEUX, TOME DEUXIEME, p. 304.

57 Loc. cit.

58 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 115.

59 Ibid., p. 94.

flancs l'Auteur des mondes qui l'avait conçue avant l'étoile du matin, elle fut impuissante à contenir cette Haleine qui, de son sein, voulait monter dans sa voix. Elle laissera alors s'exhaler cette hymne de joie triomphale, torrent de lumière, qui, jusqu'à la fin des siècles, emportera les âmes croyantes sur les ondes de la jubilation. Comme la Vierge exultante, le poète devant Dieu n'est qu'un cantique. Toute sa vie demeurera placée sous le signe de l'action de grâces. Son oeuvre n'en sera que le prolongement dont on n'entendra plus que les divers accords modulés dans les différents ouvrages. Leur lecture dégage une odeur d'adoration et de louange.

Comme le pesant encensoir d'or tout bourré d'encens
et de braise,
Qui un instant volant au bout de sa chaîne déployée
Redescend, laissant à sa place
Un grand nuage dans le rayon de soleil d'épaisse
fumée⁶⁰!

La foi et la joie étaient nées simultanément dans son âme, la première ouvrant les écluses à la seconde ou plus exactement les deux, mêlant leurs eaux, se déversaient en un seul torrent sur l'aridité et la sécheresse de son incroyance.

A la suite de l'éveil de l'âme, il s'est fait en Claudel un éveil des facultés poétiques qui allaient, fort à point, servir d'interprètes à la joie qui venait de sourdre au fond de la Foi. Le 28 février 1955, onze jours après

⁶⁰ Ibid., p. 95-96.

l'apothéose de la première de gala de l'Annonce faite à Marie à la Comédie-Française où toute la France officielle avait applaudi le dramaturge, la dépouille mortelle du bâtisseur de cathédrales reposait sous les voûtes de Notre-Dame. Le cercueil attendait dans la crypte que soit prêt le tombeau de Brangues. L'éblouissante trajectoire du poète venait s'éteindre à son point de départ. Cinquante ans plus tôt, en effet, Claudel écrivait à Frizeau:

Vous ne doutez pas que mon église soit Notre-Dame, la vieille mère vénérable dans le sein de qui j'ai été conçu une seconde fois. C'est mélangé à ses ténèbres que j'ai reçu l'étincelle séminale et la respiration essentielle⁶¹.

Renaissance spirituelle, épanouissement des dons poétiques, il vaut d'être indiqué que chez lui les deux correspondent exactement. Il est assez rare de rencontrer chez un converti la simultanéité de l'éveil de l'âme et de celui des facultés poétiques et, à cet égard, il faut reconnaître chez lui un cas exceptionnel. Il faudrait remonter jusqu'à Dante pour trouver un grand poète en qui la foi et la poésie soient aussi étroitement liées. L'auteur lui-même

⁶¹ Lettre du 15 novembre 1905, dans PAUL CLAUDEL, FRANCIS JAMMES, GABRIEL FRIZEAU, CORRESPONDANCE, 1897-1938 avec des lettres de Jacques Rivière, Préface et notes par André Blanchet, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 69.

n'est pas sans le reconnaître: "Chose curieuse! L'éveil de l'âme et celui des facultés poétiques se faisait chez moi en même temps⁶²".

C'est que, normalement, on ne voit pas la foi, par sa seule vertu, conférer le sens poétique. Si, dans son cas, la poésie et la foi s'éveillent en même temps, c'est qu'elles sont en relation étroite. En fait, ici, la foi a fait naître la joie qui, elle, à son tour, a libéré la poésie.

Tant qu'il ne croyait pas, la poésie n'était en lui qu'une angoisse lourde et vague, une oppression sans issue. Du jour où toute l'architecture de son âme prend Dieu pour base, la poésie afflue en lui comme la sève dans un arbre⁶³.

Tout le drame de sa jeunesse venait du refoulement de son envie de chanter; l'incroyance obstruait sa voix. Lui-même reconnaîtra la difficulté sinon l'impossibilité pour les agnostiques d'atteindre à un art profond parce qu'ils ont perdu le sens de la vie et de l'univers. Par contre, la Foi, apportant avec le sens, la joie et la louange, devient ainsi capitale pour un artiste car, "le scepticisme, le doute, l'hésitation est justement le chancre mortel de l'art véritable⁶⁴." Un croyant, à l'aide d'une certitude: l'existence du

62 CONTACTS et CIRCONSTANCES, p. 16.

63 CLAUDINE CHONEZ, Introduction à PAUL CLAUDEL, PARIS, EDITIONS ALBIN MICHEL, 1947, p. 197.

64 POSITIONS ET PROPOSITIONS, vol. 2, cité par ANDRE BLANCHET dans PAUL CLAUDEL, Pages de Prose, recueillies et présentées par ANDRE BLANCHET, [Paris], GALLIMARD, 1944, p. 113.

bien et du mal, peut résoudre nombre de problèmes moraux et intellectuels. "Un catholique connaît ce qui est blanc et ce qui est noir; à chaque question il est capable de répondre par oui ou par non, un oui très clair et un non très sonore⁶⁵." A son insu, Claudel allait révéler la raison du silence de ses premières années quand il écrivait: "Maudit lâche Qui ne peut plus distinguer le oui et le non⁶⁶!" Sa vie n'avait pas alors d'orientation, elle se dirigeait vers nulle part: "Et si je marche, où que j'arrive! il n'y a rien, Et le pied conduit l'autre pied d'où il vient⁶⁷." Nous nous expliquons donc que le poète de la joie ait pu écrire au temps de son incroyance: "Maintenant, s'il en fut entre des jours de fer, Maudite soit la joie en son jour et son leurre⁶⁸." Sans une mystique, la joie, évidemment s'étirole et sans la joie le chant est sans voix. Dès lors, "il y a une chose meilleure que tout: c'est de dormir Dans le sommeil du sang et de la mort⁶⁹!"

Cependant il a avoué qu'au milieu de ses ténèbres, il n'ignorait tout de même pas l'existence de la joie:

65 Ibid., p. 112.

66 FRAGMENT D'UN DRAME, TOME SIXIEME, p. 64.

67 PREMIERS VERS, TOME PREMIER, p. 18.

68 Ibid., p. 19.

69 FRAGMENT D'UN DRAME, TOME SIXIEME, p. 62.

"Je n'étais pas chrétien alors, mais je comprenais profondément des documents célestes comme les chœurs d'Antigone et la Neuvième Symphonie⁷⁰." Mais comme à cette époque la Foi n'avait pas encore évangélisé ses facultés poétiques, ses premières oeuvres nous livrent précisément ce qu'il appellera "de pauvres devoirs prétentieux d'homme de lettres et force fleurs de papier⁷¹."

Dans l'ENDORMIE, qui date de 1882 ou de 1883, on note une certaine disposition à l'humour qui s'épanouit en une grosse farce dont le goût est rien moins que douteux. Volpilla, la chèvre, rétorque au vieux Danse-la-Nuit qui l'avait ridiculisée: "Si j'avais comme toi une barbe qui ressemble à une queue de vache, je pourrais passer mon temps à la tirer, mon vieux⁷²!" Le vieux décrit le petit poète de la même pièce: "Sa bouche grande ouverte vous lance les mots les uns sur les autres Comme une bousculade de petits cochons qui sortent d'une écurie⁷³." Et Volpilla à son tour: "C'est tout à fait ça. Monsieur était donc là à marcher gravement à pas comptés, levant les jambes Comme s'il eût voulu essuyer ses pieds sur la lune⁷⁴". Le même petit poète

70 Lettre à Rivière, 24 octobre 1907, dans JACQUES RIVIERE et PAUL CLAUDEL, op. cit., p. 73.

71 Loc. cit.

72 L'ENDORMIE, TOME SIXIEME, p. 40.

73 Ibid., p. 41.

74 Loc. cit.

est furieux de s'être laissé prendre par les faunes. Volpilla l'apostrophe en ricanant: "Vas-tu toujours vomir ainsi tes paroles par saccades comme une carafe qui se dégorge⁷⁵?"

C'est pour le moins une caricature de la joie; il reste encore beaucoup de chemin à faire avant sa possession sereine et paisible. D'ailleurs lui-même le pressentait quand il écrivait cette phrase mystérieuse: "Par quelles routes longues, pénibles, souterraines, nous faudra-t-il Marcher? Sur quelle borne De quel chemin te retrouverai-je assise⁷⁶?" Quand il sera sorti de son bain, sa voix libérée délivrera alors son chant. A mesure que la Foi apportera en lui peu à peu ses lumières, la Présence divine lui inspirera ses plus beaux chants et la Sagesse éternelle s'insinuant dans sa voix nous édifiera et nous instruira.

Dès la rencontre de Rimbaud, déjà un nouveau timbre se décèle. Comparons aux textes ci-haut, ceux de POUR LA MESSE DES HOMMES⁷⁷ qui datent de juillet 1886, au moment où il vient de lire les ILLUMINATIONS. De l'aveu de l'auteur, ce petit poème est "déjà en somme catholique et religieux⁷⁸". En 1895, après les opérations de nettoyage qui immolèrent les

75 Ibid., p. 44.

76 FRAGMENT D'UN DRAME, TOME SIXIEME, p. 65.

77 Voir appendice 2, p. 136.

78 MEMOIRES IMPROVISES, p. 28.

dernières résistances à l'adhésion définitive, Claudel écrivait Connaissance de l'Est où la poésie est encore plus sereine et plus pacifiée. Écoutons-la dans LE COCOTIER:

Vénus, telle qu'une lune toute trempée des plus purs rayons, faisait un grand reflet sur les eaux. Et un cocotier, se penchant sur la mer et l'étoile, comme un être accablé d'amour, faisait le geste d'approcher son coeur du feu céleste⁷⁹.

Et dans SPLendeur DE LA LUNE:

Solennelles orgies! Antérieur au matin, je contemple l'image du monde. Et déjà ce grand arbre a fleuri: droit et seul, pareil à un immense lilas blanc, épouse nocturne, il frissonne, tout dégouttant de lumière⁸⁰.

Dieu qui avait voulu s'attacher cette âme d'élite, réduisit sa puissante personnalité par une action de l'ordre même de la nature du jeune homme. Au désir de possession physique de la vérité, de l'être, Il répondit par une telle abondance de grâce, que le converti eut l'impression d'un contact personnel de l'Essence divine. Alors, une profonde injection de vie surnaturelle ranima son âme, dégagea la circulation de la joie, vivifia les facultés poétiques qui chantèrent la béatitude humaine dans la gloire divine.

3. La conjonction du surnaturel

Nous sommes, dans l'Univers, placés au milieu d'une vaste réalité. Mais est-ce bien la réalité totale? Les

79 CONNAISSANCE DE L'EST, TOME TROISIEME, p. 13.

80 Ibid., p. 82.

choses ne seraient-elles pas autre chose? Les esprits, à ce point de vue, peuvent se diviser en deux catégories: ceux qui décomposent pour aboutir à une formule d'éléments simples et ceux qui composent afin de rassembler la vérité totale; le savant qui cherche "à comprendre le mécanisme des choses de par dessous, comme un chauffeur qui rampe sur le dos sous sa locomotive⁸¹" et le poète qui s'établit devant elles en critique "comme un peintre clignant des yeux devant l'oeuvre d'un peintre, comme un ingénieur devant le travail d'un castor⁸²." La poésie flaire une autre réalité sous les apparences: elle appréhende le mystère, elle a le sens du divin.

Un besoin poétique chez Claudel devait l'aider à parvenir à la Foi. Il fut d'abord poète: il était né avec le don sacré mais son temps avait faussé son tempérament et empêché l'éclosion de sa poésie. ✓ Le "cri sauvage" de Noël fut la libération des forces vitales qui se trouvaient enfin une issue.

Mais pourquoi Dieu plutôt qu'une autre délivrance poétique? Plutôt que la volupté où l'on jouit sans espoir, la danse puissante et cruelle de Nietzsche, ou l'ardente destruction de Rimbaud⁸³?

' Nous avons montré dans le jeune homme, un besoin de vérité, besoin qu'il a ressenti et exprimé avec une puissance

81 ART POÉTIQUE, TOME CINQUIÈME, p. 15.

82 Loc. cit.

83 CLAUDINE CHONEZ, op. cit., p. 200-201.

inouïe. Au temps de sa jeunesse, l'ambiance de l'erreur et du néant fut véritablement la cause de son pessimisme et de son désespoir. Plus tard il dira: "Il n'y a d'autre torture que la Vérité⁸⁴!" Tout son être est tendu vers l'affirmation et, à cette instance la plus pressante, il fallait la réponse la plus affirmative: il n'y en avait d'autre que Dieu. Voilà pourquoi il a débouché dans la foi plutôt que dans l'art où semblait l'orienter sa personnalité. L'art, s'adressant surtout à des facultés périlleuses, comporte des possibilités précaires d'équilibre vital; ses garanties de bonheur sont, de ce fait, hypothétiques, une triste proportion de vies d'artistes autorisant ces appréhensions. Claudel vieilli, mûri, jugera de même.

Je ne peux pas dire que la vie d'un artiste, ou la vocation artistique, soit heureuse au point de vue de la vie d'un être humain. Je crois que c'est une chose exceptionnelle, que, vraiment, on ne peut souhaiter à personne. C'est une vocation en marge, c'est une vocation qui n'a rien de désirable. Je vous le dis avec d'autres exemples devant mes yeux, d'exemples proches de moi, autres que celui de ma soeur. Il est bien rare que la vocation artistique soit une bénédiction⁸⁵.

⁸⁴ LES AVENTURES DE SOPHIE, cité par Andrieu, op. cit., p. 72.

⁸⁵ MEMOIRES IMPROVISES, p. 334.

Déjà en 1907, il disait à Suarès: "Je ne sais plus ce que les gens appellent la beauté, et ce qu'on appelle l'art est pour moi moins que rien⁸⁶." Quant à la Foi, source authentique de vérité et d'être, elle deviendra la source de la joie puisqu'elle contient sa condition. En effet,

joie et foi sont pour lui intimement liées, car dès qu'elle ne s'appuie pas sur la certitude de l'Etre, la joie la plus intense sent un peu la mort. L'obsession du néant et de la mort a été dans son âme adolescente une trop amère angoisse, pour qu'il ne confonde pas désormais indissolublement avec son bonheur la certitude de l'immortalité⁸⁷.

Soumise à l'influence divine, la joie bénéficiera d'une fécondation et d'une vitalité assurées puisque "la Vérité incompréhensible Est comme le soleil dans la vision de qui toute chose Dans l'ivresse de la joie et dans l'exultation du témoignage Invente sa forme et sa vie⁸⁸."

L'origine de la joie, selon Claudel, est en Dieu: c'est la relation de notre vie avec la Sienne, c'est une prise de contact avec l'Existence divine, c'est, pour notre être, "la jonction avec sa source" ainsi qu'il l'écrivait à Frizeau⁸⁹. A Jacques Rivière, il écrivait semblablement:

⁸⁶ Lettre du 3 mars, dans ANDRE SUARES et PAUL CLAUDEL, CORRESPONDANCE, 1904-1938, PREFACE ET NOTES PAR ROBERT MALLET, [Paris], GALLIMARD, 1951, p. 97.

⁸⁷ CHONEZ, op. cit., p. 180.

⁸⁸ LA VILLE, TOME SEPTIEME, p. 226.

⁸⁹ Lettre du 20 janvier 1904, dans CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 36.

"Quoi que vous pensiez, vous ne vous rapprochez pas de la joie sans vous rapprocher de sa source qui est Dieu et le Christ⁹⁰." Il redisait de même à Suarès le 16 septembre 1913: "Dieu est la source éternelle de vie, de joie et de jeunesse⁹¹". Avec une souveraine assurance qui s'autorisait de la véracité de sa foi, il lui affirmait encore: "Pensez-vous réellement, Suarès, que s'il y avait en ce monde une source de joie autre que Dieu seul, elle nous aurait échappé⁹²?"

La Vérité vers laquelle toute sa jeunesse avait tendu il la possédait enfin. En dépit de toutes les négations qui entouraient son existence, elle venait vérifier son attente.

"Signe que notre destination est atteinte", suivant la parole profonde de Bergson, la joie, naguère contenue par la contradiction entre la pensée et la vie, pouvait dès lors déborder, le Magnificat retentir⁹³.

Dieu, qui s'était introduit dans cette vie, n'avait pas eu besoin d'en détraquer le mécanisme; Il n'avait eu qu'à engager le mouvement qui flottait dans le vide. "L'invasion de l'être surnaturel prend appui sur le passé, qu'elle ne contredit pas entièrement, mais dont elle épanouit le germe et à l'attente duquel elle répond⁹⁴." La Foi devait ainsi

⁹⁰ Lettre du 11 janvier 1908, dans RIVIERE et CLAUDEL op. cit., p. 87.

⁹¹ CLAUDEL et SUARES, op. cit., p. 179.

⁹² Lettre du 7 janvier 1906, ibid., p. 66.

⁹³ Rideau, op. cit., p. 370.

⁹⁴ Id., ibid., p. 362.

révéler à Claudel que la béatitude réside dans une communion avec la vie divine résultant de la coexistence, dans une intimité ineffable, de notre être avec l'Être divin. Là seulement se trouve l'alimentation de la poésie, la plénitude de l'être, la consommation de la joie.

Divine dans son origine, la joie devient le grand fait humain dans sa réalité temporelle. Même incroyant, notre auteur la pressentait déjà à l'intime de lui-même. "Je savais déjà du fond de mon coeur et de mes entrailles que la grande joie divine est la seule réalité⁹⁵". La condition terrestre de l'homme est un apprentissage de la vision béatifique. "... il n'est pas douteux que nous sommes nés pour un bonheur sans limites, pour d'inénarrables délices⁹⁶." C'est dans une atmosphère d'extase que se déroule l'activité contemplative des bienheureux; aussi ici-bas, toute initiative humaine qui se déploie dans une ambiance pessimiste, est-elle vouée à l'inanité. Un témoignage désespéré est illusoire: tout message de vie en est absent. "Là est l'explication de l'attitude tragique de Stéphane Mallarmé, ou de l'artiste pur, s'apercevant qu'il n'a vraiment rien à dire⁹⁷."

⁹⁵ Lettre à Rivière, 24 octobre 1907, dans RIVIERE et CLAUDEL, op. cit., p. 73.

⁹⁶ Lettre à Frizeau, 20 janvier 1904, dans CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 32.

⁹⁷ Lettre à Rivière, 24 octobre 1907, dans RIVIERE et CLAUDEL, op. cit., p. 73.

CONVERSION

107

Nous sommes faits pour la joie mais le coeur humain ne trouve pas ici-bas l'objet qui réponde à la puissance et à l'étendue de ses désirs. "La richesse, et la satisfaction de nos désirs physiques ne font qu'hébéter et étouffer ce besoin, ils ne le satisfont pas⁹⁸." C'est que notre destination étant notre point de départ, notre révolution doit se maintenir dans la courbe de cette trajectoire pour conserver l'impulsion initiale. Tout écart nous dévie de notre orientation et nous dérive au néant. Le désarroi moderne n'a pas d'autre cause. "Je vois bien des manières de ne pas être, mais il n'y a qu'une manière seule D'être, qui est d'être en vous, qui est vous-même⁹⁹!"

Candidat à l'affranchissement des corps glorieux, le chrétien se sent prisonnier de la condition humaine. Claudel aussi y était mal à l'aise mais il ne tentera pas d'en sortir illégalement comme Rimbaud. Chez lui, l'impatience de la libération ne lui en fait pas oublier les conditions.

Comme ces eaux qui portèrent Dieu au commencement,
Ainsi ces eaux hypostatiques en nous
Ne cessent de le désirer, il n'est désir que de lui
seul!
Mais ce qu'il y a en moi de désirable n'est pas mûr.
Que la nuit soit donc en attendant mon partage où
lentement se compose de mon âme
La goutte prête à tomber dans sa plus grande lour-
deur¹⁰⁰.

⁹⁸ Id., ibid., p. 74.

⁹⁹ CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 76.

¹⁰⁰ Ibid., p. 83.

L'orgueil rimbaldien se cabrait; l'attente soumise de Claudel se traduit par une humble supplication, qui demande à Dieu d'étancher sa soif de Lui: "Mon Dieu, ayez pitié de ces eaux désirantes! Mon Dieu, vous voyez que je ne suis pas seulement esprit, mais eau! ayez pitié de ces eaux en moi qui meurent de soif¹⁰¹!" Sa position est celle de l'accident qui tend normalement à la nécessité de la transcendance. "O mon Dieu, mon être soupire vers le vôtre! Délivrez-moi de moi-même! délivrez l'être de la condition! [...] Mon coeur gémit vers vous, délivrez-moi de moi-même parce que vous êtes¹⁰²!" L'ardente aspiration de son être à se fondre dans l'Etre divin est comme une hémorragie de sa substance, une fuite éperdue de l'humain vers le divin.

✓ Les textes abondent dans l'oeuvre de Claudel, démontrant avec éclat que l'homme éprouve une soif immense de Dieu. Il y a, en dépit du spectacle de sa misère, un appel en lui, malgré lui, qui ne cesse de se faire entendre et de tourner ses regards vers la joie: c'est la réclamation d'un besoin instinctif.

101 Ibid., p. 82.

102 Ibid., p. 76.

Il a le caractère évident, grossier, profond, d'une nécessité et nous n'avons pas plus de raisons de ne pas nous y fier qu'à notre appétit qui nous indique qu'il faut manger. Peut-être que je n'ai pas faim, peut-être que ce pain n'est pas bon à manger, sont des questions qui ne se posent pas¹⁰³.

La force, la constance, l'universalité de ce désir révèlent sa nature: "Ce n'est pas un rêve ou un appétit morbide, c'est un besoin organique de notre nature, le plus essentiel¹⁰⁴." Péguy nous montre l'espérance aux prises avec les difficultés quotidiennes et qui croit cependant tous les jours "que ça ira mieux le lendemain matin¹⁰⁵." Tous les matins elle entreprend la journée espérant qu'elle sera bonne; tous les soirs, elle croit que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Tous les jours sont semblables et les mêmes tristes jours sont oubliés à mesure qu'ils se retirent. Dieu admire cet entêtement quotidien et ne peut s'empêcher d'avouer: "Voilà ce qui me passe et je n'en reviens pas moi-même¹⁰⁶". Les pires calamités n'arrivent pas à étouffer l'espérance qui

103 Lettre à Rivière, 23 mai 1907, dans RIVIERE et CLAUDEL, op. cit., p. 45.

104 Claudel, Abrégé de toute la Doctrine chrétienne, cité par JACQUES MADAULE dans LE DRAME DE PAUL CLAUDEL, PREFACE DE PAUL CLAUDEL, PARIS, DESCLEE DE BROUWER ET CIE, 1947, p. 35.

105 CHARLES PEGUY, LE PORCHE DU MYSTERE DE LA DEUXIEME VERTU, dans OEUVRES POETIQUES COMPLETES, Bibliothèque de la Pléiade, [Paris, GALLIMARD, 1948], p. 267.

106 Id., ibid., p. 270.

luit toujours à nouveau, l'orage passé.

Cette attente invincible de la joie, Claudel, à son tour, nous en montre la résistance dans une lettre à Frizeau: "Quant à moi, il y a sur moi un esprit de fatalité de bonheur humain qui s'impose à moi malgré toutes les crises¹⁰⁷." Besoin organique, sentiment instinctif, intuition incoercible, la joie est, au fond de notre être, la voix même de notre sang.

✓ Elle devient ainsi pour les hommes, un devoir. Ils objecteront qu'ils sont engagés partout, écartelés par les préoccupations, ils prétexteront bien d'autres obligations déjà. Aussi le Pape Pie leur envoie Orian les prévenir: "Fais-leur comprendre qu'ils n'ont d'autre devoir au monde que de la joie¹⁰⁸!" D'ailleurs, toutes les excuses s'immolent devant le spectacle de l'univers que Dieu a monté pour nous comme un témoignage, "le monde sacré tout autour qui n'en peut plus de silence, et d'or, et de son propre jus, comme une jeune mère qui a mal aux seins, -- plein d'industries inexplicables et divines¹⁰⁹." La Création est en mal d'explication, ses énigmes transparentes appellent l'homme au secours de leur délivrance.

107 Lettre du 3 février 1907, dans CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 98.

108 LE PERE HUMILIE, TOME DIXIEME, p. 257.

109 Lettre à Jammes, 14 octobre [1905], dans CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 64.

CONVERSION

111

Si le monde ne parlait tant de Vous, mon ennui
ne serait pas tel.

Si leur voix n'était si touchante, si elles ne
parlaient si bien d'autre chose,

Les créatures n'auraient pas de question pour nous
et nous serions en paix avec la rose¹¹⁰.

Le message des créatures est dans la sereine béatitude de
symboles qui témoignent silencieusement de la gloire divine
en attendant docilement la résolution finale.

L'homme se plaint, mais toute créature est profon-
dément contente.

Elle a de quoi pousser et manger, et bénit Dieu
dans l'attente

Du grand jour de l'Eternité qui élucide les ombres
et les images¹¹¹.

Devant l'attitude de la Création, l'homme ne peut plus éluder
son devoir: il doit exécuter sa note dans "l'immense octave
de la Création¹¹²!" Malheureusement, trop souvent, il
s'arrête à d'apparentes contradictions et se bute à d'irrél-
les absurdités. "Et pendant que l'âme contre son Dieu une
fois de plus remâche amèrement la vieille cause, Elle
n'entend pas quelqu'un tout bas qui nous demande pardon avec
la rose¹¹³." La joie est donc là, tout autour de nous; nous
n'avons qu'à fixer un moment nos regards pour l'entrevoir;
sur le plus léger acquiescement de notre part, elle est

110 LA MESSE LA-BAS, TOME DEUXIEME, p. 13.

111 CORONA BENIGNITATIS ANNI DEI, TOME PREMIER, p. 249.

112 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 78.

113 VISAGES RADIEUX, TOME DEUXIEME, p. 324.

toute prête à envahir notre âme. Mais alors,

qu'attendons-nous pour nous installer tout de suite dans la joie, pour coloniser la gloire de Dieu, [...] qu'attendons-nous pour nous y jeter à corps perdu? et non seulement de nous y jeter mais de vivre dedans comme dans notre élément naturel tels que des chevaux dans le pâturage infini¹¹⁴?

✓ Hélas! le spectacle du monde moderne est navrant: la joie en est absente. Il est triste de s'avouer qu'un grand nombre de nos contemporains sont des désespérés. L'entre-deux-guerres a vu déferler sur l'Europe, une vague de désespoir qui portait les fantômes de Lautréamont et de Kafka. Folliet¹¹⁵ en a décrit la physiologie et la marche. Née en Allemagne avec Die Geächteten¹¹⁶ de von Salomon, Kleiner Mann was nun?¹¹⁷ de Fallada, Zipper und sein Vater, Die Flucht ohne Ende¹¹⁸ de Roth, Joseph sucht die Freiheit¹¹⁹ de Kesten, elle passe en Angleterre avec Of Human Bondage de Maugham, Brave New World et Ape and Essence de Aldous Huxley et 1984 d'Orwell. L'Italie connaîtra l'envahissement avec

¹¹⁴ CLAUDEL, CONVERSATIONS dans LE LOIR-ET-CHER, Paris, GALLIMARD, 1935, p. 261.

¹¹⁵ JOSEPH FOLLIET, PHYSIOLOGIE DU DESESPOIR, dans L'avènement de Prométhée, ESSAI DE SOCIOLOGIE DE NOTRE TEMPS, Lyon, Chronique Sociale de France, [1951], p. 143-154.

¹¹⁶ Les Réprouvés. (Traduction de l'auteur).

¹¹⁷ Et maintenant, jeune homme? (Traduction de l'auteur).

¹¹⁸ Zipper et son père, la fuite sans fin. (Traduction de l'auteur).

¹¹⁹ Joseph cherche l'émancipation. (Traduction de l'auteur).

le théâtre de Pirandello, Kaputt et La Pelle¹²⁰ de Malaparte. L'Océan ne préservera pas la jeune Amérique; désespérés ou tout au moins pessimistes sont: Babbit et Ann Vickers de Sinclair Lewis, Soldier's Pay de Faulkner, A Farewell to Arms et Soldier's Home de Hemingway, Of Mice and Men de Steinbeck. En France, Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline a préparé la voie à l'existentialisme, philosophie moderne du désespoir. S'il a connu tant de succès c'est qu'il correspond à une tendance sociale de notre temps: il est l'expression des sentiments profonds d'une partie de l'humanité.

Au spectacle de la tristesse moderne s'ajoute le drame de la joie. Les hommes ont faim de la vérité; le plus grand besoin de l'homme moderne n'est pas la possession des biens matériels mais la faim de la parole de Dieu. Nous serions donc parvenus à une époque prédite dans l'Ancien Testament. Claudel le note à Gide dans sa correspondance. "Ainsi se vérifient les paroles d'Amos: "En ces jours, j'enverrai la faim sur la terre; la faim non point du pain, mais la faim de la parole de Dieu¹²¹." Des millions d'êtres, galvanisés par un mot ou une idée, se lancent dans toutes les aventures sans se demander si leurs souffrances leur seront à

¹²⁰ La Peau.

¹²¹ Lettre du 25 décembre 1906, dans CLAUDEL et GIDE, op. cit., p. 69.

CONVERSION

114

profit. Ils se précipitent au-devant de tout ce qui semble donner un sens ou une utilité à leur vie. "Ces mythes viennent combler la vacance des autels, distraire la soif des multitudes et tromper leur famine de Dieu¹²²." On a faim, et c'est là précisément la tragédie, on se condamne à l'inanition. "Quel triste temps! Jamais plus de besoin de Dieu et de détermination à le repousser. La bouche refuse ce que réclame l'estomac...¹²³" Une langueur morale s'ensuit qui dégénère en un rachitisme intellectuel: quand on se détourne de la Vérité, on se tourne vers des fables. Après vingt siècles, se trouvent aussi vérifiées les prédictions de l'Évangile.

Voilà donc à quel degré de débilité et de niaiserie est tombée cette intelligence si fière d'elle-même et ce qu'elle trouve pour s'amuser. Un individu quelconque sans vertu, sans talent, sans intelligence, disons un Rousseau ou un Rémy de Gourmont (et pour ma part je dirais aussi bien un Kant ou un Renan), imagine une idée, une seule pauvre idée, aussi absurde qu'on voudra, aussi répugnante qu'on voudra, n'ayant pour lui que le dégoût et le désespoir: il se trouve des gens par foules pour le suivre. La doctrine du Christ qui n'est que paix, joie, règle, promesse, lumière, accroissement du caractère et de la raison, chacun l'abandonne comme Il l'avait prédit. "Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas accueilli; si un autre vient en son nom, vous l'accueillerez¹²⁴."

122 LOUIS GILLET, CLAUDEL présent, FRIBOURG, EDITIONS DE LA LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ, 1942, p. 15.

123 Claudel à Gide, lettre du 25 décembre 1906, dans CLAUDEL et GIDE, op. cit., p. 69.

124 Id., ibid., p. 69.

CONVERSION

115

On dirait que les hommes sont à la recherche des conceptions les plus fantaisistes et les plus puériles pour se mettre à l'abri de la Vérité. Il semble qu'on ait peur de la joie et qu'on veuille la conjurer.

Cher ami, comme c'est étrange! pourquoi y a-t-il si peu de gens qui peuvent supporter la pensée de la joie? A peine le bonheur leur a-t-il fait sentir ses douces atteintes, on dirait qu'ils en sont effrayés¹²⁵.

D'autres veulent se distraire de la joie en s'enlisant dans les plaisirs et à mesure que la raison se voile, le coeur "s'avance et s'enfonce au gras sein de la boue fraîche¹²⁶". Alors, "nul plaisir n'est assez grossier pour y enfouir notre âme, et l'on dirait que les meilleurs sont pour nous les plus abrutissants¹²⁷". Ainsi Camus dans ses NOCES, étale une exubérance dans une nature où l'homme cherche non pas une occasion de méditer mais un prétexte pour ne pas penser; l'esprit n'est plus rien, seule l'animalité mérite d'être vécue. L'aberration peut conduire jusqu'à préférer la douleur à la joie. Que ne s'impose-t-on pas, en effet, pour se procurer un plaisir illicite? quelles tortures morales ne cause pas une passion? à quelles souffrances même physiques n'assujettit pas l'esclavage d'un vice et cependant,

125 CONVERSATIONS dans LE LOIR-ET-CHER, p. 260.

126 CONNAISSANCE DE L'EST, TOME TROISIEME, p. 69.

127 CONVERSATIONS dans LE LOIR-ET-CHER, p. 260.

le mal même pour lui-même, et je parle du mal physique comme de l'autre, on dirait que nous l'adoptons par une espèce de libre choix et d'enthousiasme pervers, pourvu qu'il nous serve à ne plus entendre cette voix si douce¹²⁸.

La raison de ce marasme est la rupture avec la foi. Depuis le XVI^e siècle, la littérature a détaché le monde de la nature, du monde surnaturel, en sorte que les artistes, sans omettre les classiques, ont été chrétiens dans leur vie et profanes dans leur art. Le philosophisme du XVIII^e siècle, poussant à ses limites extrêmes le rationalisme cartésien, a tenté de liquider la Révélation et la pensée scientifique du XIX^e a consommé la rupture. L'homme du XX^e siècle hérite de l'athéisme. Camus, dans Le Mythe de Sisyphe, enseigne une espèce de fidélité supérieure qui nie les dieux. Sisyphe roule son rocher à la crête en sachant qu'il retombera mais il met sa dignité à déployer sa force sur la pente de la fatalité et son bonheur dans le refus ou l'indifférence de l'absolu. Sa sagesse dans La Chute, n'est pas dans un retour à la religion mais dans la désacralisation des absolus. Pour Sartre, il n'y a plus d'absolu et la sagesse commence quand l'homme se sent libre de répondre à sa situation dans le monde sans croire ni à un Dieu, ni à des idoles, ni à une loi. Pour Malraux, comme pour Sartre et Camus, Dieu est mort; les religions n'ont plus rien à dire à l'homme

128 Loc. cit.

d'aujourd'hui: elles ne sont retenues que pour les oeuvres d'art qu'elles ont inspirées. On remplace ainsi la cathédrale par le musée.

L'homme moderne a vidé le monde de Dieu et l'univers ainsi désaffecté est resté absurde. Les personnages de Kafka sont des assoiffés de lumière dans un monde où règne l'obscurité éternelle. Sartre considère l'aventure humaine comme un immense risque dont l'irréductible étrangeté donne le vertige et l'angoisse. Sa Nausée est une prise de conscience de cette absurdité fondamentale, un dégoût et un vomissement de l'existence. Pour Camus, dans Le Mythe de Sisyphe, l'homme est jeté dans un monde qui se dérobe à sa compréhension tout en étant dévoré par la soif de le comprendre. L'Etranger est le type même de l'homme absurde. Dans Caligula, l'empereur veut instaurer le règne de la folie et organiser la destruction de tout. Le Malentendu ne laisse à l'homme que le choix entre "la stupide félicité des cailloux" et le lit gluant de la mort. Produit d'une civilisation qui a rejeté les valeurs directrices, l'homme connaît l'amertume de ne pouvoir se repérer dans un univers erratique et d'être réduit à son seul mécanisme humain dans la solitude de sa subjectivité. N'ayant plus son centre en Dieu, il doit se replier sur lui-même et comme il n'est pas sa fin, il se livre au désespoir.

CONVERSION

118

Avec une jouissance incestueuse, nous prenons appui sur ce seul point qui est notre propriété essentielle, c'est-à-dire sur le néant. En d'autres termes, au lieu d'aller tout droit, nous nous mettons à tourner, ce que l'on appelle mal tourner. Nous nous mettons à graviter en une orbite infrangible autour de ce point en nous idéal et inexistant, et dans cette étude funeste nous entraînons tout ce qui nous appartient et tout ce qui a avec nous un rapport de poids. Nous créons une figure de révolution. Au lieu d'être un centre d'effusion, nous devenons un noyau d'opacité et de masse. Et c'est bien là sans doute ce qui peut être appelé l'Enfer¹²⁹.

Pour combler le vide de Dieu dans le monde, l'homme moderne a tenté de s'y installer à sa place, son orgueil le poussant à devenir son propre dieu. Mais l'effort était voué d'avance à l'échec car il instaurait un désordre: l'homme, centre de l'univers. Il est écrit que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous. Royaume, hiérarchie, la joie est la soumission à un ordre: la subordination de la créature à son Créateur et la participation à Sa vie. Cébès mourant, voit s'ouvrir les portes du Royaume parce qu'il en a accepté l'ordre; Tête d'or meurt désespéré parce qu'il a failli dans son entreprise, celle d'avoir voulu construire une contrefaçon de ce Royaume. D'ailleurs, si elle avait réussi, l'homme faisait la preuve de la légende de Dieu et Tête d'or, roi des hommes, serait devenu le Maître de l'univers. C'est alors que la spécieuse promesse du serpent se serait

129 PAUL CLAUDEL, UN POÈTE REGARDE LA CROIX, [Paris], GALLIMARD, 1935, p. 230.

réalisée: "eritis sicut dii¹³⁰."

Mais l'homme-dieu a vérifié une autre fois le mensonge satanique et, à l'instar de l'univers, il s'est découvert vacant. Il ne sait plus ce qu'il y fait ou ce qu'il y a à faire: "... il erre comme un ouvrier renvoyé Autour de son chantier, les mains pendantes¹³¹." Il a perdu la notion de lui-même, il est réduit à se nier ou à se détruire. "Qui ne croit plus en Dieu, il ne croit plus en l'Etre, et qui hait l'Etre, il hait sa propre existence¹³²." Recueillons, parmi tant d'autres, le témoignage de Jacques Rivière:

J'aime ces âpres méditations, suffocantes, insupportables, tout infestées de désolation et de négation, ces sombres, subtils, ardues symboles, cette passion de se déchirer sans cesse et de se nier¹³³.

Gabriel Frizeau constatait le même phénomène dans une lettre à Claudel:

J'ai fait ces temps derniers la lecture de certains ouvrages, romans etc., tellement imprégnés de la négation moderne, d'une si lourde masse, qu'on en est accablé. On se trouve à chaque fois comme intoxiqué; et il faut éliminer, comme un poison intellectuel, pour retrouver un peu d'alacrité, une lueur noire, infernale¹³⁴.

130 GENESE, III, 5.

131 LA VILLE, TOME SEPTIEME, p. 193.

132 CINQ GRANDES ODES, TOME PREMIER, p. 100.

133 Rivière à Frizeau, lettre du 25 octobre 1908, dans CLAUDEL, JAMMES, FRIZEAU, op. cit., p. 137.

134 Lettre du 19 mars 1910, ibid., p. 177.

L'oeuvre de Claudel, c'est la joie de la créature qui se sent heureuse d'être en vie, qui sait pourquoi elle est sur cette terre et qui remercie son Auteur du rôle exaltant qu'Il lui a donné à jouer. Cette oeuvre s'inscrit en marge de presque toute la production littéraire contemporaine.

La sagesse de Claudel, nie donc exactement et refuse toutes les tentatives de l'esprit moderne pour mettre l'homme au centre du monde, et la volonté de posséder la terre au milieu du coeur de l'homme. Claudel, c'est l'anti-Voltaire, l'anti-Goethe, l'anti-Marx; et c'est surtout l'anti-Gide¹³⁵.

Son oeuvre chante la joie d'avoir un centre et d'en rayonner. Elle a opéré une révolution dans la littérature morose par une insolente rentrée du surnaturel dans la société païenne de la Renaissance.

Il a redonné au catholicisme, qui s'était habitué, non dans la cité mais dans le monde des lettres et des arts, à une position de parent pauvre, le goût de l'aération, du large, de la lumière. Il fait passer la religion de ce clair-obscur où il lui arrivait, sous sa longue chandelle, de s'étioler et même de moisir, à la pleine lumière du soleil¹³⁶.

Depuis l'époque où l'on a séparé Dieu de la matière, la civilisation scientifique avait acculé l'homme dans une impasse. C'était l'heure de remettre de l'ordre dans le chaos: Claudel a remis Dieu dans la circulation en lui rendant ses droits sur la poésie.

¹³⁵ Pierre-Henri Simon, TEMOINS DE L'HOMME, Paris, Librairie Armand Colin, 1952, p. 81.

¹³⁶ Stanislas Fumet, CLAUDEL, [Paris], GALLIMARD, 1958, p. 49.

CONVERSION

121

Paul Claudel et G.K. Chesterton, avec leur "pneumatisme", ont, pour ainsi dire, à eux deux restauré le christianisme en le nettoyant de sa crasse, en l'exposant au soleil purificateur. Léon Bloy s'était contenté de fulminer dans les ténèbres et de pleurer sur l'état sordide et rébarbatif de la maison de Dieu. Huysmans avait renchéri. Mais Claudel et Chesterton ont apporté les seaux d'eau¹³⁷.

L'ère de l'absurde, de l'angoisse, agonise; ces générations, que l'incroyance avait réduites au désespoir, s'éteignent.

"Plus fort que tout un monde, tant ris pour lui! qui s'écroule, c'était ce sentiment invincible de la joie¹³⁸!" Sur leurs cendres, l'oeuvre de Claudel se lève, triomphante, consolante. Avec le retour de Dieu dans les lettres, un souffle de joie et d'espérance se fait sentir, le virus évangélique s'insinue dans nos temps. Avec notre auteur, qui en aura été un des principaux artisans, saluons l'aurore d'un monde nouveau:

 " Ainsi l'ordre du jour des Temps nouveaux est la
 communio avec Dieu
 Communion de tous les hommes l'un avec l'autre.
 [...]
 Communion de l'homme avec la Nature.
 [...]
 Dédicace de toute la Nature. Dédicace de la terre.
 Et communion de toute la Nature avec elle-même dans
 un état de co-naissance.
 Avec elle-même et avec son Créateur¹³⁹.

137 Id., ibid., p. 50.

138 FEUILLES DE SAINTS, TOME DEUXIEME, p. 153.

139 CONVERSATIONS dans LE LOIR-ET-CHER, p. 263-264.

CONCLUSION

✓ L'enfance de Claudel s'est écoulée sous le signe du bonheur: nous songeons surtout à Villeneuve et aux vacances où l'auteur, en contact avec la nature, eut l'occasion de communier avec la Réalité et d'être comblé de joie. Si le pessimisme obscurcit les dernières années de son enfance, c'est que sa nature, déjà fortement orientée vers la vérité et l'être fut contrariée par la présence du néant ou ce qui, pour lui vaguement, en avait les apparences: la mort, les dissensions au sein de sa famille, les mésententes dans sa parenté, les discordes et la haine entre les hommes.

Sa jeunesse fougueuse, violemment avide de vie et de bonheur, sera victime d'un obscurcissement graduel de l'être dans son existence: éloigné de la présence concrète de la nature, il sera soumis à un système abstrait de connaissance; initié par la littérature à un naturalisme démoralisant, il ne connaîtra en philosophie que le scepticisme et le pessimisme; enfin la perte de la foi, en le confinant au désespoir, le fera attenter même à sa vie.

C'est alors qu'il découvre Rimbaud qui devait le libérer du matérialisme en lui révélant une autre réalité au-delà de la matière: le surnaturel. Le contact reprend avec l'être: il se fait une remontée du concret jusqu'au moment où, dans la conversion, la grâce faisant irruption

CONCLUSION

123

dans son âme, la ranimera. Ce sera alors le déclenchement de la joie qui, envahira ses facultés poétiques et chantera la gloire de Dieu.

Le but de notre recherche était de découvrir l'origine de la joie chez Claudel. Au terme de cette étude, il nous semble bien que la présence ou l'absence de l'Être dans la vie du poète, ont déterminé des fluctuations parallèles dans sa joie. Nous sommes maintenant en mesure d'en donner l'origine.

La joie de Claudel a une origine lointaine dans sa personnalité, dans son besoin profond, violent, de vérité et d'Être. L'origine prochaine est dans sa conversion, au moment de la rencontre de l'Être de Dieu et de son Être à lui qui, s'abouchant à la source même de son essence, s'y fusionna et communia à la béatitude divine. Instant fulgurant qui lui révéla la joie mais qui, toutefois ne lui en assurait pas encore la possession définitive. Ce ne sera qu'à la mesure de l'évangélisation de ses facultés, de la résolution des drames de sa vie que cette possession se fera plus profonde et plus sereine.

Si Claudel a découvert la joie avec la lumière, dans un contact avec l'Être divin, la possession de cette joie doit se trouver dans une relation constante avec ce même Être. Or nous savons déjà que la grâce sanctifiante est aussi une participation habituelle à la vie divine; mais

CONCLUSION

124

puisque'elles ne s'identifient pas, que la grâce n'est pas la joie, il faut croire que celle-ci découlerait plutôt de celle-là. En fait, la joie claudélienne n'est autre que celle de tout chrétien qui vit en état de grâce. Elle nous apparaît alors comme le symptôme d'une santé morale et spirituelle, tout comme serait la sensation de bien-être physique d'un corps bien portant. Les rapports de la grâce et de la joie dans l'oeuvre de Claudel pourraient devenir ainsi l'objet de recherches qui viendraient compléter celle-ci.

La joie de Claudel est née de la foi; sa poésie cependant était antérieure à toutes deux. Si, au temps de sa jeunesse, son chant manquait de grandeur, c'est que le pessimisme en faussait le ton. Sa poésie n'a atteint vraiment à la justesse et à la profondeur que lorsque la foi l'eut inspirée. Ainsi, la vivification des facultés poétiques chez Claudel illustre la pensée de Bremond sur la fraternité de la poésie et de la prière. Comme la poésie de sa nature chante, elle a comme ressort fondamental, la joie. Or seule la religion peut procurer une joie réelle. Nous concluons enfin qu'il ne peut y avoir de poésie vraiment grande sans une foi religieuse. S'il y a analogie entre l'extase poétique et l'extase mystique, seuls les poètes croyants, comme les mystiques, auraient la faculté, en s'élevant au-delà des frontières de l'esprit humain, d'accéder à la Vérité éternelle qui donne l'authenticité à un témoignage et préserve les

CONCLUSION

125

oeuvres du déclin inévitable de tout ce qui est vain.

BIBLIOGRAPHIE

1. Oeuvres de Paul Claudel

CLAUDEL, PAUL, ART POÉTIQUE, dans CONNAISSANCES,
TOME CINQUIÈME¹, [Paris], GALLIMARD, 1953, p. 7-127.

-----, CINQ GRANDES ODES, dans POÉSIE, TOME
PREMIER, [Paris], GALLIMARD, 1950, p. 47-151.

-----, CONNAISSANCE DE L'EST, dans EXTREME-ORIENT,
TOME TROISIÈME, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 7-174.

-----, CONTACTS et CIRCONSTANCES, [Paris], GALLI-
MARD, 1947, 269 p.

-----, CONVERSATIONS dans LE LOIR-ET-CHER,
[Paris], GALLIMARD, 1955, 269 p.

-----, CORONA BENIGNITATIS ANNI DEI, dans POÉSIE,
TOME PREMIER, [Paris], GALLIMARD, 1950, p. 223-392.

-----, FEUILLES DE SAINTS, dans POÉSIE, TOME
DEUXIÈME, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 63-191.

-----, FRAGMENT D'UN DRAME, dans THEATRE, TOME
SIXIÈME, [Paris], GALLIMARD, 1953, p. 55-65.

-----, LA JEUNE FILLE VIOLAINE, dans THEATRE,
TOME SEPTIÈME, [Paris], GALLIMARD, 1954, p. 231-323.

-----, La mère de famille, Préface à un livre
d'une religieuse amie, dans LE FIGARO LITTÉRAIRE de Paris,
vol. 4, n° 176, livraison du 3 septembre 1949, p. 1, col.1-2.

-----, LA MESSE LA-BAS, dans POÉSIE, TOME DEUXIÈ-
ME, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 7-61.

-----, LA PHYSIQUE DE L'EUCHARISTIE, dans CONNAIS-
SANCES, TOME CINQUIÈME, [Paris], GALLIMARD, 1953, p.129-143.

¹ Les tomes indiqués dans cette première partie de
la BIBLIOGRAPHIE, sont ceux de la collection de LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE, OEUVRES COMPLETES DE PAUL CLAUDEL, éditée
par GALLIMARD.

BIBLIOGRAPHIE

127

- , LA VILLE, PREMIERE VERSION, dans THEATRE, TOME SEPTIEME, [Paris], GALLIMARD, 1954, p. 7-138.
- , LA VILLE, SECONDE VERSION, dans THEATRE, TOME SEPTIEME, [Paris], GALLIMARD, 1954, p. 139-230.
- , L'ECHANGE, dans THEATRE, TOME HUITIEME, [Paris], GALLIMARD, 1954, p. 7-85.
- , L'ENDORMIE, dans THEATRE, TOME SIXIEME, [Paris], GALLIMARD, 1953, p. 33-53.
- , L'EPEE ET LE MIROIR, [Paris], GALLIMARD, 1939, p. 144-188.
- , LE PERE HUMILIE, dans THEATRE, TOME DIXIEME, [Paris], GALLIMARD, 1956, p. 201-295.
- , LES AVENTURES DE SOPHIE, [Paris], GALLIMARD, 1937, 225 p.
- , L'OTAGE, dans THEATRE, TOME DIXIEME, [Paris], GALLIMARD, 1956, p. 7-106.
- , MEDITATION SUR LE PSAUME CXVIII, dans PASCAL RYWALSKI, CLAUDEL ET LA BIBLE, LA BIBLE DANS L'OEUVRE LITTERAIRE DE PAUL CLAUDEL, Précédé d'une MEDITATION SUR LE PSAUME CXVIII par PAUL CLAUDEL, PORRENTUROY, [Suisse], EDITIONS DES PORTES DE FRANCE, 1948, p. IX-XXVI.
- , MEMOIRES IMPROVISES, recueillis par JEAN AMROUCHE, Paris, GALLIMARD, 1954, 351 p.
- , PAUL CLAUDEL INTERROGE L'APOCALYPSE, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 112-122.
- , POSITIONS ET PROPOSITIONS, vol. 1, [Paris], GALLIMARD, 1928, 255 p.
- , POSITIONS ET PROPOSITIONS, vol. 2, [Paris], GALLIMARD, 1934, 265 p.
- , PREMIERS VERS, dans POESIE, TOME PREMIER [Paris], GALLIMARD, 1950, p. 11-23.
- , TETE D'OR, PREMIERE VERSION, dans THEATRE, TOME SIXIEME, [Paris], GALLIMARD, 1953, p. 67-231.

BIBLIOGRAPHIE

128

-----, TÊTE D'OR, SECONDE VERSION, dans THEATRE, TOME SIXIÈME, [Paris], GALLIMARD, 1953, p. 233-391.

-----, UN POÈTE REGARDE LA CROIX, [Paris], GALLIMARD, 1935, p. 215-244.

-----, VISAGES RADIEUX, dans POÉSIE, TOME DEUXIÈME, [Paris], GALLIMARD, 1952, p. 285-397.

-----, et ANDRÉ GIDE, CORRESPONDANCE, 1899-1926, PREFACE ET NOTES PAR ROBERT MALLET, [Paris], GALLIMARD, 1949, 400 p.

-----, FRANCIS JAMMES, GABRIEL FRIZEAU, CORRESPONDANCE, 1897-1938, avec des lettres de Jacques Rivière, Preface et notes par André Blanchet, [Paris], GALLIMARD, 1952, 465 p.

RIVIÈRE, JACQUES, et PAUL CLAUDEL, CORRESPONDANCE, 1907-1914, Paris, LIBRAIRIE PLON, 1926, XVI-192 p.

SUARES, ANDRÉ, et PAUL CLAUDEL, CORRESPONDANCE, 1904-1938, PREFACE ET NOTES PAR ROBERT MALLET, [Paris], GALLIMARD, 1951, 271 p.

BIBLIOGRAPHIE

129

2. Autres ouvrages

ANDRIEU, JACQUES, LA FOI DANS L'OEUVRE DE PAUL CLAUDEL, [Toulouse], PRIVAT, 1955, 199 p.

L'A. étudie la personnalité de Claudel quand il n'avait pas la foi, puis au moment où il la recouvre et par la suite dans sa certitude acquise. Les chapitres qui traitent de la foi avant la conversion et au moment de celle-ci, éclairent l'origine de la joie.

BARJON, LOUIS, PAUL CLAUDEL, PREFACE de PAUL CLAUDEL, PARIS, Editions Universitaires, 1953, 159 p.

Etude de la poésie de Claudel et des implications de la foi dans son oeuvre. La conclusion démontre que la joie doit passer par le creuset de la souffrance.

BINDEL, Victor, CLAUDEL ET NOUS, Paris, GASTERMAN, 1947, 87 p.

L'A. étudie certains aspects mystiques et missionnaires de Claudel. L'étude débute par une description de l'atmosphère littéraire française au temps de la jeunesse du poète.

BLANCHET, André, CLAUDEL A NOTRE-DAME, dans ETVDES, tome 285, n° 5, livraison de mai 1955, p. 145-172.

Etude de la conversion de Claudel, de l'influence de la Bible sur son oeuvre, de l'évolution de sa pensée. La première partie est une biographie qui s'étend de Notre-Dame à Ligugé.

CHONEZ, CLAUDINE, Introduction à PAUL CLAUDEL, PARIS, EDITIONS ALBIN MICHEL, 1947, 245 p.

Excellente étude dans laquelle l'A. met en relief certains aspects de la personnalité et de l'oeuvre de Claudel. L'ouvrage est sympathique au poète mais non sans clairvoyance: elle note des faiblesses. Les chapitres sur la personnalité de Claudel, la joie et la place du poète dans la littérature nous ont fourni des renseignements.

COLLEYE, HUBERT, La Poésie Catholique de Claudel, LIEGE, EDITIONS SOLEDI, 1945, 207 p.

Avant d'aborder l'étude de certaines oeuvres de Claudel, l'A. nous le montre poète symboliste, poète de la joie universelle et du monde, poète populaire.

BIBLIOGRAPHIE

130

Du Bos, Charles, COMMENTAIRES AU BAS D'UN GRAND TEXTE, Ma Conversion, par Paul Claudel, dans APPROXIMATIONS, Sixième Série, Paris, Editions Corrêa, 1934, p. 261-363.

L'A. décrit certains aspects de la personnalité de Claudel, l'enquête que ce dernier fit pendant quatre ans sur toutes ses positions avant d'adhérer définitivement à l'Eglise, enfin, les caractères mêmes de la conversion.

FOLLIET, JOSEPH, PHYSIOLOGIE DU DESESPAIR, dans L'avènement de Prométhée, ESSAI DE SOCIOLOGIE DE NOTRE TEMPS, Lyon, Chronique Sociale de France, [1951], p. 143-153.

L'A. ausculte la civilisation contemporaine. Il diagnostique les ramifications du désespoir dans les différents secteurs de l'activité humaine, en montre la marche et les causes.

FRICHE, ERNEST, ETUDES CLAUDELIENNES, Préface de Charles Journet, PORRENTUUY, [Suisse], EDITIONS DES PORTES DE FRANCE, 1943, XXVI-241 p.

Etude capitale sur quelques problèmes claudéliens: la naissance de la gloire, son obscurcissement passager. L'A. note l'influence de Baudelaire, de Rimbaud et de saint Thomas. Les commentaires sur Rimbaud développent la thèse de Daniel-Rops sur l'aventure rimbaldienne.

Fumet, Stanislas, Claudel, [Paris], GALLIMARD, 1958, 312 p.

Portraits physiques de Claudel, quelques aspects de son oeuvre, commentaires sur quelques oeuvres, une anthologie des plus belles pages et une série intéressante de documents: iconographie, phonographie, musicographie.

GILLET, LOUIS, CLAUDEL présent, FRIBOURG, EDITIONS DE LA LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE, 1942, 103 p.

La vie méditative de Claudel dans sa retraite de Brangues; rapprochement de sa méditation avec la famine des âmes dans la vie moderne. L'A. commente ensuite PRESENCE ET PROPHEETIE et montre comment Claudel interprète la Bible, le sens symbolique qu'il donne à la création et la connaissance intuitive qu'il a de Dieu.

GUILLEMIN, HENRI, CLAUDEL et son ART D'ECRIRE, Paris, GALLIMARD, 1955, 200 p.

Cette étude est le fruit de contacts fréquents avec Claudel qui a ouvert à cette occasion son journal intime. L'A. étudie le poète en tant qu'artiste, ses techniques et expose les intentions de son oeuvre.

BIBLIOGRAPHIE

131

-----, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion", dans LA REVUE DE PARIS, vol. 62, n° 4, livraison d'avril 1955, p. 20-30.

-----, CLAUDEL avant sa "conversion", dans LA REVUE DE PARIS, vol. 62, n° 5, livraison de mai 1955, p. 89-100.

L'A., dans cet article, donne de précieux renseignements sur les ancêtres de Claudel, sa famille, son enfance et sa jeunesse. Il décrit les années du lycée et celles qui précéderent la conversion.

HALEVY, DANIEL, LES DIFFICULTES RELIGIEUSES. PEGUY ET CLAUDEL, dans PEGUY ET LES CAHIERS DE LA QUINZAINE, PARIS, EDITIONS BERNARD GRASSET, 1941, p. 210-252.

Etude succincte où l'on trouve des aspects de la personnalité et du catholicisme de Claudel.

JOUE, RAYMOND, COMMENT LIRE PAUL CLAUDEL, Lettre-préface de M. PAUL CLAUDEL, PARIS, EDITIONS "AUX ETUDIANTS DE FRANCE", [1946], 87 p.

Description sommaire de la vie de Claudel, de son évolution poétique et dramatique, de sa conversion et de son influence.

KEMP, ROBERT, PAUL CLAUDEL, POETE DE LA JOIE, dans FRANCE ILLUSTRATION, n° 421, livraison d'avril 1955, p. 72-74.

Bref article qui raconte sommairement la vie de Claudel, et traite de quelques thèmes de l'oeuvre: la joie, le sacrifice, la grâce, la France.

LA NOUVELLE REVUE FRANCAISE, HOMMAGE à PAUL CLAUDEL, PARIS, [La Nouvelle Revue Française], 1955, p. 377-640.

Différents articles écrits en collaboration, dans un numéro spécial de la NRF à l'occasion de la mort de Claudel. Hommages ou charges, ils traitent du poète, du dramaturge, du philosophe et du critique.

LE GRAND, ALBERT, Paul Claudel et la Cathédrale des Jours Futurs, dans Culture, vol. 16, n° 2, livraison de juin 1955, p. 189-199.

L'A. décrit la joie de la possession de l'univers qui, rappelé à son ancien rôle de paradis, procure la joie des temps édéniques.

BIBLIOGRAPHIE

132

MADAULE, JACQUES, LE GENIE DE PAUL CLAUDEL, LETTRE-PREFACE DE PAUL CLAUDEL, PARIS, DESCLEE DE BROUWER & Cie, 1933, 458 p.

Vaste étude de la vie, des oeuvres et de la technique de Claudel. La première partie décrit la naissance du poète et sa conversion.

-----, LE DRAME DE PAUL CLAUDEL, PREFACE DE PAUL CLAUDEL, PARIS, DESCLEE DE BROUWER ET CIE, 1947, 497 p.

Analyse des oeuvres de Claudel qui mettent en lumière sa conversion, la crise de Partage de Midi, et la possession définitive de la paix.

MAILLET, Germaine, PAUL CLAUDEL CHAMPENOIS, dans LE CORRESPONDANT, tome 312, 6e livraison, 25 septembre 1928, p. 857-872.

L'A., qui est champenoise, montre chez Claudel, les deux tendances qu'elle estime être caractéristiques de la Champagne: le réalisme et le mysticisme.

MOLITOR, ANDRE, ASPECTS DE PAUL CLAUDEL, PARIS, DESCLEE DE BROUWER, 1945, 338 p.

L'A. étudie quelques oeuvres et certains thèmes de Claudel: l'amour et l'Ecriture Sainte. Le dernier chapitre traite de la joie.

NAGY, MOSES, La condition surnaturelle de l'homme et la souffrance terrestre dans le théâtre de Claudel, dans LA REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL, vol. 15, n° 2, livraison d'octobre 1960, p. 131-151.

L'A. montre que la joie claudélienne est la conséquence de la souffrance acceptée dans la perspective de la volonté divine.

PASCAL, BLAISE, MEMORIAL, dans PENSEES DE BLAISE PASCAL, TOME PREMIER, NOUVELLE EDITION, COLLATIONNEE SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE, ET PUBLIEE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES, PAR LEON BRUNSCHVIG, PARIS, LIBRAIRIE HACHETTE, 1904, p. 3-7.

Pascal y raconte sa conversion qui, par certains côtés, ressemble à celle de Claudel.

PEGUY, CHARLES, LE PORCHE DU MYSTERE DE LA DEUXIEME VERTU, dans OEUVRES POETIQUES COMPLETES, Bibliothèque de la Pléiade, [Paris, GALLIMARD], 1948, p. 165-308.

Péguy y exalte l'espérance et rejoint, en plusieurs endroits, Claudel qui chante la joie.

BIBLIOGRAPHIE

133

Rideau, Emile, La conversion de Paul Claudel, Notes théologiques, dans NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, vol. 77, n° 4, livraison d'avril 1955, p. 359-370.

Etude de la période d'incroyance dans la vie de Claudel et de celle de sa conversion; rapports de la personnalité du jeune homme avec la foi.

SCHWAB, RAYMOND, PLACE POETIQUE DE CLAUDEL, dans MERCURE DE FRANCE, vol. 323, n° 1100, livraison d'avril 1955, p. 588-593.

L'article montre ce que Claudel apportait de nouveau et d'un peu hétéroclite dans la poésie française. Il souligne en particulier l'aspect d'impétuosité et de grandeur.

Simon, Pierre-Henri, PAUL CLAUDEL ... ou l'esprit du monde, dans TEMOINS DE L'HOMME, Paris, Librairie Armand Colin, 1952, p. 69-91.

L'A. décrit la poétique et la stylistique de Claudel, la montée de la joie dans sa vie, ses points de repère dans l'oeuvre et la démarche mystique du poète pour y atteindre. Il se demande, en terminant quelle sera l'influence au XXe siècle, de l'attitude morale du poète.

VALIQUETTE, éditeur, OEUVRES DE JEAN-ARTHUR RIMBAUD, Montréal, EDITIONS BERNARD VALIQUETTE, (sans date), 199 p.

Les ILLUMINATIONS ont été pour Claudel, le premier rayon de lumière. La SAISON révèle le drame mystique de Rimbaud.

VARIN, éditeur, PAUL CLAUDEL dans ses plus beaux textes, COLLECTION DU MESSAGE FRANCAIS, Montréal, EDITIONS ROGER VARIN, (sans date), 96 p.

Vier, Jacques, DRAMATURGIE CLAUDELIENNE, dans LA PENSEE CATHOLIQUE, n° 57-58, (sans volume ni livraison indiqués), 1958, p. 116-130.

Le drame de Claudel est considéré comme une offrande. On y trouve encore des traits de la personnalité du poète.

, Le souvenir de Paul Claudel, lettre de Claudel au maire de La Bresse, dans LE FIGARO LITTERAIRE, de Paris, vol. 10, n° 480, livraison du 2 juillet 1955, p. 6, col. 3-4.

La lettre est accompagnée de commentaires.

APPENDICE 1

VILLENEUVE-sur-FÈRE¹

Cher Villeneuve, [...] comme on aimait y revenir, chaque été! Comme on le préférait, chez les enfants, à ces visites qu'il fallait faire, de temps à autre, aux oncles et tantes et cousins et cousines des Vosges! A Villeneuve, personne à voir. On est entre soi. On s'entasse, de Bar, de Nogent ou de Wassy, dans un compartiment de troisième classe, avec toutes sortes de valises et de corbeilles et de paquets².

A Fère, on prend la diligence qui monte à Villeneuve par Villemoyenne (où l'on s'amuse toujours, en passant, de ce nom "Turelure", qu'on voit sur une boutique) et l'on retrouve avec bonheur le jardinnet derrière la cure, tout plein de ces fleurs qui ont une odeur très forte, spéciale aux jours caniculaires, le verger, où Victoire Brunet, gardant sa vache, cassait des noix avec sa faucille, nous racontait des histoires, et nous chantait: "Su' l' pont du Nord"..., et le chat Crapitoche, souffre-douleur de nos tendresses violentes (la nuit, il dort dans le tiroir où l'on met à sécher les fleurs

¹ HENRI GUILLEMIN, CLAUDEL jusqu'à sa "conversion" dans LA REVUE DE PARIS, vol. 62, n° 4, livraison d'avril 1955, p. 26-27.

² Les passages soulignés sont extraits du Journal intime du poète ou d'entretiens de Guillemin avec lui.

de tilleul), et ces champs où nous allions, avec de vieux
couteaux rouillés, arracher les pissenlits pour en faire de
la salade. Père. Les ânes qui nous menaient au marché.
L'épicier Barberousse. Les pains anisés. Ce personnage en
osier qui servait d'enseigne à la quincaillerie... [...]

Chaque année, l'enfant Paul Claudel, puis le jeune homme qu'il devient, s'attachent davantage à cette contrée de légendes: la sombre forêt, à l'est, avec, dans un creux, sa "fontaine de la Sybille" (la "Z'bil", comme on prononce là-bas); la butte de Géyn cachée dans les chênes et le sable pâle, où se rassemblent, cromlechs monstrueux, des grès géants aux formes de bêtes; la côte de Chinchy, dans les bois, et la route qui débouche sur ce plateau d'où le village, tout près, est encore invisible; à perte de vue, des champs, des bosquets épars, des collines pelées; cet enfoncement brumeux, à l'ouest, c'est la trouée de l'Ourcq, et cette ligne violette, au nord, le Chemin des Dames.

APPENDICE 2

POUR LA MESSE DES HOMMES

DERNIER SACRIFICE D'AMOUR¹!

"Ecoutez, me voici, enfants et hommes, comme
Au premier jour, pour l'Espérance et pour l'Amour,
Moi, le fils incarné de Dieu le Père, pour
Qu'ils voient sourire en lui quelque chose de l'homme.

"L'enfant parmi les champs où paissaient les ânon
Qui marchait, en chantant aux gloires incertaines
Et coeur meilleur au coeur que l'eau d'or des fontaines,
Moi, dont les yeux du ciel ont reflété les noms.

"O vous, vous qui pleurez de douleur et de joie,
O vous qui sanglants et joyeux pleurez vers moi,
O mes chers coeurs naïfs je vous aime! la Foi
Vous gardera le Vin et le Feu pour ma Voie.

"O mes chers coeurs naïfs, ô mes enfants, bientôt
Ils reviendront, les jours des simples Galilées,
Je vous ramènerai aux eaux immaculées
De l'Eden d'autrefois, fermé par le Très-Haut.

"Mes yeux sont comme un lac où s'endort le Couchant,
Et mes cheveux sont plus doux que le poil des bêtes.
O que vous y posiez en sanglotant vos têtes
Et je vous bercerais sur mon coeur, comme Jean!

"Vous que la chose vile et monotone indigne,
Et qui criez au ciel mauvais des Jusqu'alors,
Vous sourirez, baisant la chaleur de mon corps,
Comme pleure une femme et comme rêve un cygne.

¹ Claudel, PREMIERS VERS, dans POESIE, TOME PREMIER,
OEUVRES COMPLETES DE PAUL CLAUDEL, [Paris], GALLIMARD, 1950,
p. 14-16.

APPENDICE 2

137

"Car mes yeux sont les beaux astres doux de bonheur,
Qui rayonneront sur vos yeux, enfants et hommes
Car mes yeux sont les beaux astres bleus de ces femmes
Tels ceux qu'au fond des soirs implore le Sonneur.

pleins d'ailes!
"Vos coeurs sont pleins de jour et vos cieux sont
Ecoutez: les jeunes moissons vertes où vont
Des cris, le vent profond et le jour profond
Renouvellent ma promesse pour les fidèles.

"Comme une épouse, et comme un père, et comme un dieu,
Mon amour vous étreindra, ô mes chères âmes
Et comme de la lumière, et comme des flammes,
S'épanchera sur vous du haut de mon ciel bleu.

"Et vous vivrez toujours, graves et beaux encor
Que les Temps des soleils continuent la moisson,
Les âges expireront vers vous comme le son
Des Trompettes, qui meurent au fond des feuilles d'or!

"Hommes! mes frères! ô mes enfants! je vous aime,
C'est assez! "Je ne suis pas Dieu le fils" dit-il
Je suis celui, mort en rachetant votre exil
Par son amour pour vous qui était suprême!

Les voix meurent à la Cathédrale des Champs
Les branches frôlaient les vitraux où vont les Anges
Le Cœur des hommes avec la voix des Chants
Se tut à cette révélation étrange.

APPENDICE 3

SOMMAIRE DE

L'ORIGINE DE LA JOIE CHEZ PAUL CLAUDEL¹

Dans cette étude, l'auteur s'est proposé de découvrir le principe du sentiment qui fit, au début du XX^e siècle, avec l'oeuvre de Claudel, une apparition insolite dans la littérature française.

L'auteur étudie les premières années du poète qui lui révèlent une nature fortement attirée par la réalité concrète dont la contemplation comble l'enfant de joie. Passant ensuite à la jeunesse, il y décrit un obscurcissement graduel de l'être qui accule finalement le jeune homme au désespoir. L'examen de la conversion montre enfin la simultanéité de l'illumination de l'âme et de l'invasion de la joie.

Après avoir constaté que la présence ou l'absence de l'être dans la vie de Claudel avaient provoqué des fluctuations analogues dans sa joie, l'auteur conclut que la joie claudélienne a une origine lointaine dans la personnalité du poète et une origine prochaine dans sa conversion, au moment de la rencontre de l'Être de Dieu et de celui du converti.

¹ Edmour LeMay, thèse de maîtrise présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, 1961, xii-139 p.

APPENDICE 3

139

Il conclut en outre que la joie claudélienne est en relation avec la grâce et que leurs rapports, dans l'oeuvre de Claudel pourraient donner lieu à d'autres recherches qui viendraient compléter la sienne.

Enfin, la joie étant le ressort fondamental du chant et la foi religieuse, l'inspiratrice de la joie la plus authentique, il conclut finalement qu'aucune poésie n'est assurée d'un message plus essentiel et d'une survivance moins aléatoire que celle des poètes croyants. L'oeuvre de Claudel en est un témoignage éblouissant.

